



UNE THEORIE SOVIETIQUE DE L'HYPERINFLATION : L'ECONOMIE D'EMISSION 1918 - 1924

Laure Despres

► To cite this version:

Laure Despres. UNE THEORIE SOVIETIQUE DE L'HYPERINFLATION : L'ECONOMIE D'EMISSION 1918 - 1924. Economies et finances. UNIVERSITE DE PARIS I PANTHEON SORBONNE : CENTRE D'ECONOMIE INTERNATIONALE DES PAYS SOCIALISTES : Groupe de recherche sur la theorie de l'economie socialiste, 1980. Français. NNT : . tel-01331385

HAL Id: tel-01331385

<https://shs.hal.science/tel-01331385>

Submitted on 13 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE PARIS I PANTHEON SORBONNE
CENTRE D'ECONOMIE INTERNATIONALE DES PAYS SOCIALISTES
Groupe de recherche sur la théorie de l'économie socialiste

UNE THEORIE SOVIETIQUE DE L'HYPERINFLATION :
L'ECONOMIE D'EMISSION

1918 – 1924

Laure DESPRES
Maître-Assistante
Faculté des Sciences Economiques
Université de Nantes

JURY :

Président : BROCHIER Hubert
Professeur – PARIS I
Suffragants : LAVIGNE Marie
Professeur – PARIS I
DE BOISSIEU Christian
Professeur – PARIS I

Septembre 1980

Ce travail n'aurait pu être entrepris sans une bourse de recherche de la National Science Foundation pour un séjour au Russian Research Center de l'Université de Harvard. Je tiens à remercier les chercheurs et le personnel administratif de ce Centre, et en particulier le Professeur Abram Bergson et Mary Towle, pour leur accueil efficace et sympathique.

Je tiens également à marquer ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont aidée et encouragée parmi lesquelles Madame le Professeur Marie Lavigne.

INTRODUCTION

Après la révolution d'Octobre, une période de grand effervescence intellectuelle allait s'ouvrir pour la Russie soviétique. Dans tous les domaines, que ce soit en architecture ou en poésie, en pédagogie ou en économie, la destruction du vieil ordre tzariste enfièvrerait les esprits, favorisait des discussions passionnées et suscitait l'apparition de théories neuves, de pratiques originales, d'expériences audacieuses.

La réflexion sur le rôle et la nature de la monnaie n'échappait certes pas à la tourmente générale et ce d'autant moins que la situation monétaire était extraordinairement perturbée. Malgré cela, et bien que quelques ouvrages extrêmement intéressants sur la théorie économique et les économistes soviétiques des années vingt aient paru ces dernières années (1) aucune étude détaillée des théories monétaires de la période n'a jamais été entreprise que ce soit par les soviétiques eux-mêmes (2) ou par des économistes occidentaux. En général, même les spécialistes n'ont

(1) L. Szamuely, First Models of the Socialist Economic System, Budapest, 1974 - I. Guelfat, Economic Thought in the Soviet Union. Concepts and Aspects, C.I.R.I.E.C., Liège, Martinus Nijhoff, The Hague, 1969 - N. Jasny, Soviet Economists of the Twenties. Names to be remembered, Cambridge U.P., 1972. Sans oublier l'admirable livre de A. Erlich, The Soviet Industrialisation Debate, 1924-1928, Cambridge (Mass), 1961.

(2) Les bibliographies en matière d'économie politique publiées en U.R.S.S. ne fournissent en matières de théories monétaires comme en d'autres, que des références extrêmement biaisées, omettant la plupart des contributions les plus intéressantes. Voir en particulier "Ekonomika SSSR. Annotirovannyi perečen' otečestvennykh bibliografii opublikovannykh v 1917-1964 gg" Izd. Kniga, Moskva, 1965.

qu'une idée très vague et très générale des discussions qui ont eu lieu à ce sujet, l'intérêt s'étant plutôt concentré sur les choix de stratégie de croissance et sur les problèmes de planification. La plupart du temps, référence est faite soit à la naturalisation des relations économiques et à la recherche d'instruments non monétaires de mesure de la valeur pendant le communisme de guerre (3), soit à la nécessité reconnue par les économistes soviétiques de baser une monnaie solide sur l'or, pendant la N.E.P. (4). Mais ces tentatives isolées ne rendent guère justice à l'abondante littérature qui existe en matière monétaire, particulièrement de 1917 à 1924, date de la réforme monétaire et de la stabilisation du rouble.

Notre objet n'est pas ici d'entreprendre une étude générale de cette question, mais plutôt de nous concentrer sur un de ces aspects particuliers, qui à notre connaissance a échappé entièrement à l'attention de tous, à savoir l'émergence de 1918 à 1924 d'une théorie originale de l'inflation galopante et sa modélisation sous forme mathématique : la "théorie de l'économie d'émission". Certes, les circonstances expliquent largement que l'attention des économistes soviétiques se soit portée sur ce sujet.

L'histoire monétaire de la Russie ne présente que de brèves périodes de stabilité monétaire, dont précisément les dix-sept années qui suivirent l'introduction de l'étalon-or par De Witte en 1897. A cette période les billets convertibles de la Banque d'Etat circulaient à côté des pièces d'or, d'argent et de cuivre, et leur couverture minimale légale de 50 %, était l'une des plus élevées du monde après celle de la Banque d'Angleterre. De surcroît les réserves effectives de la Banque excédaient largement ce minimum, puisqu'elles dépassaient même le montant global des billets

(3) L. Szamuely, First Models..., pp. 31-38, en particulier note 36. J. Wilczynski, Comparative Monetary Economics, Oxford U.P., 1978, p. 2.

(4) I. Guelfat, Economic Thought..., pp. 94-97.

en circulation : au 1er Juillet 1914, ce dernier atteignait 1 630 millions de roubles, alors que les réserves d'or étaient de 1 743 millions de roubles. En conséquence, les prix monétaires d'avant guerre étaient en Russie comme dans de nombreux autres pays européens, d'une fixité remarquable, justifiant par la même le dicton populaire : "les prix, c'est Dieu qui les fixe" (5).

Dès les premiers jours de la guerre cependant, la libre convertibilité des billets fut supprimée. La loi du 27 Juillet 1914 autorisait la Banque d'Etat à émettre des billets supplémentaires pour escompter les obligations à court terme du Trésor. En un mot, le gouvernement tzariste avait choisi de couvrir une grande partie des énormes déficits budgétaires dûs à la guerre (6) par l'émission de papier monnaie. Cette dernière avait cru de façon régulière, passant de 1 283 millions de roubles en 1914 à 2 670 millions en 1915, 3 480 millions en 1916, pour atteindre la somme jugée astronomique à l'époque de 16 403 millions de roubles en 1917 (7). En conséquence, les pièces d'or n'avaient pas tardé à disparaître complètement de la circulation. La hausse des prix toutefois était restée extraordinairement modérée en 1914, l'indice moyen des prix, base 100 en 1913, ne s'étant élevé que d'un point. En 1915, l'indice moyen annuel avait cru jusqu'à 130, passant à 143 en Janvier 1916 puis 294 en Janvier 1917, et atteignant 315 en Mars au moment de la prise de pouvoir par le gouvernement provisoire.

(5) "ceny - bog stroit" cité par D. Kuzovkov "Materialy po teorii i politike denezhnogo obraščeniia v Rossii 1914-1923 gg" Vestnik Socialističeskoï Akademii, n° 4, 1923, p. 119.
(6) Le déficit était passé de 39,1 % des revenus de l'Etat en 1914, à 74 % en 1915, 76 % en 1916, puis à 81,7 % en 1917, année qui vit se succéder trois gouvernements qui durent tous recourir à la "planche à billets". Il faut d'ailleurs rappeler pour expliquer ce choix du gouvernement tzariste, que tous s'attendaient à une guerre courte et que la hausse des impôts et des emprunts n'est évidemment pas sans limite.
(7) Tous les éléments chiffrés de ce point proviennent de L.N. Yurovsky Currency Problems and Policy of the Soviet Union, Leonard Parsons, London, 1925, chapitre I et S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency and Banking 1914-1924, London, 1925. La translittération de ces deux noms (norme AFNOR) telle qu'elle sera utilisée dans la suite lorsque nous nous référerons aux travaux en russe de ces deux auteurs, est L.N. Jurovskii et Z.S. Kacenelenbaum. On trouvera une étude très complète de l'histoire monétaire de cette période in A.Z. Arnold, Banks, Credit and Money in Soviet Russia, Columbia, 1937.

Certes, comparé à l'évolution ultérieure des prix, tout ceci peut paraître relativement bénin. Mais en fait, la désorganisation de la vie économique du pays et la destruction de son système budgétaire et monétaire étaient déjà bien entamées dès avant la révolution de Février. Curieusement, les économistes russes, aussi bien que les officiels du gouvernement tzariste, semblent avoir été tout à fait inconscients des dangers que présentait une telle politique, du moins au début. En témoignent les travaux de la "Commission pour l'étude de la vie chère" (8) parus fin 1915 et en 1916. Ceux-ci consistent en une série d'études portant soit sur la hausse du prix d'un produit particulier, pain, viande, sucre, combustible etc... soit sur un sujet plus général, état de la circulation monétaire, situation des transports, hausse du niveau général des prix etc...

La majorité des contributions conclut que la hausse des prix de chaque produit s'explique par la spéculation, le mauvais état des transports, la forte hausse de la demande de l'Etat en produits de toute sorte nécessaires à l'entretien de l'armée, et ne fait même pas référence à l'émission monétaire. Probablement sous l'influence plus ou moins directe du nominalisme, très puissant en Allemagne, et de sa variante extrême, la théorie étatique de la monnaie de A. Knapp, les économistes russes recherchent la cause de la hausse des prix non pas du côté des phénomènes monétaires, mais du côté des phénomènes réels. Pour eux comme pour Tooke au XIXème siècle, la hausse générale des prix s'explique par la hausse de chaque prix en particulier (9). De même pour Knapp, la perte de valeur de la monnaie en particulier en

(8) Pour une analyse des travaux de cette commission, voir D. Kuzovkov "Materialy..." p. 106 et suivantes.

(9) M.I. Tugan-Baranovskii venait de produire une critique détaillée de la démarche de Tooke, que les membres de la commission ne pouvaient pas ne pas connaître, dans le chapitre I de son livre : Bumažnye den'gi i metall. Izd. Russkaja Kul'tura, Odessa, 1919 (la première édition est de 1916).

temps de guerre, ne peut provenir que de la baisse de la production, ou de l'accroissement de la demande, mais non pas du gonflement de la masse monétaire (10).

Certes, les économistes russes dans leur ensemble étaient très sceptiques, et à juste titre comme les événements le montreront, à l'égard de la théorie quantitative de la monnaie surtout interprétée strictement comme le faisait par exemple Irving Fisher à cette époque (11). Toutefois une minorité d'économistes dans la commission (dont les marxistes P. Maslov et V.G. Groman), reconnaît l'influence de la politique d'émission sur la hausse du niveau des prix, mais ne lui accorde qu'une importance secondaire. Parmi eux, un éminent spécialiste des questions monétaires, Z.S. Kacenelenbaum, écrit en effet :

"... Il faut reconnaître que l'on ne peut pas parler d'une baisse du cours du rouble proportionnelle à la quantité de billets émis... Comme nous l'avons vu la quantité de signes monétaires a augmenté de 60 % pendant la guerre. On ne peut pas parler d'une augmentation correspondante des prix des marchandises en fonction des seuls changements

(10) Selon V. D'jakonov qui fait une revue de la littérature allemande de cette époque sur les problèmes monétaires : "Obzor novejšei nemeckoi literatury po deneznym voprosam (1914-1921 gg)" *Ekonomičeskoe Vozroždenie*, n° 1, 1922, p. 88-94.

(11) Il est vrai que Fisher n'était pas aussi strictement quantitativiste que semblaient le croire les auteurs russes de l'époque. Comme il l'écrivait dans son livre The Purchasing Power of Money, New York, 1911, p. 172 : "le niveau des prix est normalement le seul élément passif dans l'équation des échanges" alors que le seul élément actif est normalement la monnaie. Cependant il admettait l'influence de la vitesse de circulation et de la quantité de monnaie sur la masse des marchandises, pendant les "périodes de transition" entre deux situations d'équilibre. Sur ce point, voir J.A. Schumpeter History of Economic Analysis, Oxford U.P. New York, 1976, pp. 1 100-1 103, qui s'appuie toutefois grandement dans son interprétation de la théorie de la monnaie de Fisher, sur son ouvrage de 1930 : Theory of Interest, comme il le souligne p. 1 083.

"intervenus dans la sphère monétaire. Si les prix de quelques marchandises ont augmenté (et dans l'ensemble, de plus de 60 %), ceci est dû à une série d'autres causes indépendantes de la circulation monétaire. En même temps, l'abondance de monnaie ne peut pas ne pas avoir exercé une influence notoire sur les prix des marchandises du marché intérieur" (12).

Malgré tout, au fur et à mesure que le temps passe et que la politique d'émission monétaire se poursuit, on assiste à un retournement d'opinion et l'année 1917 est à cet égard comme à bien d'autres, une période charnière.

Avant la révolution de Février en effet, les ressources budgétaires classiques, impôts et emprunts, étaient encore considérables. Ce n'est que pendant les sept mois d'exercice du pouvoir du gouvernement provisoire que le recours à la planche à billets devint le moyen principal de financement de l'activité de l'Etat : la proportion du déficit budgétaire couvert par l'émission s'élève en 1917 à 73 % contre 25 % l'année précédente. La masse de papier monnaie en circulation passe donc de 11 786 millions de roubles au 1er Mars 1917 à 22 446 millions au 1er Novembre 1917, soit une augmentation de 90 %, alors que la hausse des prix s'accélère brutalement, passant à 224 %.

A ce moment-là, tous avaient compris le caractère néfaste de l'émission monétaire, ainsi que son influence sur la hausse des prix, tous, "même les professeurs" comme le remarquera ironiquement l'année suivante S.A. Fal'kner professeur lui-même à l'Université de Moscou, et fondateur de la théorie de l'économie d'émission.

De l'avis général, la poursuite de la politique d'émission monétaire allait conduire à la catastrophe. Cet expédient qui ne pouvait être que temporaire, devait laisser place à une politique financière et budgétaire saine, basée

(12) Cité par D. Kuzovkov, "Materialy...", p. 127.

sur des principes traditionnels et sûrs. Les bolcheviks eux-mêmes ne présentaient sur ce point que des idées de la plus parfaite orthodoxie. Au demeurant les matières monétaires étaient considérées comme plutôt secondaires (13).

C'est ainsi que dès le début de 1918, commençait la préparation d'une réforme monétaire destinée à stabiliser le cours du rouble (14). Fin Mai 1918, le premier Congrès Pan-Russe de l'Economie Nationale demandait dans une résolution "un accroissement de l'imposition directe et indirecte... et une réduction drastique des émissions monétaires"(15). De nouveau, début 1919, Krestinsky, alors Commissaire aux Finances, et Lénine proposent d'effectuer une réforme monétaire radicale (16).

Malgré cela, l'Etat bolchevique continua à financer ses dépenses par la création monétaire, l'extension de la guerre civile en Juin 1918 et les interventions étrangères ayant rendu toute tentative de remise en ordre monétaire et financière totalement utopique. Pratiquement chaque mois, pendant la période du communisme de guerre, la masse monétaire en circulation allait augmenter d'un pourcentage notable : ainsi la masse totale de papier monnaie allait-elle être multipliée par cent du 1er Novembre 1917 au 1er Juillet 1921, mais les prix eux avaient cru 8 000 fois pendant ces quarante quatre mois (17). Les spécialistes des questions monétaires assistaient épouvantés à la chute vergigineuse du cours du rouble, et prédisaient avec ensemble, des plus révolutionnaires aux plus conservateurs, un krach financier

(13) E.H. Carr, La révolution bolchevique (1917-1923). L'ordre économique, Editions de Minuit, 1974, p. 149.

(14) V.I. Lénine Polnoe sobranie sočinenii, 5ème édition, tome 36, pp. 354-355 et p. 612.

(15) Trudy I Vserossiiskogo S'ezda Sovetov Narodnogo Khozjajstva, 1918, p. 483.

(16) D'après Krestinsky lui-même, cité par E.H.Carr, La révolution bolchevique..., p. 268 note 350.

(17) S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 25.
L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 26.

imminent et dévastateur (18). Tous étaient conscients que se jouait ici aussi, le sort de la jeune république des Soviets.

C'est pourquoi dès avant la fin de la guerre civile, on recommence à parler de réforme monétaire radicale. En témoigne le rapport de Janvier 1921, sur "les buts et les moyens d'une réforme monétaire" établi par Fal'kner à la demande de Kalinine, Président du Comité Exécutif Central Pan Russe (19).

De même, en Décembre 1921, le 9ème Congrès Pan-Russe des Soviets vota une résolution proposée par Lenine, demandant en particulier "d'arrêter l'émission et de rétablir en conséquence une circulation monétaire sûre, sur la base d'une monnaie-or. Le remplacement de l'émission par des impôts doit avoir lieu progressivement, sans bureaucratie..." (20).

Quant à Preobraženskii que l'on a souvent crédité d'une position antimonetariste extrémiste (21), il n'envisageait pas du tout la suppression totale de toute monnaie, même au coeur de la période du Communisme de Guerre. Ainsi en 1920, il préconise en cas de krach du système monétaire, d'instaurer une monnaie argent ou sinon, de stabiliser peu à peu le rouble papier. En effet, Préobraženskii estimait que longtemps encore, il serait nécessaire d'avoir recours

(18) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi v epokhu proletarskoi diktatory, Gosudarstvie Izd., Moskva, 1920, p. 37, S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., pp. 16-17. Mais aussi M. Bogolepov, M. Pumpjanskii, O. Normov et bien d'autres, cités par S.A. Fal'kner "Buduščee našei valjuty" Ekonomičeskaja Žizn', 31 Décembre 1918 et 11 Janvier 1919, réédité in Problemy teorii i praktiki emissionogo khozjajstva, Izd. Ekonomičeskaja Žizn', 1924, p. 28.

(19) Rapport publié pour la première fois en 1924 in S.A. Fal'kner, Problemy..., sous le titre "Celi i sredstva deneznoi reformy" pp. 60-68.

(20) V.I. Lenine, Polnoe..., tome 44, p. 336.

(21) C'est le cas en particulier de K.F. Šmelev "Finansy v period graždanskoi voyny" in G.Ja. Sokol'nikov (ed), Osnova finansovoi sistemy sojuza SSSR, 1930, p. 78.

à la monnaie d'une part dans les échanges avec les paysans et les artisans, et d'autre part pour organiser l'approvisionnement des employés et ouvriers de l'Etat en produits de seconde nécessité, ce qui lui semblait une solution bien plus souple, bien moins bureaucratique et permettant une plus grande individualisation de la satisfaction des besoins qu'une naturalisation complète du salaire (22).

Il s'opposait en cela à Larin qui annonçait ainsi la mort de l'argent :

"L'argent comme moyen de paiement achèvera de mourir, lorsque le pouvoir soviétique résoudra le problème de la naturalisation du salaire et de ses rapports avec les paysans, c'est à dire dans les années proches. Le papier monnaie redeviendra ce qu'il est en réalité, du papier colorié" (23).

Cette position extrêmement minoritaire chez les théoriciens et les dirigeants du parti bolchevique, semble avoir été au contraire largement répandue parmi les masses, comme idéologie justificative de mesures de naturalisation prises sous la pression des événements (24).

Et pourtant malgré la volonté politique des bolcheviques, ce n'est qu'au début de 1924 qu'aura lieu la véritable réforme monétaire tant attendue, et qui se révélera un succès, créant un nouveau rouble réellement stable. Pendant tout le début de la N.E.P., au contraire, l'inflation continuera de s'accélérer, entretenue par des émissions toujours croissantes de papier monnaie par le Trésor. Parallèlement, toutefois, la Banque d'Etat commencera à émettre

(22) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., pp. 80-82.

(23) Iu. Larin, "Den'gi", *Ekonomičeskaja Žizn'*, n° 250, 7 Novembre 1920, cité par Preobraženskii in Bumažnye den'gi... p. 74 et p. 82.

(24) E. H. Carr, La révolution bolchevique..., pp. 272-274.

dès la fin Novembre 1922, des billets appelés tchervonets, destinés uniquement à financer des opérations commerciales : pendant plus d'un an circuleront donc côte à côte deux papiers-monnaies, l'un émis par le Trésor et se dévalorisant à toute allure, l'autre émis par la Banque d'Etat et d'une stabilité remarquable. Cette situation n'allait pas évidemment, sans poser quelques problèmes !

Quoiqu'il en soit, on voit que pendant presque dix ans, d'Août 1914 à Février 1924, les différents gouvernements russes ont, pour financer tout ou partie de leurs dépenses, eu recours à la création monétaire. Ce phénomène, extraordinaire en soi pour tout spécialiste des questions monétaires de l'époque, S.A. Fal'kner allait l'analyser, dès le printemps 1918, non pas comme un expédient temporaire, une manifestation pathologique, un "écart par rapport à la norme", mais comme un état durable possédant ses lois d'évolution propres, et susceptible d'être maîtrisé et utilisé par le pouvoir soviétique pour peu que l'on en ait analysé correctement le fonctionnement. Inutile de dire qu'il allait par là à contre-courant de l'opinion générale, aussi bien celle des spécialistes que celle des politiques ou celle de "l'homme de la rue".

Le débat d'idée fut acharné. Nombreux furent ceux qui y participèrent. Certains étaient ou devinrent célèbres comme l'économiste Bazarov, initiateur des travaux sur la balance de l'économie nationale, proche des mensheviks, Strumilin, menshevik, membre du Présidium du Gosplan, qui ne devin bolchevique qu'en 1923, Otto Šmidt, mathématicien, physicien, membre du parti bolchevik et cofondateur de l'association psychanalytique de Moscou, qui devint par la suite extrêmement populaire en U.R.S.S. comme explorateur arctique, Sokol'nikov, bolchevique, alors commissaire du peuple aux finances, Preobraženskii, l'un des principaux théoriciens bolcheviques en matière économique.

D'autres sont moins connus, sans doute parce que professeurs d'Université et membres de commissions spécialisées

du V.S.N.Kh. ou du Narkomfin (25), ils n'intervenaient pas directement dans les luttes politiques : c'est le cas de M.I. Bogolepov qui fut par la suite l'auteur du programme financier du Ier Plan quinquennal, de Z.S. Kacenelenbaum, marxiste, professeur à l'Université de Moscou, L.N. Yurovskii probablement Démocrate - constitutionnel de gauche, qui joua un grand rôle dans la création du chervonets, et de S.A. Fal'kner lui-même que Jasny qualifie de "proche de Groman" et donc des mensheviks (26).

C'est donc à étudier les bases de cette "théorie de l'économie d'émission" que nous consacrerons notre premier chapitre.

Dans l'analyse de ce phénomène, les clivages politiques n'expliquent guère les prises de position théoriques : ce sera particulièrement clair à propos de la légitimité de l'utilisation de modèles mathématiques.

Nous verrons dans un second chapitre comment Šmidt et Bazarov formaliseront sur la base des idées de Fal'kner, une économie en état d'hyper-inflation, alors que Kacenelenbaum, Yurovskii et Preobraženskii désapprouveront ce genre de tentative.

Dans un troisième chapitre, nous analyserons la façon dont fonctionne l'économie d'émission, quels effets négatifs elle induit, en particulier dans le domaine de la répartition, et quelles sont les propositions de Fal'kner pour réguler le système afin d'en atténuer le caractère désorganisateur sur l'économie nationale.

Enfin dans le quatrième et le cinquième chapitre, nous verrons comment le gouvernement bolchevique par un long processus de tâtonnements et d'erreurs, réussit à mettre fin au système de financement du budget d'Etat par

(25) Le V.S.N.Kh. était le Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, le Narkomfin, le Commissariat du Peuple aux Finances.

(26) Pour plus de détails sur tous ces auteurs, voir les notices bibliographiques en annexe. Il est à noter que bon nombre d'entre eux disparurent au cours des grandes purges stalinienne.

l'émission de papier monnaie. Là encore nous verrons se dessiner deux tendances opposées : les tenants de l'économie d'émission préconiseront une stabilisation progressive du rouble-papier, alors que les spécialistes "orthodoxes" des questions monétaires qu'ils soient marxistes comme Sokol'nikov, ou non, comme Kutler, ancien ministre tzariste, préconiseront un changement complet d'unité monétaire, et l'adoption d'une monnaie-or.

CHAPITRE I

LA CATEGORIE D'ECONOMIE D'EMISSION

En 1918, les spécialistes traditionnalistes des questions monétaires interprétaient le papier monnaie non convertible émis par un gouvernement comme un "billet de crédit" une reconnaissance de dette à long terme de l'Etat envers les détenteurs de ces billets (1). Plus les finances de l'Etat étaient faibles, plus celui-ci devait donc s'abstenir de recourir à l'émission. La poursuite d'une politique d'émission ne pouvait aboutir qu'à la catastrophe. L'Etat confronté à des millions de créditeurs mécontents ne pourrait évidemment pas faire face à ses obligations : le krach était inévitable. Cette conception soulignait l'aspect pathologique de l'émission : la norme d'un système monétaire stable étant l'étalon-or, tout écart par rapport à la norme était dangereux et malsain. Il était donc urgent et nécessaire de retourner le plus vite possible à une monnaie stable et pour cela d'entamer une réforme monétaire.

S'opposant à cette conception dominante S.A. Fal'kner dénonce le caractère fallacieux de cette théorie du papier monnaie - crédit. En fait les "créditeurs" ne seront jamais satisfaits : en émettant du papier monnaie pour financer ses achats, l'Etat ne s'endette pas mais effectue un paiement. Il opère une ponction définitive de valeur réelle sur le marché. Bien sûr, cette ponction ne s'effectue pas, ou pas seulement au détriment des fournisseurs de l'Etat : on va assister à une lutte entre groupes sociaux

(1) C'était encore la position de M. I. Bogolepov treize ans après in G.Y. Sokolnikov, Soviet Policy in Public Finance, 1917-1928, 1931, Stanford University Press, p. 60.

pour se "refiler" le poids de ce "crédit non remboursé", qui n'est ni plus ni moins qu'une sorte d'impôt. C'est précisément cette forme de taxation, la plus puissante de toutes, que devront utiliser et qu'utiliseront effectivement les gouvernements les plus faibles comme l'Autriche ou la Russie. Il est vrai que sur certains billets subsiste encore jusqu'en 1919, la mention : "la Banque d'Etat rembourse les billets de crédit en monnaie d'or, sans limite". Mais ceci n'est qu'une survivance d'avant guerre, qui a d'ailleurs disparu des billets postérieurs. Malgré l'évidence, ironise Fal'kner, "cette inscription continue à produire ses effets, sinon chez les praticiens, du moins chez les théoriciens" (2). Pour lui, la création monétaire comme moyen de financement des dépenses de l'Etat n'est pas quelque chose d'exceptionnel : elle constitue un système économique (et pas seulement monétaire), qui fonctionne différemment de l'étalon-or, qui a ses propres lois et qu'il faut étudier comme une "catégorie économique" autonome.

Il faut donc analyser ce système sous trois angles différents. D'un point de vue génétique, l'économie d'émission se présente comme un phénomène financier : l'émission est une forme de taxation qui s'oppose à la forme traditionnelle de l'impôt. En effet le système normal de financement de l'Etat dans le capitalisme, l'imposition, possède des limites bien définies : on peut toujours décider d'augmenter la taxe d'imposition mais au-delà d'une certaine limite, cela rapporte de moins en moins. En cas de guerre, alors que les dépenses augmentent fortement, il faut donc avoir recours à un autre moyen. L'économie d'émission se présente comme l'antithèse du système d'imposition tout en remplissant la même fonction, mais alors qu'un système d'imposition "normal" opère une réduction du nombre d'unités monétaires détenues par la population, la valeur de chaque unité restant

(2) S.A. Fal'kner "Sistema emissionnykh finansov" Narodnoe Khozjaistvo, n° 4, 1919, p. 11.

constante, l'émission va en augmenter la quantité mais réduire la valeur de chaque unité.

En effet, d'un point de vue téléologique l'émission est un phénomène monétaire (3) : une fois émis, le papier monnaie va circuler hors du contrôle de l'Etat.

L'introduction de nouveaux signes monétaires dans la circulation entraîne comme conséquence normale la baisse de la valeur de la monnaie; ceci est non seulement inévitable mais nécessaire car c'est ce qui permet à l'ensemble de l'économie nationale de continuer à fonctionner.

Car d'un point de vue global, l'organisation de l'économie d'émission concerne non seulement les aspects financiers et monétaires du système économique, mais aussi tout l'ensemble du processus de circulation des marchandises. La baisse de la valeur de la monnaie va "neutraliser" l'accumulation de signes monétaires entre les mains de certaines catégories de la population et va donc permettre de rétablir l'équilibre entre la grandeur de la masse monétaire et la valeur de la masse des marchandises. En d'autres termes, la hausse du niveau général des prix des marchandises va rétablir l'équilibre entre les deux membres de l'équation quantitative, équilibre qui avait été détruit par l'augmentation de la masse monétaire. L'expression monétaire de l'offre de marchandises redevient ainsi égale à la demande solvable. Elle a donc pour fonction de permettre la circulation des marchandises. Si au contraire, on tente d'empêcher cette baisse de la valeur de la monnaie, en fixant par exemple des prix-plafonds, on risque d'aboutir à une destruction du système d'échange légal et à un développement extraordinaire du marché noir.

(3) Il semble bien que ce soit à Fal'kner que l'on doive la distinction devenue fameuse au cours des discussions sur l'élaboration du 1er Plan quinquennal entre "génétique" et "téléologique". N. Jasny signale l'utilisation par Bazarov du terme téléologique dans le sens de "directif", mais c'était en 1926. Ici, le sens utilisé par Fal'kner est plus proche de l'éthymologie. Voir Soviet Economists..., p. 127.

Fal'kner va d'ailleurs se référer à l'expérience historique pour montrer que l'étalon-or et le système d'imposition dit "normal" ne constituent qu'un système parmi d'autres et ne peuvent en aucun cas être considérés comme des "normes" absolues. Au contraire, on observe au cours de l'histoire beaucoup plus de périodes de "désordres monétaires" que de périodes d'ordre harmonieux. De même l'impôt n'est pas l'unique forme de financement d'une organisation étatique. L'Etat peut certes recevoir les produits qui lui sont nécessaires de l'économie privée, comme sous le capitalisme, mais il peut également les fabriquer lui-même : une des formes envisageables du socialisme serait précisément qu'une partie au moins des produits nécessaires soit fabriquée par l'appareil d'Etat. Mais il existe une autre possibilité : l'Etat produit lui-même la monnaie comme moyen de paiement des produits qu'il achète à l'économie privée et c'est en particulier le cas de l'économie d'émission. Cette pratique a existé de tout temps, dès l'Antiquité ou le Moyen-Age sous la forme de mutations monétaires. Lorsque le pouvoir royal "rognait" la quantité de métal précieux dans les pièces pour pouvoir remplir les caisses de l'Etat, il ne faisait rien d'autre que ce que fait le gouvernement russe en émettant du papier monnaie. Au demeurant, poursuit Fal'kner, les économistes traditionnels caractérisent l'or comme une monnaie à valeur stable, et c'est là l'avantage principal qu'ils lui voient. Or, il n'en est rien, comme le montrent les mouvements séculaires de prix. Les causes en sont sans doute difficiles à établir mais c'est un fait que la valeur de l'or en termes de marchandises varie et ce d'une façon incontrôlée et incontrôlable. Le XXème siècle semble en particulier se caractériser par un mouvement de baisse de la valeur de l'unité monétaire - or, et c'est précisément pour lutter contre cette instabilité qu'Irving Fisher propose d'établir un système de régulation monétaire tel que l'unité monétaire conserve un pouvoir d'achat constant. Ainsi il existe trois systèmes

monétaires théoriquement possibles : la "monnaie absolue" à valeur constante d'Irving Fisher, dont l'idée est largement reprise par les économistes allemands et suisses ; la monnaie d'émission à valeur systématiquement décroissante, et l'étalon-or qui occupe une position moyenne entre ces deux extrêmes (4).

Mais Fal'kner ne se contente pas de souligner le caractère pour ainsi dire banal d'un système d'économie d'émission. Beaucoup plus étonnant encore, il prétend apporter la preuve que ce système n'est pas dangereux, qu'il produit certes des effets négatifs, en particulier des effets redistributifs tels que les "groupes faibles" de la population vont voir leur revenu réel se réduire si on ne prend pas les mesures adéquates, mais qu'il ne peut en aucun cas conduire à une catastrophe, à un krach monétaire.

Et paradoxalement, il se base pour appuyer sa démonstration sur l'évènement même qu'invoque ses adversaires et qui revient comme un leitmotiv dans la littérature spécialisée de l'époque : l'expérience des Assignats pendant la Révolution Française.

En effet selon l'explication traditionnelle, en deçà d'une certaine limite dans la quantité de monnaie émise, le cours de l'unité monétaire décroît, alors qu'au-delà le cours devient nul et le krach se produit alors inévitablement, comme ce fut le cas pour les Assignats (5). Or, Fal'kner souligne que la quantité de roubles-papier émise depuis 1914 est incomparablement supérieure à la quantité d'Assignats mis en circulation de 1790 à 1794, et pourtant

(4) On trouvera un exposé général des idées de Fal'kner ici résumées dans "Problemy normirovanija ceny v sisteme emissionogo khozjaistva" in Trudy I Vserossiskogo S'ezda Narodnogo Khozjaistva, 1918, "Sistema emissionnykh finansov" Narodnoe Khozjaistvo, 1919, n° 3 et 4, et "Emissionnoe khozjaistvo, kak ekonomičeskaja katekoriija", Narodnoe Khozjaistvo, Novembre 1920.

(5) Z.S. Kacenelenbaum, Obezpečenie rublja i perspektivy denezhnago obraščeniija, Moskva, 1918.

le krach n'a toujours pas eu lieu. Ceci prouve bien que ce n'est pas la quantité de papier monnaie émise qui importe réellement.

En fait, selon lui, un système monétaire ne peut logiquement s'arrêter de fonctionner que pour trois raisons et trois raisons seulement :

- soit à cause de l'arrêt de tout échange de marchandises ;
- soit par le passage à un système complet d'échange en nature ;
- soit à la suite de son remplacement par un autre système monétaire, légal ou illégal.

Or, les deux premiers cas ne peuvent pas se produire dit Fal'kner et l'histoire n'a jamais vu que la réalisation de la troisième possibilité (6).

Et c'est précisément ce qui est arrivé en France, au moment du "krach" des Assignats. Au début en effet, de 1790 à 1792, la valeur légale de l'Assignat n'était pas fixée par rapport au métal : les prix des marchandises exprimés en Assignats avaient donc tendance à augmenter, en particulier sous l'effet de la spéculation. Sous la pression des masses, au printemps 1793, la Convention décrétait l'égale valeur des Assignats et de la monnaie métallique et rendait passible de la peine capitale la circulation des Assignats en-dessous de leur valeur légale. Tant que le gouvernement révolutionnaire soutint de la sorte sa monnaie-papier, c'est à dire jusqu'à la chute de Robespierre au milieu de 1794, la hausse des prix resta extrêmement limitée. Ce n'est qu'à la suite du changement de politique économique menée par la réaction Thermidorienne, suppression des prix maximum et de la parité légale avec l'or, puis acceptation par l'Etat lui-même des Assignats à leur cours de marché, que l'effondrement du cours se produisit, dès Juillet 1794. Deux ans plus tard, en Avril 1796, les Assignats étaient

(6) Nous discuterons plus loin cette affirmation de Fal'kner.

définitivement mis hors de circulation, leur cours étant devenu pratiquement nul.

Mais pour Fal'kner ce krach s'explique principalement par le fait que, à côté des Assignats, avait continué à circuler une monnaie métallique qui avait été thésaurisée pendant la période de la Convention et qui réapparut dès que le gouvernement n'assura plus dans les faits la sanction légale de leur rôle d'équivalent général. C'est donc le fait qu'il existait une monnaie "meilleure" immédiatement utilisable à la place des Assignats qui permit leur dévalorisation totale (7), et non pas le fait que le nombre d'Assignats en circulation ait dépassé une certaine limite.

Quant à l'effet de l'émission monétaire sur le pouvoir d'achat de la monnaie, ou sur le niveau général des prix, il était reconnu par tous depuis 1917, la théorie étatique de la monnaie ayant décidemment perdu du terrain.

A cette époque, une distinction claire est faite entre les déterminants de la valeur de la monnaie métallique et ceux de la valeur du papier monnaie. Pour beaucoup le papier monnaie est synonyme de mauvaise monnaie et de hausse des prix. C'est le cas pour Preobraženskii comme pour Kacenenbaum (8) alors que Tugan-Baranovskii lui, invoque au

(7) S.A. Fal'kner analysa dans le plus grand détail, dans la limite des documents qui lui étaient accessibles à l'époque, l'expérience des Assignats dans un volume Bumažnye den'gi francuskoi revoljucii, V.S.N.Kh., 1919, (328 pages), qui fut traduit en Allemand en 1924. Sa contribution est appréciée de façon flatteuse par S.E. Harris in The Assignats, Harvard Un. Press, 1930, qui juge très originale l'idée de base de Fal'kner selon laquelle le krach n'a pu avoir lieu que du fait de l'existence d'une autre monnaie, "meilleure". C'est une des très rares références dans la littérature occidentale aux travaux de Fal'kner sur l'émission monétaire. L'essentiel de l'argumentation de Fal'kner est repris dans "Budušče..." réédité in Problemy teorii..., pp. 30-32.

(8) Pour Preobraženskii, il ne peut y avoir de papier monnaie à cours stable que si on en émet une quantité correspondant strictement à la quantité d'or nécessaire pour la circulation marchande : Bumažnye den'gi..., p. 19 ; Z.S. Kacenenbaum, Obezčenie rublija..., p.1, Russian Currency... pp. 10-11.

contraire l'expérience anglaise de 1797 à 1799 et celle de l'Autriche-Hongrie de 1911, pour affirmer qu'un papier monnaie non convertible peut cependant conserver un cours stable si l'Etat prend les moyens de faire respecter sa parité avec l'or en intervenant de façon active sur le marché des devises comme ce fut le cas en Autriche-Hongrie.

En tous cas, tous s'accordent à penser que si la monnaie métallique a bien une valeur en soi, ce n'est pas le cas du papier monnaie, comme le soulignait déjà Marx :

"Dans la circulation des signes de valeur, toutes les lois de la circulation monétaire réelle semblent renversées... tandis que l'or circule parce qu'il a de la valeur, le papier a de la valeur parce qu'il circule. Tandis que pour une valeur donnée des marchandises, la quantité d'or en circulation dépend de sa propre valeur, la valeur du papier monnaie dépend de sa quantité en circulation" (9).

Pour M.I. Tugan-Baranovskii, E. Preobraženskii et Z.S. Kacenelenbaum, la valeur du papier monnaie s'explique par la théorie quantitative, interprétée de façon non mécanique (10), c'est à dire en tenant compte des variations et des interrelations entre les diverses variables.

Tout en admettant l'équation quantitative d'Irving Fisher :

$$M V + M_1 V_1 = P Q$$

ils repoussent, nous l'avons vu, son interprétation selon laquelle P le niveau général des prix ne dépendrait que de M la masse monétaire. En effet Tugan-Baranovskii bien qu'il reconnaisse que Fisher ne nie pas dans l'absolu la dépendance de P par rapport aux autres variables, soutient qu'il

(9) K. Marx, Critique de l'Economie Politique (1859), p. 379 in Oeuvres, La Pléiade.

(10) Z.S. Kacenelenbaum, Russian Currency..., pp. 20-21, note 1 ; E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., pp. 5 et suivantes ; M.I. Tugan-Baranovskii, Bumažnye den'gi..., p. 39.

la néglige dans ses raisonnements pratiques (11).

En effet, fidèle à la conception neutraliste de la monnaie, dominante chez les néo-classiques, I. Fisher soutient que la quantité de marchandises Q , ne dépend absolument pas de M , la masse monétaire. Ceci pourrait sembler le rapprocher des théoriciens de l'économie d'émission qui nient nous le verrons, que l'augmentation de la masse de monnaie et la dévalorisation de l'unité monétaire qui s'en suit, entraînent une contraction de la circulation marchande. Mais il n'en est rien car si Fal'kner et Bazarov nient que l'émission puisse entraîner une diminution de la capacité de marché, ils n'en reconnaissent pas moins la possibilité qu'une injection de monnaie dans l'économie puisse à l'inverse aboutir à une augmentation de la production si elle est utilisée à financer l'industrie (12).

Par ailleurs, I. Fisher suppose que la vitesse de circulation de la monnaie V et celle des crédits V_1 sont totalement indépendantes respectivement de la quantité de monnaie M et de crédit M_1 . Comme cette dernière est une fonction directe de M , les banques respectant une proportion coutumière en cette matière, finalement le niveau général des prix P , ou si l'on préfère, le cours de l'unité monétaire $\frac{1}{P}$, ne dépendent bien que de M .

Toute cette conception est déjà fortement critiquée par Tugan-Baranovskii dès 1916, et il ne se trouve pas un seul auteur pour adopter la conception fisherienne de la théorie quantitative, quoique les références à ses oeuvres soient nombreuses dans la littérature soviétique de l'époque.

(11) Tugan-Baranovskii adopte donc une interprétation beaucoup plus "quantitativiste" de la conception fisherienne que Schumpeter. Il est vrai qu'en 1916, seules les formulations simplificatrices de The Purchasing Power of Money sont connues.

(12) S.A. Fal'kner "Problema normirovanija ceny..." in Trudy... p. 397. C'est aussi l'avis de G. Sokol'nikov dans son article "Deneznyi krizis" Narodnoe Khozjaistvo, n° 2, Avril 1918, mais il pense qu'un tel schéma peut s'appliquer à la Russie en 1918, chose que Fal'kner conteste, l'accroissement de la productivité du travail nécessaire selon lui pour que la hausse des prix n'ait pas lieu, n'ayant aucune chance de se produire.

Voyons donc comment les économistes soviétiques analysent l'influence de la quantité de monnaie en circulation sur le cours du rouble.

Le premier problème est d'abord de définir ce que l'on va comptabiliser dans la masse de monnaie. En effet, dans la période qui nous intéresse, ont circulé à un moment ou à un autre cinq grandes catégories de monnaie : tout d'abord la monnaie métallique or, argent ou cuivre. Puis les billets du Trésor émis au temps des tzars, qu'on appelait romanovskie (du nom de famille des tzars, Romanov) et ceux émis par le gouvernement provisoire, que ce soit les billets de caisse de 20 à 40 roubles (les kerenki) ou les billets de crédit (qui portaient encore la fameuse inscription "la Banque d'Etat rembourse les billets de crédit en monnaie d'or, sans limite"), qu'on appelait encore "dumskie". Ensuite les billets émis par le gouvernement soviétique, billets de crédit en 1918 puis en 1919 les unités de compte ou "leninki", le changement de dénomination étant censé refléter, dans l'esprit des bolcheviques, le changement de nature de la monnaie dans une économie de transition. Et enfin une cinquième catégorie comprenait les "succédanés monétaires", bons et coupons divers, et en particulier les fameux "Emprunts de la liberté" émis par le gouvernement provisoire, qui n'avaient guère trouvé d'acquéreurs à ce moment là, et que le gouvernement soviétique, toujours à court de monnaie, avait mis en circulation.

Si bien que au moment du Communisme de Guerre, pas moins de soixante-huit sortes de papier monnaie étaient officiellement en circulation, sans compter les billets émis par les blancs et leurs alliés, ou par les autorités soviétiques des territoires coupés du centre (13). La situation était devenu si embrouillée, les roubles des provinces frontalières se dévalorisant à des taux différents des roubles du centre, qu'il fallu procéder à une réforme monétaire au

(13) Sur les monnaies locales et les monnaies des blancs, voir A. Mel'nikova, Tverdye den'gi, Politiszdats, Moskva, 1973, pp. 33-35.

Turkestan en 1920, puis à Bokhara et Khoresma, début 1923, pour réunifier leurs monnaies avec celle du centre.

En Transcaucasie, parmi les différentes monnaies en circulation, la livre turque et la monnaie or et argent russe d'avant la Révolution tenaient une place importante.

Enfin, dans les régions d'Extrême-Orient, chaque gouvernement successif avait émis sa propre monnaie. Finalement la vieille monnaie métallique russe, les yens japonais, les dollars mexicains et américains jouaient un rôle essentiel (14).

En réalité, les billets émis sous le tzar et pendant le gouvernement provisoire avaient peu à peu disparu de la circulation. Fin 1918, on ne trouvait plus de grosses et moyennes coupures et après l'émission des "unités de compte" en 1919, les petites coupures tzaristes disparaissaient à leur tour.

Quant aux pièces d'or et d'argent, le gouvernement tzariste les avait peu à peu retirées de la circulation pendant les premières années de la guerre, si bien qu'il en restait fort peu, du moins en Russie Centrale.

Les billets neufs fonctionnaient donc comme moyens d'échange, alors que les vieux billets et les rares pièces métalliques restées entre les mains des particuliers fonctionnaient comme moyens de thésaurisation et s'échangeaient sur un marché spéculatif spécial à des taux largement supérieurs à leur taux nominaux. Il ne faut donc pas les comptabiliser dans la masse monétaire, bien qu'ils ne furent officiellement retirés de la circulation qu'en Juin 1922.

Il faut noter encore que deux "mini - réformes" eurent lieu coup sur coup en 1922 et 1923 : afin d'économiser le papier et de simplifier les calculs, on procéda à

(14) Voir à ce sujet L.N. Yurovsky Currency Problems..., 1925, pp. 49 à 61. On trouvera les reproduction photographiques de 184 modèles de papier monnaie ayant circulé à un moment ou à un autre sur le territoire soviétique in Archiv russkoi revoljucii, Berlin, 1923, t. VIII, pp. 183 et suivantes.

des dévaluations de l'unité monétaire. Un rouble de 1922 fut déclaré équivalent à 10 000 anciens roubles puis 1 rouble 1923 à 100 roubles 1922. Tous les vieux billets de 1921, qui avaient d'ailleurs perdu pratiquement toute valeur furent échangés contre des billets neufs puis annulés (15).

Quant à la monnaie bancaire, ou "comptes sans monnaie" dans la terminologie de l'époque, représentée dans l'équation quantitative de Irving Fisher par $C_1 V_1$, elle est généralement négligée par les spécialistes soviétiques. Non pas qu'ils n'aient compris le caractère monétaire des dépôts bancaires, mais ils estiment légitime de ne pas en tenir compte étant donné le faible développement de leur utilisation dans la Russie tsariste et leur disparition virtuelle à la suite de la nationalisation des banques par les bolcheviques en 1918. Ils notent toutefois que cette disparition a du exercer un effet relativement favorable sur le niveau des prix, car une partie de la monnaie émise a du être utilisée à leur place, alors qu'au contraire leur réapparition au moment de la N.E.P. a du exercer l'effet inverse.

Si l'on tient compte de tous ces éléments, l'évolution relative de la quantité de monnaie en circulation et du niveau des prix peut se résumer dans le tableau suivant :

TABLEAU n° 1 (16)

	Taux de croissance annuel de la quantité de billets émis, en pourcentage	Taux de croissance de l'in- dice des prix de détail
1914	77,1	28,7
1915	90,6	20,0
1916	61,2	93,5
1917	180,3	683,3
1918	119,2	597,5
1919	302,5	1 375,6
1920	419,3	594,2
1921	1 402,0	1 614,3
1922	11 268,2	7 196,9

(15) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., pp. 47-48.

S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., pp. 58-59.

(16) D'après L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 75.

Il faut noter en outre que les prix ne variaient pas au même taux dans les capitales Moscou et Petrograd et à la campagne. La Russie qui formait avant la guerre un seul marché, est restée morcelée en une multitude de marchés isolés non seulement pendant la guerre civile mais encore longtemps après, du fait en particulier de la déficience des transports (17).

Quoiqu'il en soit, et si l'on cherche avant tout à expliquer les différences d'évolution entre d'une part l'émission monétaire et d'autre part un indice de prix "moyen", il faut tenir compte de deux séries de facteurs : ceux situés "du côté des biens" et ceux situés "du côté de la monnaie". Telle était bien la conviction générale.

Il semblait clair en effet que les variations de la capacité de marché, dûes à la guerre civile et aux mesures de naturalisation prises pendant le Communisme de Guerre, jouaient un rôle primordial.

Ainsi en 1918, le gouvernement soviétique avait-il perdu le contrôle de l'Ukraine, de la Sibérie, de l'Oural, du Don et du Caucase. Le papier monnaie émis cette année là circulait sur un territoire extrêmement restreint par rapport à l'année précédente, ce qui explique à la fois la baisse du taux de croissance de l'émission (119,2 % au lieu de 180,3 % en 1917) et l'accélération du taux de croissance des prix : en 1917 les prix avaient cru 3,8 fois plus que l'émission, alors qu'en 1918, ils croissent cinq fois plus. Au contraire en 1919, ces territoires sont récupérés, élargissant du même coup le champ de circulation de la monnaie

(17) D. Kuzovkov "Materialy po teorii i politike denezhnogo obraščeniia v Rossii 1914-1923" Vestnik Socialističeskoj Akademii, n° 4, 1923, p. 112. L.N. Yurovsky Currency Problems..., pp. 74-75, donne une table d'évolution des prix à Moscou et dans l'ensemble de la Russie, tout en soulignant quelle énorme simplification cela représente encore. E. Preobraženskii Bumažnye den'gi..., p. 61.

soviétique (18). La "faim de monnaie" est très forte, le centre doit accélérer l'émission, ce qui pose de nombreux problèmes techniques (manque de papier, de personnel, de presse à imprimer). Le taux de croissance de l'émission fait un bond en avant passant à 302,5 % mais les prix n'augmentent "que" de 1 375,6 %, soit 4,5 fois plus "seulement".

Outre ces phénomènes de rétrécissement et d'extension du territoire, il faut tenir compte de l'effet des mesures de naturalisation et de développement de l'appareil étatique d'approvisionnement pendant le Communisme de Guerre. Le paiement des salaires et de l'impôt agricole en nature, les réquisitions, rétrécissent le champ de circulation des signes monétaires. Inversement l'introduction de la N.E.P. après Juin 1921, entraîne l'élargissement de la circulation marchande et tend donc à comprimer le taux de croissance des prix.

Dernier facteur important, et caractéristique d'une économie marchande arriérée comme la Russie, encore accentué par l'arrêt presque total de toute activité industrielle : les fluctuations saisonnières de la masse de marchandises qui se gonfle à l'automne au moment de l'arrivée de la moisson sur le marché, et atteint son plus bas niveau au printemps. Le gouvernement doit donc émettre des quantités de monnaie énormes pour financer la moisson et répondre à la demande de monnaie qui en découle. Inversement, la récolte catastrophique de l'été 1921, qui entraînera une famine dramatique au cours de l'hiver et du printemps 1921-1922, aura également pour conséquence une forte diminution de la demande de monnaie.

Pour essayer de mesurer ces variations de la masse de marchandises, on peut calculer la valeur réelle de la masse de monnaie en circulation $\frac{M \cdot V}{P}$. Si on suppose que la vitesse de circulation de la monnaie est plus ou moins constante, ceci donne évidemment une indication sur la dynamique de Q.

- (18) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., p. 60.
L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 26.
S.A. Fal'kner, "Sistema emissionnykh...", p. 8.

TABLEAU n° 2 (19)

Date	Valeur réelle de la masse de monnaie en circulation, en millions de roubles-or
1er Novembre 1917	2 200,6
1er Juillet 1918	488,5
1er Juillet 1919	152,9
1er Juillet 1920	62,9
1er Juillet 1921	29,1
1er Janvier 1922	60,9
1er Juillet 1922	55,3
1er Décembre 1922	89,9
1er Janvier 1923	96,7
1er Juillet 1923	121,6
1er Janvier 1924	177,5

On constate bien de Novembre 1917 au 1er Juillet 1921 un rétrécissement constant de la masse des marchandises dû à la diminution de la production certes, mais aussi à sa naturalisation partielle. Après l'introduction de la N.E.P. en Juin 1921, on observe une augmentation régulière de cette masse de marchandises, du moins après que se soit effacé l'effet de la récolte catastrophique de l'été 1921.

Bien entendu, l'hypothèse sur laquelle repose cette évolution de la capacité de marché, la constance de la vitesse de circulation de la monnaie, est erronée car cette vitesse dépend évidemment de la quantité de monnaie en circulation comme le notait déjà Tugan-Baranovskii en 1916 (20), et comme le reconnaissent tous ceux qui se servent de cette méthode d'évaluation.

(19) D'après L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 27, p. 63 et p. 122. On a utilisé l'indice des prix de détail du Département des Statistiques du Commissariat du Peuple au Travail. L'indice de prix de gros du Gosplan donne des résultats évidemment différents mais indique une évolution d'ensemble similaire.

(20) M.I. Tugan-Baranovskii, Bumažnye den'gi..., p. 16.

En effet, un des éléments qui explique la faible hausse des prix relativement à celle de l'émission jusqu'à la fin de 1916, est l'accumulation par la population et en particulier par les paysans, d'une masse énorme de billets (21)

Dès 1917 toutefois, la population avait compris que le système d'émission était devenu un élément permanent du financement des dépenses gouvernementales, et qu'il était vain d'espérer que le rouble retrouverait un jour sa valeur d'avant-guerre. La thésaurisation diminua alors fortement pour disparaître tout à fait dès 1919. Les prix se mirent à croître plus vite que la masse de monnaie, "les vendeurs anticipant la dévalorisation de la monnaie et la demande monétaire de marchandises croissant toujours" (22).

Plusieurs interprétations de la théorie quantitative s'opposent ici sur l'explication du rôle de la vitesse de circulation de la monnaie, toutes rejetant l'interprétation mécanique et fisherienne.

Pour les uns, comme Kacenenbaum, qui se réfère à la "conception contemporaine psychologique" de la monnaie de l'Ecole Autrichienne, la baisse de son cours résulte du changement dans les évaluations subjectives des agents. La monnaie est une marchandise particulière certes puisqu'elle fonctionne comme "équivalent général" mais sa valeur n'en obéit pas moins à la loi de l'offre et de la demande. Lorsqu'elle devient abondante par rapport aux autres marchandises, elle se trouve moins appréciée et les agents sont prêts à donner plus de monnaie qu'auparavant en

(21) Ces derniers enterraient leurs économies dans des caisses auxquelles il est fait de nombreuses allusions dans la littérature spécialisée ou non, de l'époque. E. Preobraženskii, Pričiny padenija kursa našego rublja, Moskva, 1922, p. 10. Bumažnye den'gi..., p. 57 ; S.A. Fal'kner "Sistema emissionnykh...", pp. 8-9.

(22) S.A. Fal'kner "Sistema emissionnykh...", p. 10.

échange d'une marchandise quelconque (23). Chaque entrepreneur, chaque maître de maison doit posséder une certaine proportion de ses avoirs sous forme de cet équivalent général. Lorsque cette proportion n'est plus respectée, l'équilibre se trouve détruit, et chaque agent économique va chercher à le rétablir en essayant de se débarrasser de sa monnaie excédentaire.

La dépréciation de la monnaie est donc due à son abondance croissante et non pas à une diminution de la confiance du public envers la monnaie, comme le soutiennent les praticiens. Tugan-Baranovskii et Kacenenlenbaum sont d'accord sur ce point : la confiance dans la monnaie est une condition nécessaire à sa circulation. Une fois la confiance disparue, on atteint le moment fatidique du krach final. Mais ce n'est pas la diminution graduelle de la confiance qui cause la baisse graduelle du cours (24).

Pour d'autres, dont Fal'kner, l'élément subjectif a évidemment son importance, c'est lui qui explique le point de rupture entre le comportement thésaurisateur de la population avant 1918 et son attitude postérieure, après qu'elle eut intériorisé "les lois de fonctionnement de l'économie d'émission". Toutefois, ceci ne peut être le plus important. La vitesse de circulation de la monnaie ne peut augmenter indéfiniment. La hausse du niveau des prix est limitée par la possibilité effective de réaliser la valeur des marchandises au moyen de la masse de monnaie existante. Même "s'il existe diverses valeurs subjectives autour d'une moyenne déterminée, l'augmentation de la quantité de monnaie apparaît toujours comme un accroissement du pouvoir

(23) Z.S. Kacenenlenbaum "Obeztsenenie bumažnykh deneg na vnutrennem rynke" in Denezhnoe obraščenie i kredit, t. 1, 1922, pp. 171-172.

A la différence de Wieser et Von Mises, Kacenenlenbaum n'applique pas ce raisonnement à la monnaie métallique. Voir aussi S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., pp. 17-20.

(24) S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 31.

d'achat existant dans le pays" (25). L'émission monétaire provoque une hausse des revenus et donc une augmentation de la demande monétaire et des prix (26).

Pour Fal'kner ce schéma fonctionnel réconcilie la théorie quantitative et l'interprétation subjective : il explique la non proportionnalité de la croissance des prix et de la masse monétaire, ainsi que la différenciation de la hausse des prix des diverses marchandises "par l'analyse de la configuration sociale et objective de la demande" (25).

Dans toutes ces discussions sur les déterminants du cours de l'unité monétaire, un très large consensus semble donc se dégager pour appliquer l'équation quantitative, tout en rejetant l'interprétation d'Irving Fisher. La hausse des prix est engendrée par une modification des demandes monétaires, que celles-ci proviennent d'une croissance des revenus monétaires ou d'une détention excessive de liquidités, provoquées par l'émission.

On remarquera que deux éléments importants sont passés sous silence : le rôle du taux de l'intérêt et celui du commerce extérieur et du cours de la monnaie sur le marché des changes.

En ce qui concerne le taux de l'intérêt, la raison en est évidente : avec la nationalisation des banques puis leur suppression virtuelle, le crédit et le taux de l'intérêt n'ont joué pratiquement aucun rôle dans l'économie soviétique pendant toute la période qui nous intéresse, sauf à partir de 1922 avec l'apparition du tchervonets, dont nous analyserons dans le quatrième chapitre, le rôle et l'influence.

(25) S.A. Fal'kner, "Problemy normirovanija ceny..." in *Trudy...*, p. 397.

(26) Kacenelenbaum pense au contraire que c'est la hausse des prix qui entraîne l'augmentation des revenus et non l'inverse.

Pour ce qui est du commerce extérieur, la raison en est similaire. Pendant la guerre en effet, le commerce avec l'Allemagne, partenaire commercial principal de la Russie, avait complètement cessé. Les échanges avec le reste du monde étaient extrêmement réduits car la Russie était devenue d'accès particulièrement difficile d'une part et d'autre part, l'essentiel de sa production étant consacré à l'effort de guerre, elle manquait de produits à exporter.

Dès 1916 le commerce extérieur de la Russie était donc réduit au minimum et consistait principalement en approvisionnements envoyés à la Russie par ses alliés. Après le traité de Brest-Litovsk, les alliés établirent un blocus, et le commerce extérieur russe devint totalement inexistant (27). Dans ces conditions, il était évidemment bien inutile d'approfondir les interrelations entre balance des paiements et hausse interne du niveau des prix.

Mais il y avait encore d'autres sujets de divergences entre les experts, à propos de la situation monétaire de cette époque.

Nous avons vu que Fal'kner excluait la possibilité d'un krach en Russie puisqu'il n'existait pas de meilleure alternative à l'utilisation de papier monnaie soviétique comme moyen de circulation. En effet les quantités de monnaie d'or et d'argent restant entre les mains des particuliers étaient tout à fait insuffisantes à son avis pour fonctionner comme équivalent général.

Par ailleurs, il repoussait catégoriquement les deux possibilités théoriques qu'il avait tout d'abord envisagées et qui auraient également pu conduire à un krach à savoir l'arrêt de tout échange et le passage à un système complet d'échanges en nature. Or l'opinion dominante chez les spécialistes, à cette époque et encore de nos jours, semble bien être que l'inflation galopante provoque une :

(27) E.H. Carr, La révolution bolchevique..., p. 135.

fuite devant la monnaie et entraîne en conséquence la naturalisation des échanges (28).

Pourtant ce n'est absolument pas l'avis des théoriciens de l'économie d'émission que ce soit Fal'kner ou Bazarov, non plus que d'autres économistes de la période, qui pourtant diffèrent sur bien d'autres points comme Yurovskii et Preobraženskii.

Bien sûr, ils ne nient pas qu'il ait existé une tendance à la naturalisation de l'économie. Les phénomènes de troc et de réquisition se développaient certes, mais selon eux ce n'était pas dû à un refus de la part de la population d'utiliser les signes monétaires à cause de leur dévalorisation accélérée.

Si les paysans refusaient de vendre leurs produits ce n'était pas par méfiance envers la monnaie, mais parce que les villes, dès 1919, n'avaient pratiquement plus rien à offrir en échange. Le recours au troc était un moyen de pression pour forcer les citadins à leur abandonner leurs objets personnels :

"les paysans devêtaient les ouvriers de la ville et les restes de la bourgeoisie. Cette exploitation pacifique de la bourgeoisie par les paysans est d'ailleurs une page curieuse de l'histoire de notre période de transition du capitalisme au socialisme",

souligne Preobraženskii, d'un ton pas mécontent (29).

Le rétrécissement de la capacité de marché, de la quantité de marchandises échangées n'est donc pas la conséquence de la dégradation du pouvoir d'achat de la monnaie,

(28) C'est l'avis en particulier de E.H. Carr, La révolution bolchevique, pp. 270-271 ; mais aussi de S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 11 et de G. Sokol'nikov, "Finansovyj den' na X s'ezde sovetov. Doklad narodnogo komissara", Vestnik Finansov n° 2, Janvier 1923, p. 10

(29) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., p. 54. Pour une argumentation analogue, voir S.A. Fal'kner, "Emissionnoe khozjaistvo...", p. 20 et V. Bazarov "K metodologii izučeniia deneznoi emissii", Vestnik Socialističeskoj Akademii, n° 4, Avril-Juillet 1923, p. 41, p. 58 et encore p. 97.

mais bien plutôt de la guerre civile, de la désorganisation de la production et aussi des mesures politiques de naturalisation prises par les bolcheviques.

En effet, alors qu'au début de la révolution et jusqu'à la fin 1918, les syndicats restaient attachés au système du salaire monétaire, réclamaient des augmentations de la valeur réelle de ces salaires et repoussaient toute idée de naturalisation (30), de nombreux économistes bolcheviques avaient déjà proposé dès 1918, le paiement en nature d'une partie au moins du salaire pour protéger les masses citadines d'une dégradation catastrophique de leur niveau de vie et de la famine (31), tout en reconnaissant que c'était une mesure impossible à prendre à court terme, l'appareil d'approvisionnement étatique étant incapable de réaliser cette tâche. De même, les réquisitions de grains puis l'impôt en nature avaient-ils été décidés sous la pression des événements.

Il faut bien dire que cette opinion de Fal'kner et de Bazarov sur l'indépendance de la capacité de marché par rapport à l'émission et à la chute du cours de la monnaie semble confirmée par les faits.

En effet la fin de la guerre civile puis l'introduction d'une Nouvelle Politique Economique (la N.E.P.) au milieu de 1921, suffirent à inverser la tendance et à provoquer l'élargissement de la sphère des rapports marchands alors que l'émission et la chute du cours du rouble continuaient à un rythme toujours accéléré (32).

(30) En témoignent les motions passées contre la naturalisation par le Soviet Central Pan Russe des unions professionnelles et par le Conseil Pan Russe des Métallurgistes en Décembre 1918, citées par A. Gol'cman, Kollektivnoe snabženie 1921, p. 6.

(31) M. Smit "K voprosu o naturalizacii zarabotnoi platy" Narodnoe Khozjaistvo, Décembre 1918 ; M. Sefler "Novye tverdye ceny i bjudjet rabočego" Narodnoe Khozjaistvo, Décembre 1918, "Rezoljucii II Vserossiiskogo s'ezda S.N.Kh." Narodnoe Khozjaistvo, Janvier-Février 1919.

(32) La hausse des prix annuelle passait de 419,3 % en 1920 à 1 402 % en 1921, 11 268 % en 1922 (d'après S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 75) pour atteindre entre le 1er Janvier 1923 et le 1er Mars 1924 un taux de 36 247 % - pour 14 mois, il est vrai ! (d'après L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 107).

On a souvent présenté, on l'a vu, dans la littérature postérieure, l'émission monétaire comme un moyen conscient pour les bolcheviques de détruire les rapports marchands (33). Certes, l'idéologie populaire et quelques formulations de certains leaders bolcheviques faisant de nécessité vertu peuvent le faire penser (34). Mais en fait, il n'en est rien.

Lorsque Preobraženskii par exemple dédit son livre sur "le papier monnaie à l'époque de la dictature du prolétariat" de 1920 à la presse à imprimer les billets du Commissariat du Peuple aux Finances et lui promet une place dans les archives de la grande révolution prolétarienne à côté des fusils, c'est parce qu' "elle a tiré sur l'ordre bourgeois, sur les arrières de son système monétaire, en transformant les lois de la circulation monétaire du régime bourgeois en moyen de détruire ce régime et en source de financement de la révolution" (35). C'est parce que l'émission permet de payer les dépenses de la révolution, et non pas parce qu'elle détruit le système d'échange marchand.

Bien sûr reconnaît Fal'kner, les économistes bourgeois ont peur de l'émission et à juste titre car elle détruit les rapports de crédit, base de la croissance capitaliste. Mais dans la mesure où ces rapports de crédit ont déjà été liquidés par la révolution, le rôle de l'émission peut et doit être discuté d'un tout autre point de vue (36). Sous le socialisme, et du moins pendant cette période de transition, la monnaie change de nature : sa fonction d'accumulation, de réserve et de mesure de la valeur disparaît, seule subsiste sa fonction d'échange : du cycle capitaliste

(33) Voir en particulier K.F. Šmelev "Finansy v period graždanskoi voiny" in G. Sokol'nikov, Osnovy finansovoi sistemy sojuza S.S.R., 1930, p. 78.

(34) E.H. Carr, La révolution bolchevique..., pp. 272-274. Pour analyse détaillée de ce point, voir R. Tartarin, "Le blé, le travail..."

(35) E. Preobraženskii, "Bumažnye den'gi...", p. 3.

(36) S.A. Fal'kner, "Sistema emissionnykh...", p. 11.

argent-marchandise-argent tendant à la croissance toujours plus grande d'un capital monétaire de départ, on passe à un cycle marchandise-argent-marchandise, l'objectif étant désormais de produire toujours plus pour satisfaire les besoins des masses (37). Cette fonction d'échange, ce rôle d'équivalent général, la monnaie soviétique continuera à l'assumer tant que la loi la protégera (38). Bien sûr, pour qu'un tel système d' "économie d'émission" puisse fonctionner, il faut un certain nombre de conditions, d'éléments favorables.

D'abord et avant tout, l'existence de papier monnaie : même si l'on a souvent vu le pouvoir royal opérer des mutations modifiant la valeur des monnaies, ce genre d'opérations ne peut aboutir à une dégradation aussi rapide et aussi continue de l'unité monétaire nominale ; au contraire, la fabrication de papier monnaie étant potentiellement sans limite, la baisse du cours l'est également. Mais surtout une politique systématique et prolongée d'émission est rendue possible par le besoin extraordinaire de monnaie de l'économie marchande. Le retour au troc certes possible, ne peut cependant pas être total. De plus l'économie marchande possède une extraordinaire faculté d'adaptation à toute situation nouvelle (39). Bazarov quant à lui souligne qu'une économie marchande primitive et arriérée comme celle de la Russie, avec un très large secteur paysan, supportera

(37) Ces idées du changement dans la nature de la monnaie sont exprimées sous différentes formes par de nombreux auteurs d'opinions diverses, par exemple : S.A. Fal'kner "Zadači unifikacii deneznoi massy", *Ekonomičeskaja Žizn'*, 24 Mai 1919, réédité in *Problemy teorii...* pp. 54-59 - Ju.Larin "Den'gi" *Ekonomičeskaja Žizn'* n° 250, Novembre 1920 - M. Smit "K voprosu o naturalizacii..." - S. Strumilin "Problema trudovogo učeta" *Ekonomičeskaja Žizn'* n° 237, 23 Octobre 1920.

(38) V. Bazarov "K metodologii izučenija...", p. 62.

(39) S.A. Fal'kner "Emissionnoe khozjaistvo...", p. 22.

sans doute mieux cette situation qu'une économie capitaliste développée, beaucoup plus complexe et plus fragile (40).

Enfin, cette situation est socialement, politiquement aussi bien qu'économiquement supportable pour le pays, du fait de l'existence de la production socialisée, qui permet de payer une partie des salaires en nature aux ouvriers et aux employés de l'Etat et donc de répartir la pénurie et la malnutrition plus également sur l'ensemble de la population (41).

On peut donc résumer ainsi la position des partisans de l'économie d'émission : ce système quoiqu'ayant des effets secondaires négatifs, n'est pas fondamentalement dangereux et peut être poursuivi longtemps. On peut et on doit en étudier les lois de fonctionnement pour pouvoir mener une politique monétaire en particulier et économique en général, active et consciente. Il faut donc élaborer une théorie de ce nouveau système économique.

Lorsque Fal'kner commença à exposer ses idées sur l'émission au printemps 1918, il essayait de parler, comme il le racontera lui-même plus tard, "du point de vue de l'observateur objectif", ce qui à cette époque "ne renforçait pas la popularité des thèses des auteurs" qui adoptaient cette position (42). Toutefois, malgré beaucoup de réticences et de critiques, non seulement de la part des économistes bourgeois mais aussi de la part des bolcheviques comme Preobraženskii qui n'a jamais été convaincu de l'impossibilité absolue d'un krach les éléments de base de la

(40) V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 63.

(41) E. Preobraženskii "Bymažnye den'gi...", p. 46.
C'est aussi l'avis de L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 25.

(42) Dans la préface écrite le 23 Septembre 1923, de son recueil d'articles, Problemy teorii..., p. 7.

théorie de l'émission monétaire peu à peu furent assimilés par les spécialistes et par le public. En témoignent les nombreuses rééditions des articles et des rapports de Fal'kner. De plus, alors qu'en 1918 abondent dans la littérature spécialisée les prévisions de krach et de banqueroute éminents, le ton se fait plus serein, si l'on peut dire étant donné les circonstances, dans les années suivantes. Après tout, ce krach, tant annoncé n'étant toujours pas survenu, il se pouvait bien que Fal'kner eut raison.

CHAPITRE II

LES LOIS MATHÉMATIQUES DE L'ECONOMIE D'EMISSION

Telle était l'analyse que faisait la grande majorité des économistes russes de l'aspect monétaire de la situation économique de leur pays au cours des années 1918-1924. Tout en rejetant la théorie quantitative dans sa version simpliste, qui suppose l'indépendance de V la vitesse de circulation et de Q la quantité de marchandises, par rapport à M la masse monétaire, ils acceptaient l'équation quantitative, expliquant les variations du niveau général des prix à la fois par des facteurs se trouvant du côté des biens et par des facteurs se trouvant du côté de la monnaie.

Les partisans de la théorie de l'économie d'émission se distinguaient principalement par leur non-croyance en la possibilité d'un krach et par le fait qu'ils estimaient possible de déterminer de façon précise et non ambiguë des lois de fonctionnement d'une telle économie et même de formuler ces lois sous forme mathématique exactement comme les lois relevant du monde physique. Ceci supposait évidemment qu'une telle situation monétaire ne fût pas, contrairement à l'opinion dominante, le chaos absolu, annonçant une catastrophe imminente.

L'objectif de Fal'kner, Šmidt et Bazarov était de doter le Narkomfin en particulier et le gouvernement soviétique en général d'une base théorique qui lui permette de maîtriser les processus monétaires et d'élaborer une

politique financière et monétaire rationnelle (1). En ce sens, la théorie de l'économie d'émission relève nettement d'une idéologie scientiste, très répandue à l'époque. C'est ainsi que dans la préface de l'ouvrage de Fal'kner sur les Assignats, édité en 1919 par la Section des Recherches Economiques du V.S.N.Kh., Mary Smit, directrice de cette section... et soeur de Fal'kner, souligne que la science doit "sortir des Académies et des Universités et devenir un instrument d'organisation du travail social" (2), alors que c'est impossible dans une société anarchique fondée sur la propriété privée. Elle présente d'ailleurs le V.S. N. Kh. "comme le prototype de cet organe unique de régulation qui dans le futur, unira dans un seul système unifié et harmonieux tous les actes économiques du pays"... (2).

Quant à l'assimilation entre lois sociales et lois physiques elle est particulièrement nette chez Bazarov, influencé par la philosophie de Mach et l'empirio-criticisme. Celui-ci fonde en effet l'utilisation des méthodes mathématiques en économie sur "l'identité de la structure organisée des phénomènes dont le contenu matériel est complètement différent" (3), c'est à dire en fait sur l'unité de structure des phénomènes physiques et sociaux. Ainsi, note-t-il que son équation des lois de l'émission est identique à celle des gaz idéaux, la masse monétaire correspondant à la pression du gaz, le cours du rouble au volume du gaz et la capacité de marché au niveau d'énergie du système.

(1) Voir par exemple V. Bazarov in "K metodologii izučeni-ja...", p. 31. "Il est nécessaire d'utiliser des outils mathématiques plus complexes et plus souples (que l'égalité, le taux de croissance etc...) non seulement pour résoudre les problèmes théoriques de la nature de l'émission, des limites de son efficience etc..., mais pour remplir de façon sensée ces opérations comptables quotidiennes auxquelles nous sommes contraints à chaque pas de la pratique soviétique courante".

Et aussi, S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee russkoi emissionnoi sistemy", Socialističeskoi Khozjaistvo, n° 2-3, Avril-Mai 1923, réédité in Problemy teorii..., p. 192.

(2) Bumažnye den'gi francuskoi..., p. III.

(3) V. Bazarov "K metodologii izučeni-ja...", p. 57-58, note 1.

Otto Šmidt, mathématicien de formation, préconise quant à lui une utilisation plus large des méthodes de la physique théorique dans l'analyse des phénomènes sociaux et économiques. Il regrette en effet que les économistes systématiquement évitent "les formulations précises et les conclusions précises" (4).

Il semble donc bien que les théoriciens de l'économie d'émission se situent de façon plus ou moins explicite dans le grand courant de pensée qui s'est développé à cette époque en Russie soviétique, sous l'influence de Bogdanov et en opposition à la conception léniniste du matérialisme dialectique. (5).

Pour en revenir aux lois mathématiques gouvernant l'économie d'émission, la première idée qui pouvait venir à l'esprit était de rechercher les régularités (zakonomernost') s'exprimant dans la quantité de papier monnaie émise chaque mois.

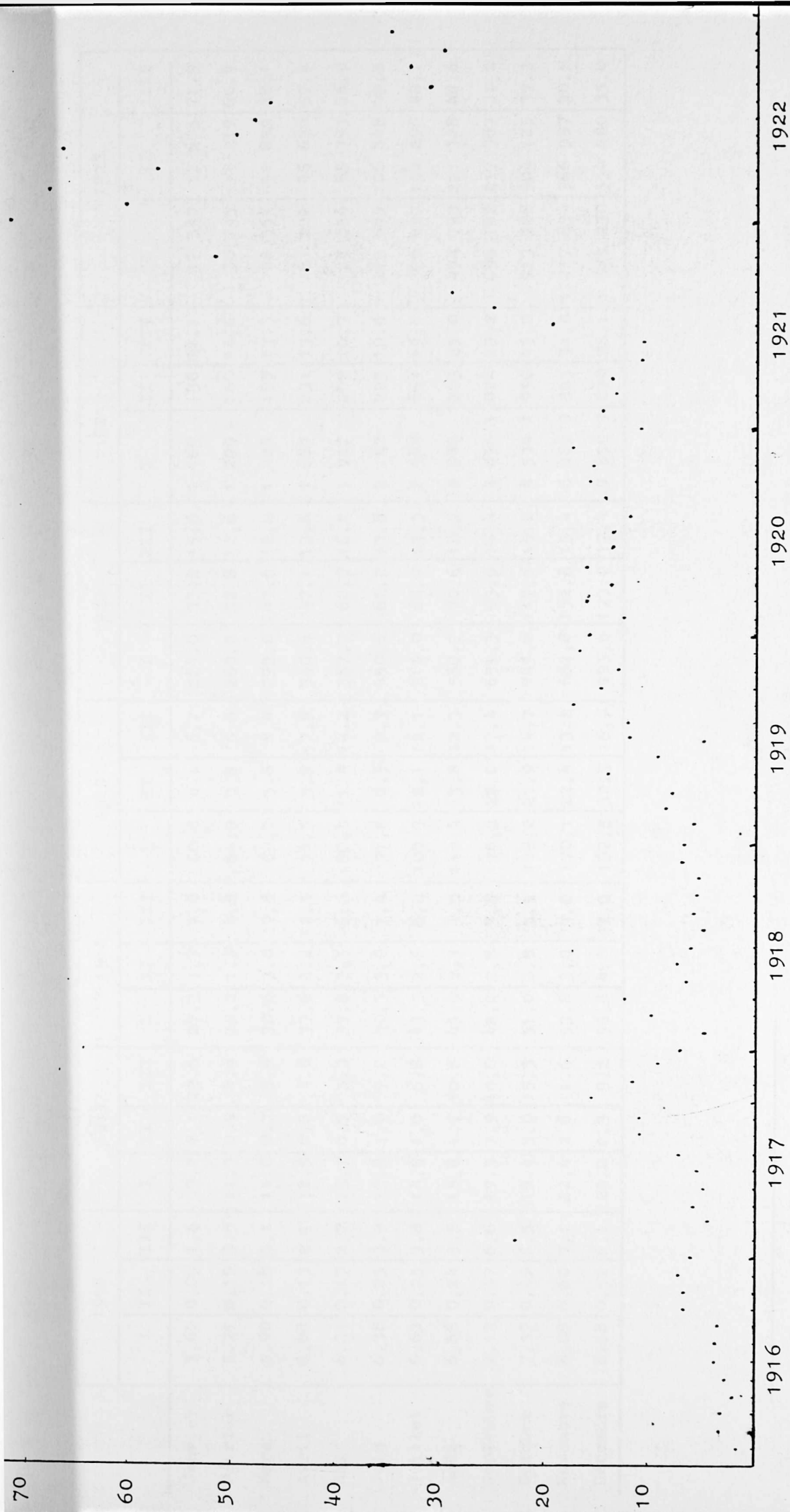
A première vue, celle-ci ne semble obéir à aucune loi simple, comme on peut le constater dans le tableau et sur le graphique suivants, retraçant l'évolution du taux de l'émission, c'est à dire du pourcentage de papier monnaie créé chaque mois, par rapport à la masse de monnaie en circulation au début du mois.

On peut cependant distinguer quatre périodes au sein desquelles le comportement d'émission du gouvernement soviétique semble relativement homogène.

De 1916 au milieu de 1919, la croissance des quantités émises progresse régulièrement, à un rythme d'environ 6 à 7 % par mois en moyenne, si l'on excepte certains mois tels Janvier et Octobre 1917 dont le taux d'émission exorbitant (respectivement 22,8 % et 15,5 %) s'explique

(4) O. Ju. Šmidt, "Matematičeskie zakony deneznoi emissii", Vestnik Socialističeskoj Akademii, n° 3, 1923, p. 99.

(5) Sur ce point, voir R. Tartarin, "Le blé, le travail, l'énergie. Théories soviétiques de l'abolition de la monnaie 1917-1921". Thèse complémentaire en Sciences Economiques, 1980.



GRAPHIQUE 1 : Evolution du taux de l'émission monétaire de 1916 à 1922.

TABLEAU 1 : Quantité de papier monnaie en circulation, émission mensuelle et taux de l'émission (6).

	1916			1917			1918			1919			1920			1921			1922		
	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III
Janvier	5,62	0,09	1,6	9,2	2,1	22,8	27,3	1,9	7,0	60,8	4,1	6,7	225,0	35,2	15,6	1 169	130	11,1	17 540	12 605	71,9
Février	5,71	0,19	3,3	11,3	0,5	4,4	29,2	1,4	4,8	64,9	3,8	5,8	260,2	32,8	12,6	1 299	189	14,6	30 145	18 219	60,4
Mars	5,90	0,18	3,1	11,8	0,7	5,9	30,6	3,0	9,8	68,7	5,8	8,4	293,0	47,6	16,2	1 488	199	13,3	48 364	32 859	68,1
Avril	6,08	0,13	2,1	12,5	0,6	4,8	33,6	4,2	12,5	74,5	5,9	7,9	340,6	47,1	13,8	1 687	231	13,6	81 222	46 634	57,4
Mai	6,21	0,17	2,7	13,1	0,7	5,3	37,8	2,5	6,6	80,4	11,4	14,2	387,7	62,9	16,2	1 917	205	10,7	127 856	85 793	66,9
Juin	6,38	0,25	3,9	13,8	1,0	7,2	40,3	3,0	7,4	91,8	8,5	9,3	450,6	61,2	13,6	2 122	225	10,6	213 649	106 848	49,8
Juillet	6,63	0,25	3,8	14,8	1,0	6,8	43,3	2,6	6,0	100,3	12,1	12,1	511,0	68,9	13,5	2 347	461	19,6	320 497	154 296	48,1
Août	6,88	0,24	3,5	15,8	1,7	10,8	45,9	2,3	5,0	112,4	13,8	12,3	580,7	70,6	12,2	2 808	703	25,0	474 793	221 348	46,6
Septembre	7,12	0,47	6,6	17,5	1,9	10,8	48,2	2,8	5,8	126,2	22,0	17,4	651,3	93,9	14,4	3 050	1 024	29,2	696 142	217 567	31,2
Octobre	7,59	0,49	6,5	19,4	3,0	15,5	51,0	2,8	5,5	148,2	21,9	14,7	745,2	117,6	15,8	4 534	1 950	43,0	913 708	304 125	33,3
Novembre	8,08	0,60	7,1	22,4	2,6	11,6	53,8	3,0	5,6	170,1	22,4	13,2	862,8	132,8	15,4	6 485	3 365	51,8	1 217 834	366 397	30,1
Décembre	8,68	0,52	6,1	25,0	2,3	9,2	56,8	4,0	7,0	192,5	32,5	16,9	995,6	173,0	17,4	9 850	7 690	78,1	1 584 230	554 480	35,0

(6) Tableau construit à partir des tableaux 1 et 2 de S.A. Pal'kner in *Problemy teori...*, pp. 181-182.

I indique la quantité de papier monnaie en circulation au début du mois (en milliards de roubles)

II indique l'émission mensuelle (en milliards de roubles)

III indique le taux de l'émission i.e. la croissance de la masse monétaire en % par rapport à la quantité de monnaie en circulation au début du mois.

par des raisons politiques évidentes. On observe toutefois une certaine accélération au cours de la période puisque le taux moyen mensuel passe de 3 % pendant le premier semestre de 1916 à 8 % pendant le premier semestre de 1919.

Cette accélération aurait sans aucun doute été plus forte s'il n'y avait eu une diminution drastique du territoire contrôlé par le gouvernement soviétique (de 160 millions d'habitants en 1916, il passe à 52 millions en Octobre 1918, pour ne remonter qu'à 60 millions en Juin 1919). Il est vrai que l'utilisation de la monnaie était moins intense dans les territoires périphériques que dans le centre et qu'en conséquence la pression des quantités de billets émises par tête, a cru d'autant moins fortement.

Du milieu de 1919 au milieu de 1921, avec la réunification des territoires périphériques à la Russie Centrale, la courbe de l'émission croit fortement, à un taux moyen de 15 % par mois. Cette relative stabilité du taux de l'émission ne reflète pas, de l'avis de Fal'kner, une régularité interne de l'économie d'émission, mais résulte de deux tendances contradictoires qui se neutralisent l'une l'autre : d'une part une forte croissance de la population concernée par la circulation du papier monnaie soviétique, puisqu'elle passe de 60 millions à 132 millions dès Juillet 1920, et d'autre part, une très forte contraction de l'activité économique et particulièrement de la circulation marchande, due aux mesures de naturalisations prises par le gouvernement bolchevique.

De Juillet 1921 à Août 1922, on assiste avec la N.E.P., puis la récolte catastrophique de 1921 et la famine de 1922, à une accélération brutale du taux de l'émission, due à un accroissement des besoins financiers de l'Etat. Là encore deux tendances contradictoires, l'accroissement de la circulation marchande due à la N.E.P., mais sa diminution due à la famine, aboutissent à une stabilisation du volume global de l'activité marchande.

Enfin après Septembre 1922, le taux moyen de l'émission se stabilise au niveau de 32 % par mois en

moyenne et a donc diminué fortement par rapport à la période précédente. Cette tendance s'accompagne d'un renouveau de l'appareil d'imposition (7).

Malgré la mise en évidence de ces grandes tendances, on ne peut pas dire qu'il se dégage une loi mathématique simple qui exprimerait le comportement d'émission du Narkomfin. Pourtant Otto Šmidt va chercher à démontrer d'abord par un raisonnement purement hypothético-déductif, puis par une vérification empirico-statistique, qu'une telle loi existe bien.

Partant de l'équation quantitative :

$$u = kq$$

dans laquelle :

u est la valeur monétaire de la masse des marchandises en circulation ;

q est la quantité de monnaie en circulation,

et k est un facteur de proportionnalité,

il postule que l'Etat prélève une proportion constante s de la circulation marchande, dont la valeur sera donc us dt au cours d'une petite période de temps dt.

Il écrit donc :

$$us dt = dq$$

dq étant alors la quantité de monnaie émise par le gouvernement pour prélever cette part de marchandises.

On obtient donc, en remplaçant u par sa valeur dans l'équation quantitative :

$$kqs dt = dq$$

Posons ks = n, on obtient :

$$nq dt = dq$$

d'où :

$$q = q_0 e^{nt}$$

(7) Cette analyse s'appuie sur l'interprétation de nombreux auteurs, et en particulier sur celle de Fal'kner dans "Prošloe i buduščee...", rapport lu devant la section économique-statistique du Gosplan, le 7 Mars 1923, in Problemy teorii... pp. 177-179.

La quantité de monnaie en circulation, croît donc à un taux constant n , suivant donc une loi exponentielle, en fonction uniquement du temps (8).

La vérification statistique semble bien confirmer cette théorie. En effet sur le graphique 2 représentant le logarithme de la quantité de monnaie en circulation en fonction du temps, on voit clairement que les points s'alignent sur trois segments de droite successifs, de pente de plus en plus forte. Ces segments correspondent bien en gros aux trois premières périodes, caractérisées par un comportement d'émission homogène de la part du gouvernement soviétique, que nous avons envisagées plus haut.

La première période, qualifiée par Šmidt de période de transition, va de 1918 à Mars 1919, et se caractérise par un taux de croissance annuel de la masse monétaire $n_1 = 0,81$ soit 81 %.

La deuxième période, celle du Communisme de Guerre, va d'Avril 1919 à Juin 1921 et se caractérise par un taux annuel d'augmentation de la masse monétaire $n_2 = 1,55$ soit 155 %.

Pendant la N.E.P., l'émission va s'accélérer brutalement et croître à un taux moyen de 531 % par an.

Šmidt en conclut donc que le taux de l'émission dépend certes des conditions économiques globales et de la politique suivie par le gouvernement soviétique, mais que, à l'intérieur de chaque période et si étonnant que cela puisse paraître, "l'émission coule comme si tous les autres facteurs n'avaient pas d'importance perceptibles ; elle croît seulement en fonction du temps" (9).

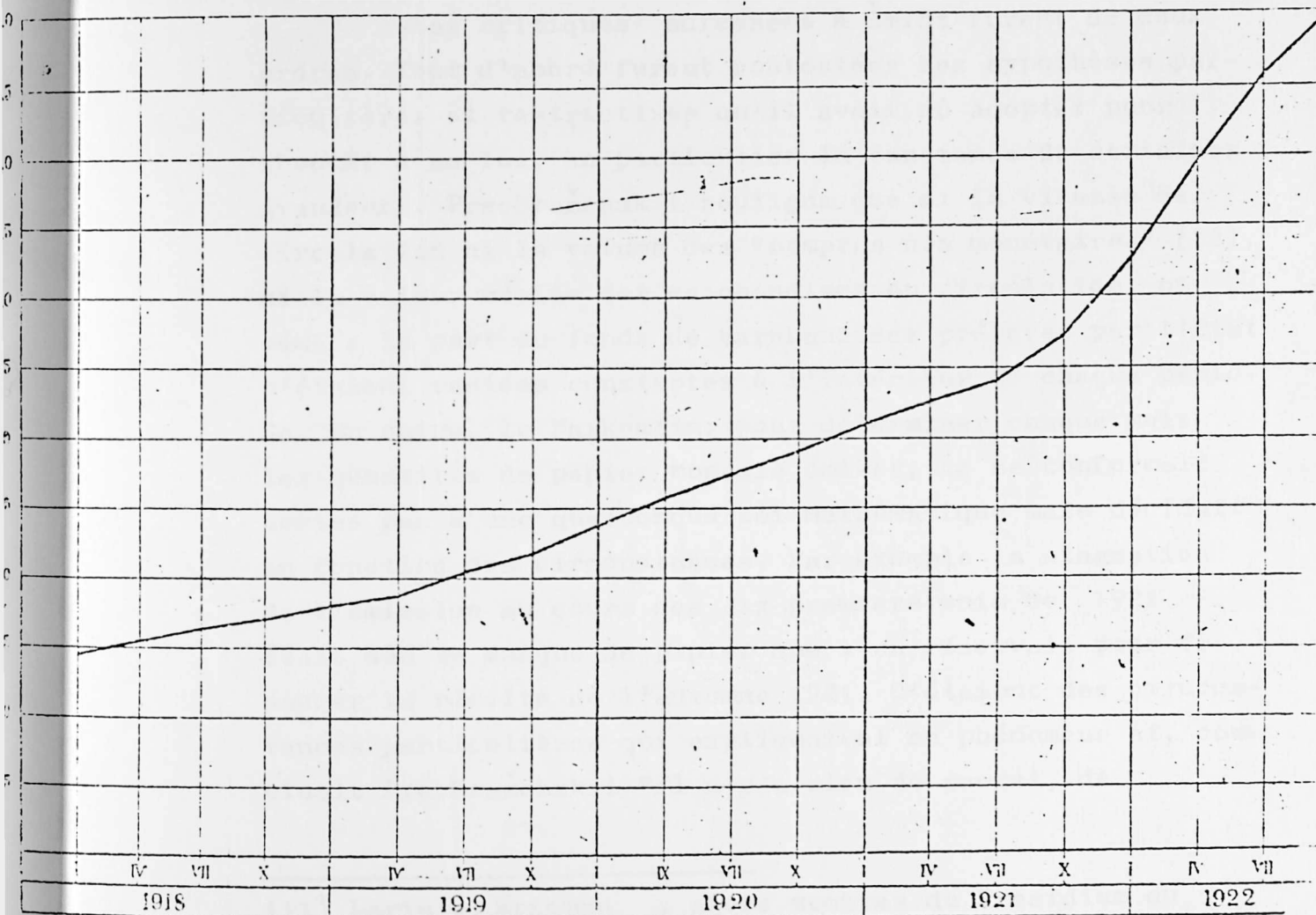
(8) Cette loi a été découverte par Šmidt dès 1919 et communiquée par lettre à différentes personnes. Elle a été l'objet de nombreux rapports, en particulier dans une première version, devant le collegium du Narkomfin, le 24 Juin 1921. La version définitive qui comprend la vérification statistique est parue dans Vestnik Socialističeskoj Akademii, n° 3, 1923, p. 85 à 99, sous le titre "Matematičeskie zakony deneznoi emissii".

(9) O. Ju. Šmidt "Matematičeskie zakony..." p. 87.

GRAPHIQUE 2 : Logarithme de la quantité de monnaie en circulation (10)

Логарифмы количества денег в обращении.

Диаграмма в 1.



МАСШТАБ: 2 см. = 1 = ЛОГАРИФМ 10 МИЛЛИАРДОВ РУБЛЕЙ.

(10) Ce graphique est tiré de Šmidt "Matematičeskie zakony..." p. 87.

L'exposé par Šmidt de sa "loi mathématique de l'émission monétaire" à l'Académie Socialiste, fut suivie d'une discussion à laquelle prirent part en particulier Preobraženskii, Bazarov, Kricman et Larin.(11). Curieusement Fal'kner, pourtant membre de l'Académie, n'assitait pas à cette séance.

Les critiques adressées à Šmidt furent de deux ordres. Tout d'abord furent contestées les hypothèses particulières et restrictives qu'il avait dû adopter pour aboutir à sa loi, en particulier la constance de certaines grandeurs. Preobraženskii souligna que ni la vitesse de circulation ni le volume des "comptes non monétaires" (12), ni la valeur réelle des marchandises en circulation, ni même la part du fonds de marchandises prélevée par l'Etat n'étaient restées constantes à l'intérieur de chaque période. En outre, le Narkomfin, pour déterminer chaque mois les quantités de papier monnaie émises, ne se conformait certes pas à une quelconque loi mathématique, mais décidait en fonction des circonstances. Par exemple la stagnation de l'émission au cours des six premiers mois de 1921 était due au manque de papier que l'on réservait pour financer la récolte de l'automne 1921. C'étaient des circonstances particulières qui expliquaient ce phénomène et, concluait Preobraženskii "il n'y a rien de secret, de

(11) Larin et Kricman, alors membres du Presidium du Gosplan, sont qualifiés de "Communistes de gauche" par Samuely qui en fait des propagateurs de l'idéologie du Communisme de Guerre, opposés au principe de la N.E.P. ou n'y voyant qu'un repli tactique. Kricman s'était de surcroît opposé à Lenine en 1921, car il était partisan du plan économique unique. A cette époque, Preobraženskii et Šmidt soutenaient la plate-forme trotskyste d'opposition à Lenine, d'après S. Fitzpatrick The commissariat of Enlightenment 1917-1921, Cambridge U.P., 1970, et Who was who in the U.S.S.R., Institute for the Study of the U.S.S.R., Munich, Scarecrow Press, 1972.

(12) Dans la terminologie de l'époque les "comptes non monétaires" (bezdeněžnye rasčety) désignent les dépôts bancaires.

mathématique et de mystique là-dedans" (13).

Cette assimilation entre mystique et mathématique, voilà en fait qui révèle le reproche fondamental que Preobraženskii fait à Šmidt. Pour lui, les phénomènes économiques ne peuvent se laisser appréhender par l'analyse mathématique car les facteurs déterminants sont trop nombreux, et l'utilisation d'une telle méthode constituerait donc "un pas en arrière par rapport à l'analyse économique" (14). Il reconnaît certes qu'il peut être intéressant d'utiliser une description mathématique, parallèle à l'explication économique des processus, si un ou deux facteurs seulement agissent de façon significativement importante, car cette description peut alors avoir une importance pratique. Mais dans le cas de l'émission monétaire, où l'on observe l'action de nombreux facteurs qui changent chaque année en importance et en direction, cela ne présente pas d'intérêt. En résumé, l'analyse mathématique ne peut pas expliquer les phénomènes, elle ne peut à la limite que les décrire, mais ce n'est même pas le cas ici.

Contrairement à Preobraženskii, Kricman, Larin et a fortiori Bazarov, ne contestent pas le principe de l'utilisation des mathématiques pour analyser l'émission monétaire. Ils reconnaissent au contraire que la coïncidence presque parfaite entre les données empiriques et calculées, en particulier pour la période du Communisme du Guerre (conférer graphique 3), ne peut absolument pas être due au hasard et que par conséquent il y a bien au minimum une loi empirique qui doit comporter une explication théorique même si ce n'est pas celle proposée par Šmidt. Il n'y a donc rien de mystique dans ce phénomène ! (15)

(13) Le procès-verbal détaillé de la discussion sur le rapport de Šmidt a été édité dans le même numéro de Vestnik Socialističeskoj Akademii que son article (p. 256 à 277) ce qui n'était pas le cas pour toutes les séances de l'Académie socialiste.

La citation de Preobraženskii se trouve page 260.

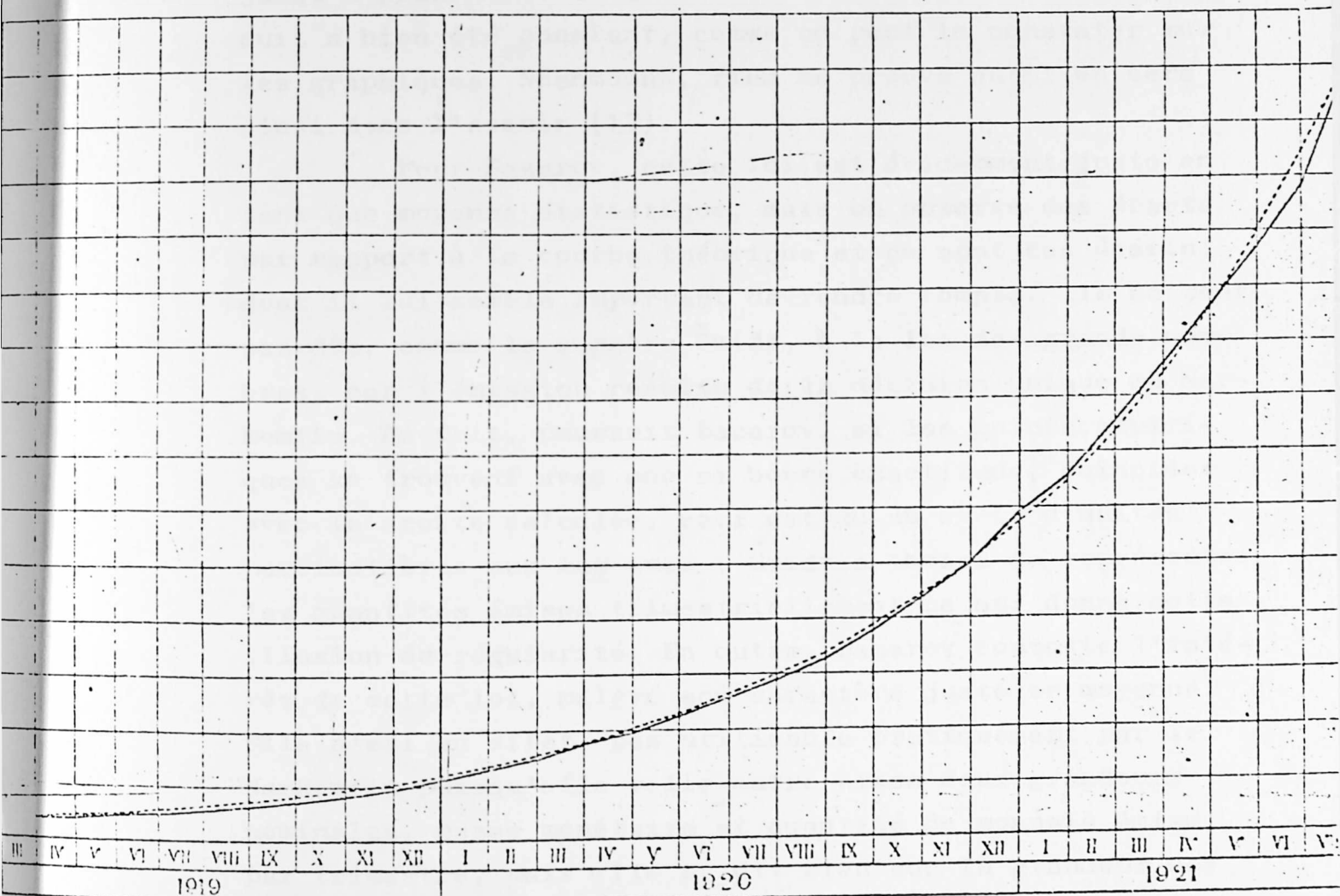
(14) Procès-verbal, p. 262.

(15) Procès-verbal, p. 268.

GRAPHIQUE 3 : La quantité de monnaie en circulation
(période du "Communisme de Guerre") (16)

Количество денег в обращении (период „военного коммунизма“).

Диаграмма № 2.



МАСШТАБ 1 м.м. = 25 МИЛЛИАРДОВ РУБЛЕЙ

ФАКТИЧЕСКОЕ ЗНАЧЕНИЕ q

ТЕОРЕТИЧЕСКОЕ ЗНАЧЕНИЕ q ПО ФОРМУЛЕ: $q = q_0 \cdot C^{1.55t}$

Вестник Социалистической Академии № 3.

(16) Ce graphique est tiré de O. Ju. Šmidt "Matematičeskije zakony..." p. 91.

Kricman conteste par exemple que k le facteur de proportionnalité entre valeur des marchandises en circulation et quantité de monnaie, ou s , le pourcentage du fonds des marchandises prélevées par le gouvernement, soient constants, mais il n'en reconnaît pas moins que jusqu'à présent et au sein d'une même période, leur produit a bien été constant, comme on peut le constater sur les graphiques. Néanmoins, rien ne prouve qu'il en sera ainsi dans l'avenir (17).

Pour Bazarov, cette loi est évidemment juste en tant que moyenne statistique, mais on observe des écarts par rapport à la courbe théorique et ce sont ces écarts dont il lui semble important de rendre compte. Ils ne sont pas dûs, comme le suggère Šmidt, à la loi des grands nombres, car l'émission résulte de la décision unique du Narkomfin. En fait, poursuit Bazarov, si les points empiriques se trouvent avec une si bonne exactitude, coïncider avec la droite calculée, ceci est dû au choix d'unités particulières sur les axes : Šmidt a choisi de représenter les quantités émises trimestriellement ce qui donne cette illusion de régularité. En outre, Bazarov conteste l'intérêt de cette loi, malgré son caractère juste en moyenne. Elle n'est en effet, pas utilisable pratiquement par le Narkomfin puisqu'elle relie entre elles deux grandeurs nominales, masse monétaire et quantité de monnaie émise par trimestre, mais elle ne dit rien sur la grandeur des valeurs réelles prélevées par le gouvernement soviétique sur le marché. Or c'est ce qui importe avant tout pour la politique économique (18). Nous verrons que Bazarov proposera quelques mois plus tard un modèle mathématique qui permet de répondre à cette question.

(17) Procès-verbal, p. 269.

(18) Procès-verbal, p. 265.

Ainsi, il semble bien qu'au début des années vingt, un assez large consensus se soit dégagé au sein de la section d'économie de l'Académie Socialiste, en faveur de l'utilisation des mathématiques, car même Preobraženskii n'y manifestait pas une opposition de principe. Sur ce point, comme sur bien d'autres, le stalinisme allait provoquer une régression profonde que la théorie économique soviétique n'allait pas surmonter avant les années soixante, et encore de façon très partielle. Il est caractéristique que, dans le recueil d'articles édités en son honneur par l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., trois ans après sa mort en 1959, cet épisode de la vie scientifique d'Otto Šmidt soit jugé plutôt sévèrement :

"dans ses articles et ses interventions, tout n'a pas toujours un caractère rationnel : dans une période où les vieilles formes sociales et économiques sont détruites et où s'en construisent de nouvelles, les erreurs et les faux pas sont inévitables.." (19).

Nous avons déjà vu comment l'émission monétaire et le niveau général des prix avaient évolué au cours de notre période. Au vu de l'évidence, tout le monde était bien d'accord pour rejeter l'interprétation stricte de la théorie quantitative, qui n'était d'ailleurs même pas soutenue par Irving Fisher lui-même, du moins pour les périodes de déséquilibre, quoiqu'en aient dit les économistes russes. Il est vrai que les formulations tranchées de son ouvrage de 1911 pouvaient laisser penser le contraire.

Cependant nous avons vu avec Šmidt et nous allons le revoir avec Bazarov, les théoriciens de l'économie

(19) E. P. Podvigina, L.K. Vinogradov "Gosudarstvennaja dejatel'nost' O. Ju. Šmidta v pervye gody Sovetskoj Vlasti (1917-1922)", p. 136, in Otto Jul'evič Šmidt. Žizn'i dejatel'nost', Izd. Akademii Nauk SSSR, Moskva, 1959.

d'émission continuèrent à supposer l'existence d'une relation fonctionnelle entre masse monétaire et niveau général des prix, tout en prenant en compte les variations de la circulation marchande. Mais avant d'en arriver là, il nous faut examiner les problèmes posés par les rapports entre valeur de la monnaie et niveau général des prix ainsi que par la mesure de ces deux phénomènes.

Pour la plupart des économistes de la période, valeur de la monnaie et niveau général des prix sont deux grandeurs d'essence fondamentalement identique, l'une étant simplement l'inverse de l'autre. Cependant certains se sont opposés à cette idée pour des raisons théoriques et c'est le cas de Pervušin, mais aussi de Preobraženskii, c'est à dire de théoriciens qui croient à l'existence d'une valeur intrinsèque des marchandises et en particulier de la monnaie, indépendamment du prix, expression phénoménale de cette valeur. En effet, le mouvement des prix est déterminé non seulement par la variation de la valeur de la monnaie, mais également par la variation de la valeur des marchandises elles-mêmes. Selon eux, en économie stationnaire, on a bien identité entre ces deux grandeurs, pouvoir d'achat de la monnaie et valeur de la monnaie. Mais en dynamique, lorsque les forces productives croissent, et qu'il y a progrès technique et augmentation de la productivité du travail, la valeur absolue des marchandises décroît. A l'époque, c'est l'inverse qui se produit : l'indice des prix surestime la dévalorisation de la monnaie, puisqu'il inclut également l'accroissement de valeurs des marchandises dûe à la baisse de la productivité du travail (20). Quoiqu'il en soit de cette argumentation

(20) S.A. Pervušin "Volnye ceny i pokupatel'naja sila russkogo rublja v gody revoljucii (1917-1922)" in Denežnoe obraščenie i kredit, t. 1 N.K.F. 1922, pp. 76-78. Voir aussi E. Preobraženskii Bumažnye den'gi..., p. 27. S.A. Pervušin est qualifié par Jasny d'économiste de premier rang, proche de Groman et de Fal'kner in Soviet Economists of the Twenties..., p. 4 et p. 34.

théorique, toutes les études statistiques assimilent la valeur de la monnaie et son pouvoir d'achat, faute peut-être de pouvoir mesurer cette hausse de la valeur des marchandises.

Mais on peut concevoir plusieurs façons de mesurer ce pouvoir d'achat de la monnaie : par le cours du roubles en bourse à l'étranger, ou inversement par le cours des devises étrangères à la bourse de Moscou, par rapport au prix de l'or exprimé en papier monnaie, par rapport aux prix de certaines marchandises particulièrement importantes comme le pain ou la viande, ou mieux par rapport au niveau général des prix.

Le premier indice de valeur du rouble papier, son cours par rapport aux devises étrangères n'est généralement pas considéré comme satisfaisant, car il est soumis à beaucoup trop d'influences contradictoires pour refléter même la tendance générale de la dévalorisation. En effet, étant donné que les relations internationales sont pratiquement réduites à la contrebande, le marché est très spéculatif et ne reflète absolument pas la valeur économique du rouble.

Quant au prix de l'or, de nombreuses influences se font sentir : ce marché, également très spéculatif, est de surcroît lié aux variations du cours du crédit étranger et en particulier au cours de la monnaie des pays riches en or. Il ne peut donc refléter fidèlement la dévalorisation de la seule monnaie russe.

Par contre, le mouvement des prix des marchandises peut être considéré comme un indice crédible de la dévalorisation de la monnaie, du fait que dans les circonstances de l'époque, l'utilisation intérieure représente plus de 95 % des cas d'utilisation du rouble papier, contre 5 % pour les cas d'échange contre des devises ou de

l'or (21).

Mais comment mesurer le niveau général des prix ? La seule méthode rigoureuse préconisée par Pervušin, serait de pondérer le prix monétaire de chaque marchandise par sa part dans le produit global, en utilisant pour ce faire les statistiques de production, d'importation et d'exportation. C'est la méthode anglo-allemande utilisée à cette époque par Conrad, Palgrave, Sauerbeck, mais qui exige un appareil statistique extrêmement développé, ce qui n'est pas le cas de la Russie (22). La deuxième méthode présentée par Irving Fisher, "cherche à refléter les rapports nationaux globaux par la circulation de marchandises particulières entre unités économiques représentatives de cette totalité " (23). Il existe de fait de nombreux indices de ce type, calculés par échantillonnage, en Russie. Les principaux en sont d'une part les indices de prix de détail calculés soit par le département des Statistiques du Commissariat du peuple au Travail, soit par l'Institut pour l'Etude des conditions du marché, et d'autre part l'indice des prix de gros du Gosplan. Malgré les critiques que peuvent faire des auteurs comme Pervušin contre l'utilisation d'indices budgétaires pour mesurer le pouvoir d'achat de la monnaie, cette méthode est largement répandue.

Au-delà des problèmes théoriques habituels, fixation des pondérations, évolution de ces pondérations dans le temps etc..., que pose la construction d'un indice du niveau général des prix, il faut tenir compte en outre,

(21) S.A. Fal'kner, "Metody opredelenija cennosti bumažnykh deneg", *Ekonomičeskaja Žizn'*, n° 179, 14 Août 1920, réédité in Problemy teorii..., pp. 124-125 - "Ekonomičeskie funkcii obezčenenija deneg", *Ekonomičeskaja Žizn'*, n° 28, 7 Février 1919, réédité in Problemy teorii..., pp. 45-46.

(22) S.A. Fal'kner, "Obezčenenie russkoi bumažno-denežnoi valjuty" rapport lu le 29 Octobre 1920, édité in Denežnoe obraščenie i kredit, 1922, p. 54 ; S.A. Pervušin, "Volnye ceny...", pp. 68-69.

(23) S.A. Fal'kner, "Obezčenenie russkoi...", p. 54.

dans le cas de la Russie, non seulement de l'éclatement du territoire en une multitude de marchés indépendants, mais aussi de la coexistence de deux systèmes d'approvisionnement et de répartition et donc de deux systèmes de prix. A côté de l'échange privé à prix libres, et qui fut à un moment donné illégal quoique toujours toléré, se développe jusqu'en 1921, un système d'échange centralisé à prix taxés.

Pratiquement la plupart des économistes soviétiques ne tiennent pas compte de ces prix imposés pour évaluer la dévalorisation du rouble, soit pour des raisons empiriques, soit parce qu'ils pensent que ces prix taxés étant totalement artificiels d'un point de vue économique, n'ont aucune signification réelle.

Ce n'est pas l'opinion de Fal'kner qui considère qu'une partie de la masse monétaire en circulation sert réellement à effectuer des transactions à prix taxés et que plus ces prix sont bas, plus la masse de monnaie disponible pour financer les transactions à prix libres sera importante, et plus la pression à la hausse de ces prix sera forte. Il faut donc absolument tenir compte non seulement du mouvement des prix sur le marché libre, mais aussi de l'évolution des prix taxés pour mesurer la dévalorisation du rouble, sinon on risque de la surestimer (24).

Fal'kner propose donc une "formule mathématique permettant de calculer le niveau général des prix à n'importe quelle période, par rapport à l'avant-guerre, en fonction de onze variables".

(24) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee..." in Problemy teorii..., p. 184.

Pour une étude des différents mouvements des prix libres et taxés, différenciés selon les régions, voir S.A. Fal'kner "Obezscenenie russkoi...", in Denezhnoe obraščenie i kredit, pp. 30-56.

Soit K^{-d} le coefficient de dévalorisation du papier monnaie et K^{+P} celui de la hausse du niveau général des prix.

$$K^{-d} = K^{+P} = \frac{(K^{+t}) (Q P^t) + (K^{+v}) (Q P^v)}{B P} \times \frac{P}{N} + \frac{(K^{+t}) (Q Kr^t) + (K^{+v}) (Q Kr^v)}{B Kr} \times \frac{Kr}{N}$$

Avec :

- K^{+t} le coefficient de hausse des prix taxés
- K^{+v} le coefficient de hausse des prix libres
- $Q P^t$ la quantité de marchandises achetée par le prolétariat à prix taxés
- $Q P^v$ la quantité de marchandises achetée par le prolétariat à prix libres
- $Q Kr^t$ la quantité de marchandises achetée par la paysannerie à prix taxés
- $Q Kr^v$ la quantité de marchandises achetée par la paysannerie à prix libres
- $B P$ le budget monétaire du prolétariat
- $B Kr$ le budget monétaire de la paysannerie
- P le nombre de prolétaires
- Kr le nombre de paysans
- N la population totale (25)

Cet indice repose donc sur la proportion des dépenses à prix libres et imposés dans le budget de chaque classe sociale pondérée par son importance numérique dans l'ensemble de la population. Le résultat est un nombre indice de base 1 (26).

(25) S.A. Fal'kner "Metody opredelenija cennosti...", in Problemy teorii..., p. 126.

(26) Pour obtenir un nombre indice de base 1 en 1913, il faut que le budget monétaire de la paysannerie et du prolétariat soit évalué en prix 1913, ce que ne précise pas Fal'kner.

Pour utiliser concrètement cette formule, il faut évidemment disposer de nombreuses informations. Or, s'il est aisé de connaître le coefficient de hausse des prix taxés K^{+t} , la population totale N et sa répartition entre prolétariat P et paysannerie Kr , s'il est possible d'évaluer le coefficient de hausse des prix libres K^{+v} sur la base des indices existant actuellement malgré leur faiblesse, s'il existe de nombreuses enquêtes sur la consommation ouvrière, on ne dispose de presque rien concernant la paysannerie. Pour l'instant, conclut Fal'kner, on est bien obligé de supposer l'identité de structure entre consommation ouvrière et paysanne, mais c'est évidemment faux. Cette simplification abusive renforce indûment le poids des prix taxés, puisque ce sont les ouvriers et employés qui sont approvisionnés par le système étatique de répartition en nature.

Ce qu'il nous a paru important de souligner malgré le peu d'importance pratique de cette formule, c'est cette idée de Fal'kner du rôle économique non négligeable des prix taxés, idée sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

Pour en revenir à l'expression mathématique de l'influence d'une augmentation de la masse monétaire sur le niveau général des prix, on pourrait qualifier la position des théoriciens de l'économie d'émission de "quantitativisme élargi".

En effet dès 1919, Fal'kner avait formulé comme suit le "coefficient économiquement rationnel de hausse du niveau général des prix par rapport à avant-guerre" :

$$K^{+p} = K^{+m} + K^{-q}$$

avec :

K^{+p} le coefficient de hausse du niveau général des prix
 K^{+m} le taux de croissance de la masse monétaire

et K^{-q} le taux de contraction de la masse des valeurs réelles mises sur le marché (27).

Cette formule s'opposait non seulement aux partisans de la théorie étatique de la monnaie, alors fort nombreux nous l'avons vu, mais encore à ceux qui insistaient sur les facteurs situés "du côté des biens", comme c'était le cas de Pervušin. En effet, celui-ci considère que l'accroissement de la masse monétaire ne suffit pas pour expliquer toutes les hausses de prix. Il faut non seulement tenir compte de la hausse de valeur des marchandises mais aussi d'autres éléments plus ou moins fortuits. Ainsi Pervušin cite-t-il l'effet de dévalorisation du rouble qu'a produit le décret de Mai 1919 interdisant aux personnes privées de prendre le train : les prix de nombreux produits augmentèrent fortement à Moscou et diminuèrent quelque peu dans certains secteurs de la campagne. "Il est clair, conclut-il, qu'il n'y a là aucun lien direct entre dévalorisation de la monnaie et émission de papier monnaie" (28). C'est d'ailleurs ce qui lui fait nier la possibilité même de mesurer, "par un quelconque calcul mathématique, le degré d'influence de chacun des facteurs (influençant les prix), dont l'émission de papier monnaie" (29).

Mais cette formule s'oppose également à l'interprétation psychologique de l'équation quantitative, qui souligne l'importance des variations de la vitesse de circulation de la monnaie. Non que Fal'kner, Bazarov ou Šmidt aient nié ces variations, bien au contraire (30). C'est même cette rupture dans le mode de comportement individuel qui explique en partie pour eux le point de retournement

(27) S.A. Fal'kner "Principy postroenija sistemy tverdykh cen", Narodnoe Khozjaistvo, n° 7, Juin 1919, p. 17. Cet article a été également reproduit dans Problemy teorii..., pp. 98-104.

(28) S.A. Pervušin "Volnye ceny...", in Denezhnoe obraščenie i kredit, pp. 78-79.

(29) "Volnye ceny...", p. 80.

(30) Voir plus haut, pp. 35-36.

de 1917, où les prix se mirent à croître beaucoup plus vite que la masse de monnaie. Mais au sein d'une même période, ils estiment et d'autres avec eux tel Kritsman, qu'on peut la considérer comme à peu près constante.

En effet, comme le démontre Šmidt, le facteur de proportionnalité de son équation quantitative k est égal au rapport entre la vitesse de circulation de la monnaie et celle des marchandises.

Soit v la vitesse de circulation des marchandises, c'est à dire la quantité moyenne de transactions portant sur une unité de marchandises par unité de temps,

et f la vitesse de circulation de la monnaie, limite de l'expression suivante :

$$\frac{\text{Somme des chiffres d'affaire}}{\text{Encaisse monétaire} \times \text{temps}} \quad \text{quand } dt \rightarrow 0$$

Il est évident que la somme des chiffres d'affaire pour une période de temps dt sera : $u v dt$

u étant la valeur de la masse des marchandises paraissant sur le marché.

Posons l'encaisse monétaire égale à q .

Ainsi :

$$f = \lim \frac{u v dt}{q dt} = \frac{u v}{q} = \frac{k q v}{q} = k v$$

$$\text{donc : } k = \frac{f}{v} \quad (31)$$

Lorsque la monnaie subit une perte rapide de son pouvoir d'achat, sa vitesse de circulation augmente parce que les individus achètent des valeurs réelles dont ils

(31) O. Ju. Šmidt, "Matematičeskie zakony...", p. 95.
Nous avons traduit le mot russe oborot par somme des chiffres d'affaire. On pourrait aussi dire : production globale.

n'ont pas besoin, afin d'éviter de perdre du fait de la dépréciation. Mais dans ces conditions, il y a également croissance à peu près parallèle de la vitesse de circulation des marchandises, d'où la constance approximative de k (32). Si on accepte cette hypothèse, le niveau général des prix n'est plus fonction que de la masse monétaire et de la capacité de marché. Mathématiquement, on peut l'exprimer sous la forme d'une fonction à deux variables. C'est ce que fait Bazarov, en envisageant trois situations différentes.

Si R la capacité de marché est constante, la valeur réelle du rouble, notée $\frac{1}{\alpha}$ est alors fonction inverse de la valeur nominale de la masse de monnaie X (q selon les notations de Šmidt). Graphiquement elle sera représentée par l'hyperbole équilatère $C E$ (Graphique 4). C'est le cas pur de l'économie d'émission.

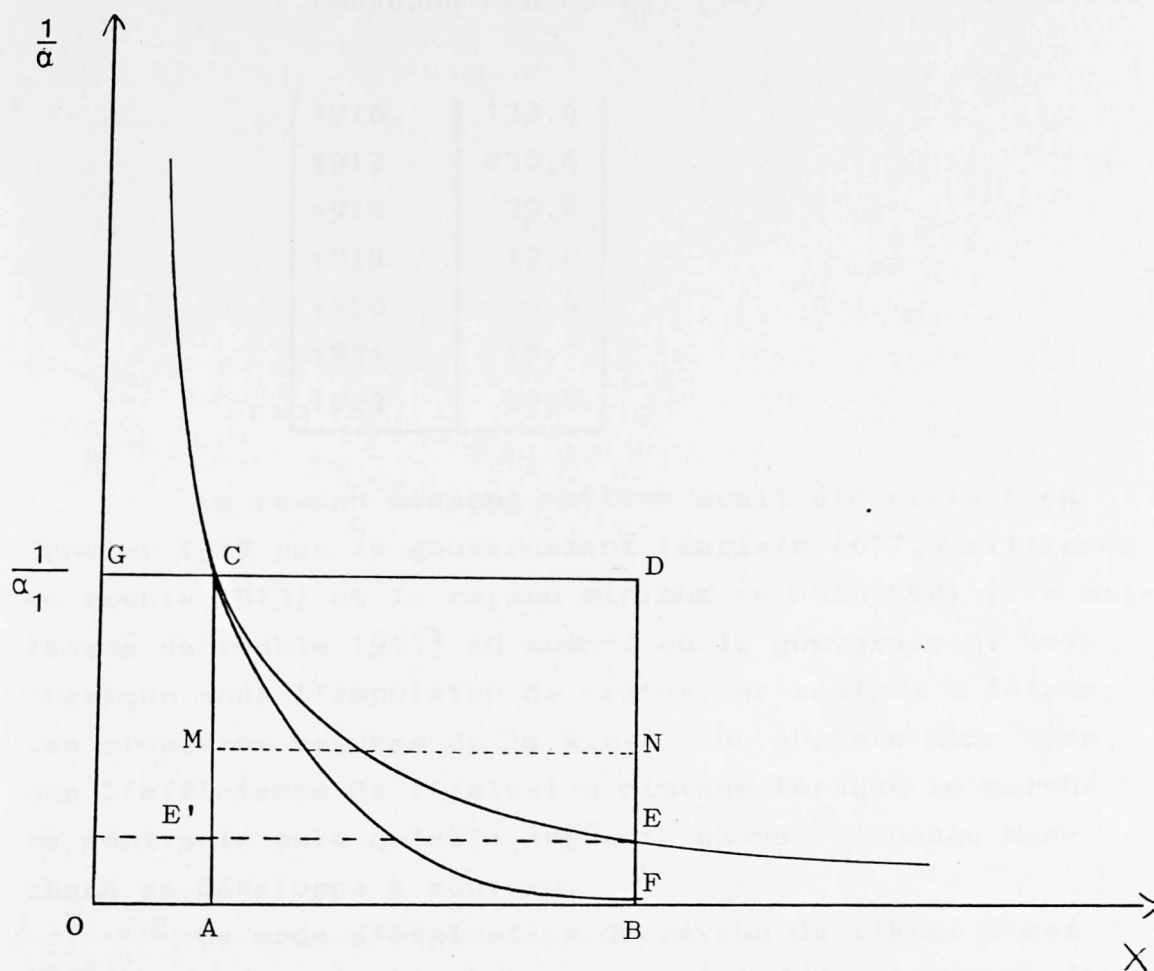
Si R augmente au même taux que la masse monétaire, alors la valeur réelle du rouble reste constante et est représentée par le segment de droite $C D$ (Graphique 4).

Si R diminue, alors le cours du rouble diminuera plus que proportionnellement à la masse de monnaie et sera représenté par la courbe $C F$ située en-dessous de l'hyperbole équilatère $C E$ (Graphique 4).

Mais ce qui intéresse avant tout Bazarov, c'est de calculer le revenu réel que le gouvernement peut tirer de l'émission du papier monnaie, d'identifier les variables qui influencent cette grandeur et de trouver une formule mathématique qui exprimerait l'efficacité de l'émission.

(32) On retrouve cette argumentation chez Kritsman au cours de la discussion du papier de Šmidt et chez Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 34. Au contraire Preobraženskii considère cette hypothèse comme non réaliste. Procès verbal de la discussion du rapport d'Otto Šmidt.

GRAPHIQUE 4 : Valeur réelle du rouble selon l'évolution
de la capacité de marché (33).



(33) Ce graphique est tiré du graphique 2 de V. Bazarov, in "K metodologii izučenija...", p. 55.

En ce qui concerne la valeur réelle du revenu mensuel de l'émission, son efficience absolue, on l'évaluait habituellement en divisant la quantité de monnaie fabriquée au cours du mois par l'indice des prix de la fin du mois, ce qui donne les résultats suivants :

TABLEAU 2 : L'efficience absolue de l'émission
(moyenne mensuelle) (34)

1916	133,6
1917	230,6
1918	39,8
1919	17,0
1920	9,4
1921	10,7
1922	22,2

Le revenu mensuel maximum avait été prélevé en Janvier 1917 par le gouvernement tzariste (677,4 milliards de rouble 1913) et le revenu minimum en Juin 1921 (2,8 milliards de rouble 1913) au moment où le gouvernement bolchevique sous l'impulsion de Lenine, se résigna à édicter les premières mesures de la N.E.P. On observe donc bien que l'efficience de l'émission diminue lorsque le marché se contracte puis qu'elle augmente quand l'échange marchand se développe à nouveau.

Ce mode d'évaluation du revenu de l'Etat n'est pas sans reproche. En effet, la quantité de signes monétaires émise chaque mois diffère de la somme effectivement mise en circulation puisqu'il existe un délai technique

(34) Le revenu mensuel réel est évalué ici par Fal'kner en milliards de rouble 1913, en utilisant l'indice des prix de détail du département des Statistiques du Commissariat du Peuple au Travail, in "Prošloe i buduščee...", in Problemy teorii..., p. 185.

Yurovsky fournit des chiffres très proches mais pourtant différents sur la base du même indice : Currency Problems..., p. 27.

d'environ deux semaines entre fabrication et réalisation du papier monnaie. Ensuite, diviser cette somme par l'indice de prix de la fin du mois suppose que cet indice a cru de façon assez régulière au cours de la période. Enfin, en comptabilisant de la sorte toute la monnaie émise, on suppose qu'il n'existe pas de monnaie inactive (comme celle qui sert de trésorerie dans les administrations).

On sait qu'en moyenne 39 % de l'émission est conservée en stock centralement et 6 % dans les caisses des administrations locales. Soit X_1 la quantité de monnaie en circulation le 1er du mois considéré et X_2 celle du 1er du mois suivant. E_0 est l'émission du mois précédent et E_1 celle du mois envisagé.

La quantité de roubles effectivement mis en circulation au 1er du mois sera $X_1 - 0,45 E_0$ et le 1er du mois suivant $X_2 - 0,45 E_1$.

L'émission active d'un mois donné, sera donc :

$$(X_2 - 0,45 E_1) - (X_1 - 0,45 E_0)$$

Le revenu du mois sera alors cette expression divisée par l'indice moyen du mois (et non pas l'indice de fin de mois) ce qui est encore une approximation dans la mesure où cet indice n'évolue pas en réalité de façon régulière (35). C'est pour supprimer cette approximation que Bazarov propose la méthode suivante (36).

Graphiquement, le revenu de l'émission se lit très simplement sur le graphique 4 comme la surface située sous la courbe représentant l'évolution du cours du rouble, et délimitée verticalement à gauche et à droite par les quantités de papier monnaie en circulation au début et à la fin de la période envisagée. Dans le cas d'une capacité

(35) V. Bazarov, "Metod isčislenija dokhodov izvlekaemykh gosudarstvom iz deneznoi emissii", *Ekonomičeskoe Obozrenie*, n° 6, Juin 1923.

(36) V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", pp 39-42.

de marché R constante, on aura ainsi un revenu représenté par la surface $A C E B$. L'utilisation de l'indice des prix de la fin du mois conduit à une sous-estimation du revenu, le rectangle $A E' E B$ étant toujours inférieur à la surface $A C E B$. Il semble donc en effet plus juste d'utiliser un indice mensuel moyen qui fournirait une évaluation approchée, représentée par la surface $A M N B$.

Cependant selon Strumilin, étant donné les délais de réalisation des roubles une fois émis, il vaut sans doute mieux utiliser l'indice de fin du mois afin que les deux erreurs, exerçant leurs effets en sens inverse, se compensent (37). Ceci à défaut de pouvoir utiliser les deux procédures exactes mises au point par Bazarov.

Quoiqu'il en soit des évaluations empiriques du revenu de l'émission, forcément imparfaites étant donné les conditions pratiques de l'époque, il est possible de donner la formule algébrique de l'efficiencia absolue de l'émission, telle qu'on peut la lire sur les graphiques 4 et 5.

Dans le cas pur, lorsque la capacité de marché R est constante, pour tout petit accroissement de l'émission dX le gouvernement perçoit un revenu supplémentaire dw , représenté par la surface $dX \frac{1}{\alpha}$ (voir graphique 5). Or $\frac{X}{\alpha} = R$ par définition, donc :

$$dw = \frac{1}{\alpha} dX = \frac{R}{X} dX = R \frac{dX}{X}$$

En résolvant cette équation différentielle, on obtient :

$$w = R \ln \frac{X_2}{X_1} \quad \text{ou bien} \quad \frac{X_2}{X_1} = e^{\frac{w}{R}}$$

Si donc on veut maintenir le revenu de l'émission constant, il faut que la masse monétaire croisse en progression arithmétique. Si on veut que le revenu croisse en

(37) S.G. Strumilin, "Effectivnost" emissii v kačestve bjudžetnogo resursa", *Ekonomičeskaja Žizn'*, 22 Mars 1923, réédité in Na planovom fronte, Gospolitizdat, Moskva, 1958, p. 96.

progression arithmétique, il faut que la masse monétaire croisse en progression géométrique. Mais le revenu réel perçu par l'Etat ne dépend pas du taux de l'émission, c'est à dire du temps écoulé. Qu'une quantité donnée de papier monnaie soit mise en circulation en un mois ou en six, elle rapporte la même quantité de valeur réelle.

Si maintenant la capacité de marché R croît au même taux que l'émission, la valeur du rouble α reste constante et le revenu de l'émission représenté sur le graphique 4, par le rectangle $A C D B$, peut se calculer à l'aide de la formule suivante :

$$w = \frac{X_2 - X_1}{\alpha}$$

Pour que le revenu soit constant, il suffit d'émettre la même quantité $X_2 - X_1$ chaque mois. Pour qu'il croisse à un taux donné, il suffit d'augmenter l'émission au même taux.

Enfin supposons que la capacité de marché diminue par exemple d'une quantité nw par période, w étant toujours le revenu de l'émission et n un coefficient calculé empiriquement qui reflète l'épuisement progressif du marché.

Pour percevoir un revenu donné par mois, il faudra alors accroître le rapport $\frac{X_2}{X_1}$ d'autant plus rapidement que la capacité de marché décroît plus vite et que n est plus élevé.

En effet, on obtient la formule de l'efficacité absolue de l'émission dans ce cas en remplaçant R la capacité de marché constante, par l'expression $\frac{R_1 + R_2}{2}$, c'est à dire la moyenne arithmétique de la capacité de marché au début et à la fin du mois.

$$w = \frac{R_1 + R_2}{2} \ln \frac{X_2}{X_1} \quad \text{ou} \quad \frac{X_2}{X_1} = e^{\frac{2w}{R_1 + R_2}} \quad (38)$$

(38) On trouvera la démonstration de cette formule dans V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 42, note 1.

Cette "formule fondamentale" de l'économie d'émission Bazarov soutient qu'elle est utilisable avec un bon degré d'approximation dans tous les cas, même les plus éloignés de l'hypothèse adoptée pour la calculer, lorsque par exemple la capacité de marché s'accroît et que le cours du rouble se stabilise, ou lorsqu'elle diminue non pas progressivement et régulièrement, mais brutalement.

Il va en effet calculer les "limites de justesse" de la formule fondamentale, par rapport aux formules exactes qui devraient être utilisées dans l'un et l'autre de ces cas extrêmes.

Par exemple, dans le cas où la capacité de marché croît au même taux que la masse monétaire, on a vu que le revenu de l'émission était $w' = \frac{X_2 - X_1}{\alpha}$, α étant constant.

Or on a :

$$R_1 = \frac{X_1}{\alpha} \quad \text{et} \quad R_2 = \frac{X_2}{\alpha}$$

La formule fondamentale peut donc s'écrire :

$$w'' = \frac{R_1 + R_2}{2} \ln \frac{X_2}{X_1} = \frac{1}{2} \frac{X_1 + X_2}{\alpha} \ln \frac{X_2}{X_1}$$

Calculons le rapport $\frac{w''}{w'}$ et développons en série $\ln \frac{X_2}{X_1}$ selon la formule de Mac Laurin :

$$\frac{w''}{w'} = \frac{\frac{1}{2} \frac{X_1 + X_2}{\alpha} \ln \frac{X_2}{X_1}}{\frac{X_2 - X_1}{\alpha}} = \frac{X_2 + X_1}{2 (X_2 - X_1)} \ln \frac{X_2}{X_1},$$

$$\frac{w''}{w'} = \frac{\frac{X_1 + X_2}{2} \times 2 \left[\frac{X_2 - X_1}{X_2 + X_1} + \frac{1}{3} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_2 + X_1} \right)^3 + \frac{1}{5} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_2 + X_1} \right)^5 + \dots \right]}{X_2 - X_1}$$

ou plus simplement :

$$\frac{w''}{w'} = 1 + \frac{1}{3} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_2 + X_1} \right)^2 + \frac{1}{5} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_2 + X_1} \right)^4 + \frac{1}{7} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_2 + X_1} \right)^6 + \dots$$

L'écart entre w'' et w' , c'est à dire entre le revenu de l'émission calculé par la formule fondamentale et celui calculé par la formule exacte, est d'autant plus grand que l'émission mensuelle relative $\frac{X_2 - X_1}{X_2 + X_1}$ est plus importante. Dans la pratique monétaire soviétique le maximum fut atteint en Décembre 1921, quand $X_2 - X_1 \approx \frac{3}{4} X_1$.

L'erreur maximale dans ce cas limite, peut être calculée en remplaçant $X_2 - X_1$ par sa valeur, ce qui donne :

$$\frac{w''}{w'} = 1 + \frac{1}{3} \left(\frac{3}{11}\right)^2 + \frac{1}{5} \left(\frac{3}{11}\right)^4 + \frac{1}{7} \left(\frac{3}{11}\right)^6 + \dots$$

Remplaçons les rapports $\frac{1}{7}$, $\frac{1}{9}$ etc... par $\frac{1}{5}$, ce qui augmente quelque peu l'erreur, mais simplifie les calculs :

$$\frac{w''}{w'} = 1 + \frac{1}{3} \left(\frac{3}{11}\right)^2 + \frac{1}{5} \left[\left(\frac{3}{11}\right)^4 + \left(\frac{3}{11}\right)^6 + \left(\frac{3}{11}\right)^8 + \dots \right]$$

$$\frac{w''}{w'} = 1 + \frac{1}{3} \left(\frac{3}{11}\right)^2 + \frac{1}{5} \frac{\left(\frac{3}{11}\right)^4}{1 - \left(\frac{3}{11}\right)^2} = 1 + \frac{1}{3} \left(\frac{3}{11}\right)^2 + \frac{1}{5} \frac{1}{169}$$

$$\frac{w''}{w'} = 1 + \frac{1}{39}$$

Dans le cas où on a une stabilisation des prix due à une augmentation de la capacité de marché, l'erreur maximale faite en utilisant la formule fondamentale, plutôt que la formule exacte est donc inférieure à 2,6 %.

Mais cette erreur sera le plus souvent bien inférieure, comme le montre le tableau suivant où Bazarov a calculé le revenu de l'émission selon les deux formules pour les trois périodes de stabilisation du cours du rouble que connut la Russie soviétique, à savoir Septembre 1918, l'été 1921 et l'été 1922. L'erreur est tout à fait négligeable et n'atteint 1 % que pour Juillet 1922, alors qu'en Septembre 1918, où le taux de l'émission n'atteint

TABLEAU 3 : Calcul du revenu de l'émission selon la formule exacte et selon la formule fondamentale, dans le cas de stabilisation du cours (40).

ТАБЛИЦА I.

Д А Т А.	Темп эмиссии.	Темп колебаний курса:	Реальный доход от эмиссии, численный по формуле:	
	$\frac{X_1 - X_2}{X_1} \cdot 100\%$	$\frac{a_2}{a_1} \cdot 100\%$	$\frac{X_1 - X_2}{a_1 + a_2}$	$\frac{R_1 + R_2}{2} \ln \frac{X_2}{X_1}$
1.	2	3	4	5
1918 г. сентябрь	6	100,0	29,980	29,980
1921 г. июль	20	99,5	5,73	5,74
„ август	25	93	8,96	9,02
„ сентябрь	29	106	12,93	12,97
„ октябрь	43	116	21,97	22,01
1922 г. июнь	50	114	19,63	19,77
„ июль	48	96	27,11	27,55
„ август	46	103	33,23	33,50
„ сентябрь	31	108	32,63	32,72

Colonne 1 : taux de l'émission

Colonne 2 : taux de variation du cours

Colonne 3 : revenu réel calculé selon la formule exacte

Colonne 4 : revenu réel calculé selon la formule fondamentale.

(40) Ce tableau est tiré de V. Bazarov "K metodologii izučeni-
nija...", p. 45.

que 6 %, l'écart ne se perçoit qu'à partir du sixième chiffre significatif (41).

De la même manière, Bazarov calcule l'erreur maximale réalisée lorsqu'on utilise la formule fondamentale en cas de contraction brusque de la capacité de marché, et lorsque le taux de croissance des prix est très nettement supérieur au taux de l'émission. Là encore, l'erreur ne peut être supérieure à 2,6 % mais elle sera en réalité bien plus faible, les autorités monétaires ayant toujours ralenti l'émission au cours de telles périodes.

Ainsi Bazarov conclut-il que sa formule fondamentale "est non seulement utilisable pratiquement, mais encore reflète de façon suffisamment précise la loi fondamentale de l'émission monétaire dans les circonstances les plus variées de la conjoncture de marché et avec les sauts les plus acrobatiques du taux de l'émission observés chez nous ces sept dernières années" (42).

Pour parachever sa démonstration, Bazarov va comparer les résultats du calcul habituel du revenu de l'émission (quantité de monnaie émise pendant le mois, divisée par l'indice moyen du mois) et ceux résultant de l'application de sa formule fondamentale.

En développant en série selon la formule de Mac Laurin, le rapport $\frac{w''}{w'}$, Bazarov trouve que l'erreur peut atteindre 7 % quand la capacité de marché est constante, et 17 % lorsque celle-ci décroît d'un montant égal à la valeur réelle prélevée par l'émission.

En réalité, le calcul mois par mois montre qu'en général l'erreur est plus faible, mais a pu tout de même atteindre 7,2 et 8,1 %, en Février et Mars 1922, ce qui n'est plus du tout négligeable.

(41) La démonstration précédente se trouve dans V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", pp. 42-46.

(42) V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 49.

TABLEAU 4 : Le revenu de l'émission monétaire selon la formule habituelle et selon la formule fondamentale (43).

Год. Месяц.	1919			1921			1922		
	Доход по формуле:		Разница между 2 и 1 в % (0/0 к 1-ой *).	Доход по формуле:		Разница между 5 и 4 в % (0/0 к 4-ой *).	Доход по формуле:		Разница между 8 и 7 в % (0/0 к 7-ой *).
	$\frac{2(X_2 - X_1)}{a_1 + a_2}$	$\frac{X_2}{R_1 + R_2} \ln \frac{X_2}{X_1}$		$\frac{2(X_2 - X_1)}{a_1 + a_2}$	$\frac{X_2}{R_1 + R_2} \ln \frac{X_2}{X_1}$		$\frac{2(X_2 - X_1)}{a_1 + a_2}$	$\frac{X_2}{R_1 + R_2} \ln \frac{X_2}{X_1}$	
	1	2		4	5		7	8	
Январь	22,34	22,51		6,78	6,84		30,26	31,49	4,1
Февраль	16,45	16,68	1,4	7,69	7,69		21,34	22,85	7,2
Март	19,53	19,84	1,6	6,26	6,34	1,1	17,88	19,35	8,1
Апрель	15,73	15,84		5,88	5,89		13,95	14,27	2,3
Май	24,52	24,73		3,91	3,99	2,1	18,55	18,62	
Июнь	14,56	14,66		3,15	3,189	1,0	19,63	19,77	
Июль	17,17	17,25		5,73	5,74		27,11	27,55	1,5
Август	17,65	17,66		8,96	9,02		38,23	38,50	
Сентябрь	25,84	25,36		12,93	12,97		32,63	32,72	
Октябрь	19,19	19,69	2,6	21,97	22,01		32,16	33,02	2,7
Ноябрь	14,22	14,39	1,2	28,84	29,07		26,17	26,73	2,2
Декабрь	15,43	15,64	1,4	36,1	38,4	5,6	29,43	29,98	1,8

Colonnes 1, 4 et 7 : revenu de l'émission calculé selon la formule habituelle

Colonnes 2, 5 et 8 : revenu de l'émission calculé selon la formule fondamentale

Colonnes 3, 6 et 9 : différence en % entre les deux évaluations : les chiffres ne sont indiqués que pour les mois où elle dépasse 1 %.

(43) V. Bazarov, "K metodologii izučenija..." , p. 53.

Quoiqu'il en soit de la méthode utilisée pour calculer l'efficacité absolue de l'émission, c'est à dire son revenu, on observe toujours la même évolution : elle varie avec la capacité du marché, décroissant à partir de 1917 et pendant toute la période du Communisme de Guerre, pour atteindre un minimum en Juin 1921, puis augmentant au fur et à mesure que l'échange marchand se développe avec la N.E.P.

Et c'est Fal'kner qui a le premier l'idée de calculer une nouvelle grandeur significative, l'efficacité relative de l'émission, définie comme le rapport de l'efficacité absolue, c'est à dire la quantité de valeur réelle prélevée sur le marché, au volume global de la circulation marchande qu'il approximera, avec réserve, par la valeur réelle de la masse monétaire en circulation, comme c'est toujours le cas dans la littérature de l'époque (44).

Or si l'on trace sur un même graphique la courbe du taux d'efficacité relative, et celle du taux d'émission lui-même, on observe une très bonne concordance dans l'évolution de ces deux grandeurs (graphique 6).

En effet, le pourcentage de concordance n'est inférieur à 75 % que dans 11 cas sur 84, et les moyennes annuelles sont très élevées, comme on peut le voir dans le tableau suivant.

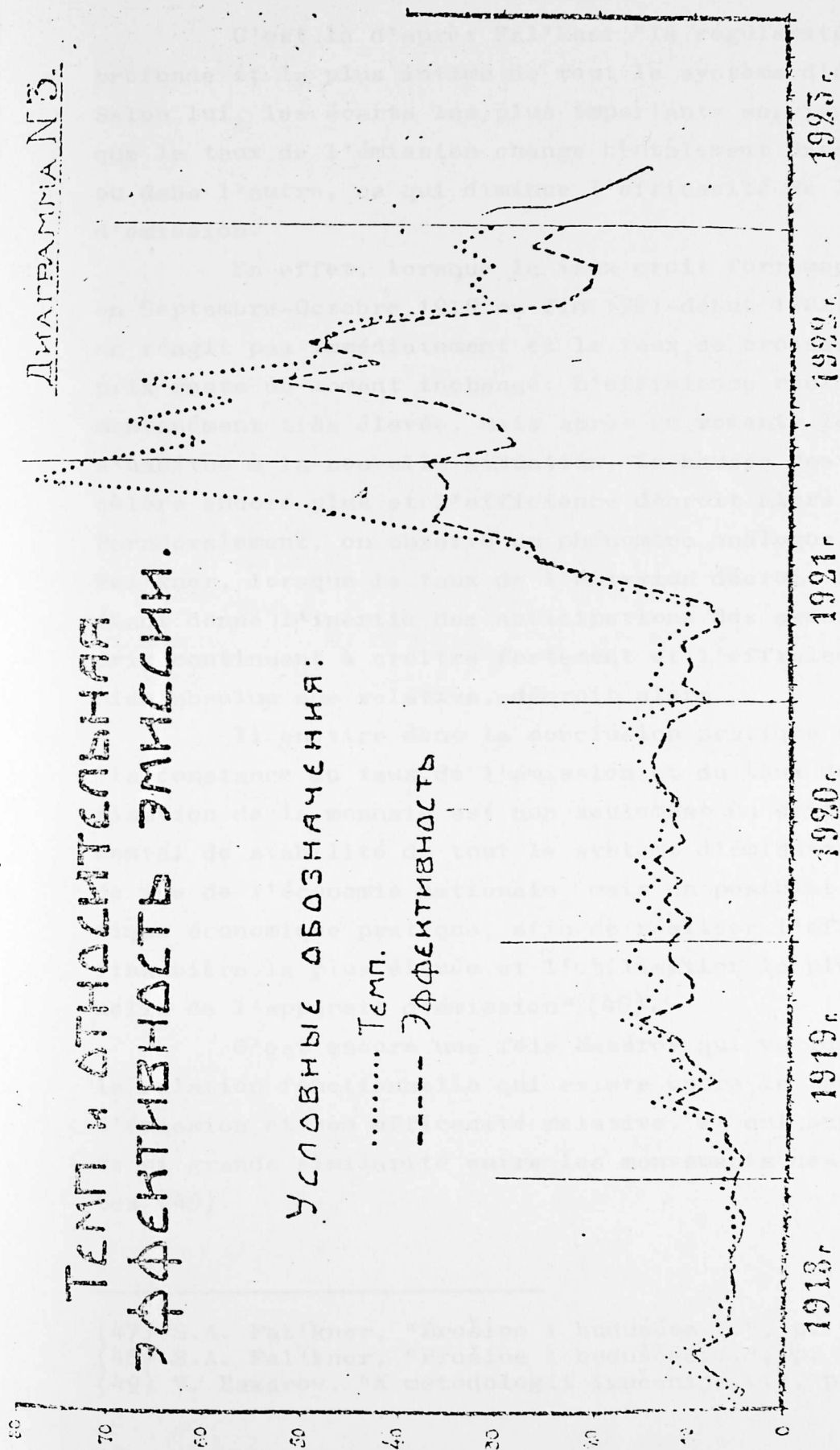
TABLEAU 5 :

Moyenne annuelle des pourcentages de concordance entre émission mensuelle et efficacité relative (45).

1916	91 %	1920	86 %
1917	84 %	1921	80 %
1918	84 %	1922	72 %
1920	80 %		

(44) S.A. Fal'kner "Prošloe i buduščee..", pp. 185 et suivantes.

(45) S.A. Fal'kner "Prošloe i buduščee...", p. 190.



(46) Ce graphique provient de S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee...", p. 189.
Le taux est représenté en pointillés et l'efficience en tirets.

C'est là d'après Fal'kner "la régularité la plus profonde et la plus intime de tout le système d'émission (47). Selon lui, les écarts les plus importants surviennent lorsque le taux de l'émission change brutalement dans un sens ou dans l'autre, ce qui diminue l'efficacité de l'appareil d'émission.

En effet, lorsque le taux croit fortement comme en Septembre-Octobre 1919 ou fin 1921-début 1922, le marché ne réagit pas immédiatement et le taux de croissance des prix reste un moment inchangé. L'efficacité réelle est momentanément très élevée, mais après un moment, le marché s'habitue à la nouvelle situation, la hausse des prix s'accélère encore plus et l'efficacité décroît alors fortement. Paradoxalement, on observe un phénomène analogue, dit Fal'kner, lorsque le taux de l'émission décroît fortement : étant donné l'inertie des anticipations des agents, les prix continuent à croître fortement et l'efficacité aussi bien absolue que relative, décroît alors.

Il en tire donc la conclusion pratique suivante : "la constance du taux de l'émission et du taux de dévalorisation de la monnaie est non seulement un critère fondamental de stabilité de tout le système d'émission du point de vue de l'économie nationale, mais un postulat de politique économique pratique, afin de réaliser l'efficacité financière la plus élevée et l'utilisation la plus rationnelle de l'appareil d'émission" (48).

C'est encore une fois Bazarov qui va identifier la relation fonctionnelle qui existe entre le taux de l'émission et son efficacité relative, et qui explique cette si grande similarité entre les mouvements des deux courbes (49).

(47) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee...", p. 190.

(48) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee...", p. 192.

(49) V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 66.

En effet, soit $\frac{X_2 - X_1}{X_1}$ le taux de l'émission et

$\frac{2w}{R_1 + R_2}$ son efficacité relative (c'est à dire le revenu mensuel de l'émission w sur la capacité moyenne du marché au cours du mois $\frac{R_1 + R_2}{2}$).

On a d'après la formule fondamentale de l'émission :

$$w = \frac{R_1 + R_2}{2} \ln \frac{X_2}{X_1}$$

L'efficacité relative est donc égale à :

$$\frac{2}{R_1 + R_2} \times \frac{R_1 + R_2}{2} \ln \frac{X_2}{X_1} = \ln \frac{X_2}{X_1}$$

Calculons le rapport entre l'efficacité relative et le taux de l'émission :

$$\frac{\ln \frac{X_2}{X_1}}{\frac{X_2 - X_1}{X_1}} = \frac{X_1}{X_2 - X_1} \ln \frac{X_2}{X_1}$$

Développons ce rapport en série infinie :

$$\frac{X_1}{X_2 - X_1} \ln \frac{X_2}{X_1} =$$

$$\frac{X_1}{X_2 - X_1} \left[\frac{X_2 - X_1}{X_1} - \frac{1}{2} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_1} \right)^2 + \frac{1}{3} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_1} \right)^3 - \frac{1}{4} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_1} \right)^4 + \dots \right] =$$

$$1 - \frac{1}{2} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_1} \right) + \frac{1}{3} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_1} \right)^2 - \frac{1}{4} \left(\frac{X_2 - X_1}{X_1} \right)^3 + \dots$$

Cette expression est constamment inférieure à 1. La courbe du taux de l'émission sera donc toujours située au-dessus de celle de l'efficiencia relative, comme on le voit d'ailleurs bien, sur le graphique de Fal'kner (Graphique 6). Les deux courbes seront d'autant plus proches l'une de l'autre que le taux d'émission $\frac{X_2 - X_1}{X_1}$ sera plus modéré (50).

Ce n'est que lorsque ce taux atteint des niveaux très élevés que l'écart s'accroît, comme c'est le cas après Novembre 1921.

Cependant, et bien qu'il cite de façon élogieuse l'étude de Fal'kner sur l'efficiencia de l'appareil d'émission parue quelques mois plus tôt, Bazarov conteste l'interprétation que donne celui-ci de l'écart entre les deux courbes. On a vu en effet que pour lui la croissance de cet écart est un signe de mauvais fonctionnement de l'appareil d'émission. Il en déduit que la constance du taux d'émission doit être une règle impérative de politique économique. Bazarov a beau jeu de rétorquer que la croissance du taux de l'émission ne fait qu'ajouter des "zéros nominaux" à l'unité monétaire, ce qui n'a "aucune signification économique" et que "le seul symptôme réel de l'oppression aigüe du marché par l'émission serait la dégradation de l'allure normale de la courbe de capacité de marché" (51). Or il n'y a de fait aucune corrélation entre les deux phénomènes, nous l'avons vu. De 1916 à 1919, en effet, l'efficiencia relative de l'émission oscille entre 5 et 10 %. Au milieu de 1919, elle passe à 10-14 % et reste à ce niveau jusqu'au milieu de 1921 : on voit que le Communisme de Guerre n'affecte en rien l'efficacité de l'appareil d'émission. Avec la N.E.P., la croissance de l'efficiencia relative devient impressionnante : elle atteint un somme de 58 % en Novembre 1921, et retombe au niveau encore respectable de 20-30 %

(50) V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 66.

(51) V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 67.

à la fin de 1922. Mais cette augmentation n'a pas eu d'influence sur la capacité de marché : celle-ci présente en 1922 exactement les mêmes variations saisonnières que celles des années précédentes, alors que le poids de l'émission est environ cinq fois plus fort.

De plus l'écart maximal entre les deux courbes survient fin 1921 - début 1922, alors que l'efficiencia relative atteint des montants jamais égalés auparavant, de 35 à 55 %. C'est donc bien la preuve qu'on ne peut attribuer à cet écart la signification que lui accordait Fal'kner.

Après avoir critiqué Fal'kner avec beaucoup de modération, Bazarov va discuter de façon également très mesurée, la formulation des lois mathématiques de l'économie d'émission qu'avait données Otto Šmidt l'année précédente.

On se rappelle qu'au cours de la discussion qui avait eu lieu à l'Académie Socialiste à la suite du rapport de Šmidt, Bazarov avait critiqué la loi de Šmidt, disant qu'elle n'était valable qu'en moyenne seulement (52). Il va ici préciser sa pensée.

Si l'on compare la formule de Bazarov reliant la masse monétaire au début et à la fin du mois, le revenu mensuel de l'émission et la capacité de marché :

$$\frac{X_2}{X_1} = e^{\frac{W}{R}}$$

avec celle de Smidt :

$$\frac{X_2}{X_1} = e^n \quad (53)$$

on s'aperçoit immédiatement qu'elles sont identiques si $n = \frac{W}{R}$. Or $\frac{W}{R}$ est justement l'efficiencia relative de l'émission : le graphique 6 montre que ce rapport n'est pas du

(52) Voir plus haut, p. 59.

(53) La formule de Šmidt $q = q_0 e^{nt}$, reformulée selon ses propres symboles par Bazarov, devient bien $\frac{X_2}{X_1} = e^n$.

tout constant, même si le trend reste effectivement horizontal, en particulier pendant la période du Communisme de Guerre. Ce n'est donc que parce que Šmidt a pris comme unité de temps le trimestre, et a utilisé un système d'axes semi-logarithmiques qu'il a pu obtenir un tel résultat.

En réalité, conclut Bazarov "O. Iu. Šmidt est arrivé très près de la formulation de la loi fondamentale de l'émission monétaire mais ayant trop tôt compliqué le problème par une hypothèse arbitraire, et ayant cru trop vite à la justesse de cette hypothèse, il a trouvé une loi qui, à l'évidence, est fonction non pas des processus économiques réels, mais exclusivement de l'échelle et des procédés de mesure qu'a utilisé l'auteur" (54).

(54) V. Bazarov, "K metodologii izučenija...", p. 69.

CHAPITRE III

LA REGULATION DE L'ECONOMIE D'EMISSION

Ainsi l'économie d'émission est un système commode de financement des dépenses de l'Etat. Comme le souligne Preobraženskii, la création de papier monnaie est une forme d'impôt "sans inspecteur, sans milice ni appui judiciaire" (1) et en tant que telle, elle est particulièrement bien adaptée à la situation d'un Etat affaibli par la guerre ou la révolution.

Toutefois ce système ne va pas sans inconvénients : il engendre en effet toute une série d'effets négatifs, tant en ce qui concerne la production qu'en ce qui concerne le commerce intérieur et extérieur.

La toute première conséquence pour le fonctionnement des entreprises est en effet une diminution constante de leur capital circulant : Kacenenbaum note que la reproduction du processus productif en est entravé dès le milieu de 1917 (2). Mais dès l'année précédente, en 1916, Tugan-Baranovskii remarque que bien loin de favoriser l'expansion du crédit comme c'est le cas à l'accoutumée, une augmentation de la quantité de papier monnaie dans des "conditions anormales" va tendre à en restreindre l'utilisation, ce qui dans un premier temps, freine la hausse des prix, mais gêne en revanche considérablement l'activité des entreprises (3).

(1) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., p. 29.

(2) M.I. Tugan-Baranovskii, Bumažnye den'gi..., pp. 31 et suivantes.

(3) Z.S. Kacenenbaum, Obezecenie rublja i perspektivy deneznago obraščeniia, Moskva, 1918, pp. 14-15.

De toutes façons, la nationalisation des banques, qualifiée d' "idée malheureuse" par Kacénelenbaum, pourtant marxiste, va entraîner de fait une paralysie totale du système de financement de la production par le crédit. Les entreprises, nationalisées, elles aussi, seront financées sur dotations budgétaires, de façon plutôt libérale d'ailleurs, étant donné le faible coût pour l'Etat d'un tel mode de financement.

Tout ceci, et plus particulièrement la dévalorisation accélérée de l'unité monétaire rend les calculs de coûts pratiquement impossibles, ce qui empêche la rationalisation, l' "organisation scientifique" de la production, et "limite le progrès technique à des améliorations grossièrement empiriques et pour ainsi dire acceptables à vue d'oeil" (4). C'est d'ailleurs en partie pour pallier cette impossibilité pour le rouble dévalorisé de servir de mesure des valeurs, et en partie pour permettre le calcul économique dans cette économie totalement démonétisée qu'annonçait le Communisme de Guerre, que des économistes proches de Fal'kner, comme sa soeur Mary Smit-Fal'kner ou moins proches comme Strumilin, tentèrent sans succès d'ailleurs de mettre au point les principes d'une comptabilité en temps de travail (5). En réalité dans une économie d'émission, spéculer devient plus rentable que produire (6), mais ce n'est pas dû tant à l'effet mécanique de la hausse des prix qu'à la situation de pénurie généralisée tant en matières premières qu'en produits de consommation, qui l'accompagne.

En ce qui concerne le commerce en effet, on ne peut pas dire que l'hyperinflation en entrave le développement, bien au contraire : tout le monde devient peu ou prou commerçant, stockant et revendant des produits dont il n'a

(4) V. Bazarov, "K metodologii...", p. 28.

(5) Voir sur ce point, R. Tartarin, "Le blé, le travail, l'énergie..."

(6) Z.S. Kacénelenbaum, Obezšenenie rublja..., chapitre I. E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., pp. 38-39.

pas besoin afin d'éviter de conserver de l'argent dévalorisé (7). L'accélération de la vitesse de circulation de la monnaie, on l'a vu, est liée à une accélération concomitante de la vitesse de circulation des marchandises (8).

Mais paradoxalement en cette période qu'on aurait pu croire d'abondance monétaire, c'est le manque de monnaie et en particulier de petites coupures, qui se révèle le plus gênant dans les échanges. En effet, la hausse accélérée des prix transforme continûment les billets à forte dénomination donc relativement rares de la période antérieure en petite monnaie à la période suivante, et le gouvernement soviétique va devoir perpétuellement lutter pour rassembler assez de papier et assez de machines à imprimer, particulièrement lors des augmentations saisonnières de l'activité commerciale en automne, lors de l'élargissement du territoire soviétique en 1919 et lors de la N.E.P. "La faim de monnaie" a été un phénomène quasi permanent pendant toute cette période (9).

Parallèlement, on voit apparaître, en particulier à la périphérie de l'ex-Empire Russe, des monnaies illégales (or, monnaies étrangères etc...) qui mettent gravement en cause le pouvoir d'Etat soviétique. De même, le refus d'utiliser toute monnaie se répand spécialement pendant la guerre civile dans les régions où s'affrontent les Rouges et les Blancs, chaque partie boycottant pour des raisons compréhensibles la monnaie de l'adversaire (10).

En outre, l'effet potentiellement désorganisateur sur le commerce extérieur est patent : le cours du rouble sur les marchés internationaux a chuté, subissant des

(7) Pour une analyse de type microéconomique du comportement des firmes commerciales, privées, étatisées et coopératives, ainsi que celui des employés et ouvriers de l'Etat, en situation d'hyperinflation voir E. Preobraženskii, Pričiny padenija kursa našego rublja, Moskva, 1922, N.K.F., chapitre I.

(8) Voir plus haut la démonstration d'Otto Šmidt, chapitre II.

(9) S.A. Fal'kner "Sistema emissionnykh...", Narodnoe Khozjaistvo, n° 4, p. 8 ; Z.S. Kacenelenbaum, Obezčenenie rublja... chapitre I.

(10) V. Bazarov, "K metodologii...", p. 63.

fluctuations extrêmement fortes, sous l'influence des changements dans la situation politique et financière interne. L'effet purement économique qui aurait du théoriquement s'en suivre, décroissance des importations et accroissement des exportations, a été contrebalancé par la mise en place d'un blocus quasi-absolu de la part de tous les pays européens. C'est un fait que tous les partisans de l'économie d'émission sont conscients de ces conséquences économiquement désorganisatrices, quoiqu'ils les attribuent plus à l'état de pénurie dû à la guerre, qu'à la création monétaire proprement dite. Même si Fal'kner reconnaît en Septembre 1923 dans la préface de son recueil d'articles, qu'il avait au début de la période, quelque peu sous-estimé les inconvénients de ce système, il les avait pourtant soulignés dès ses premiers articles (11).

Mais outre l'aspect économique, il faut encore tenir compte des effets sociaux de l'économie d'émission, qui sont de deux ordres.

Tout d'abord, pendant la période du Communisme de Guerre, l'émission monétaire servait en partie à doter les travailleurs payés par l'Etat, en moyens d'achat utilisables exclusivement sur le marché illégal, interdit, mais toléré par l'Etat. Le papier monnaie servait donc de pont entre l'économie légale et l'économie illégale (12).

Selon Bazarov, les neuf dixièmes des échanges marchands s'effectuaient hors la loi, ce qui constituait un signe évident de la faiblesse du pouvoir bolchevique, incapable et n'essayant même pas de faire respecter sa propre légalité (13).

Ensuite, l'émission monétaire tout en provoquant une hausse du niveau général des prix, s'accompagne en même

(11) S.A. Fal'kner, Problemy teorii..., p. 9

(12) L'analyse est de L.Kricman, in "Geroičeskii period velikoi russkoi revoljucii", Vestnik Kommunističeskoi Akademii, n° 9, 1924, pp. 122-123.

(13) V. Bazarov, "K metodologii...", p. 62.

temps nous l'avons vu, d'une modification de la structure du système des prix et des revenus. Ce phénomène produit alors une "nouvelle stratification sociale". Le vrai préjudice du système d'émission, dénoncé dès 1918 par Fal'kner, ce n'est pas la dévalorisation de la monnaie, mais les contradictions involontaires qui en découlent dans la répartition du revenu national (14). La tâche essentielle qu'il assigne à la politique économique est donc de trouver des palliatifs à cette tendance.

Reste à déterminer avec précision comment réagit le système de prix relatifs à l'augmentation de la masse monétaire, c'est à dire en fait qui paie l'impôt d'émission, quelles sont les catégories d'agents économiques et/ou les couches sociales qui à la fin du processus de prélèvement de marchandises par l'Etat, vont se retrouver avec moins de revenu réel.

On sent combien cette question est délicate à résoudre puisque dans cette période de luttes de classes acharnées, la redistribution des revenus et des richesses ne fut certes pas le résultat du seul processus de création monétaire. Il est cependant clair pour pratiquement tous les auteurs que l'émission n'est pas neutre socialement ni politiquement et que les groupes sociaux sont en lutte constante pour se décharger de ce poids sur les autres.

Fal'kner avance dès le début que ce sont les groupes sociaux les plus faibles qui paient l'essentiel de cet impôt. Il est sur ce point en accord avec Kacenenlenbaum qui pourtant ne s'est jamais rallié à la théorie de l'économie d'émission, et qui la qualifie de "pire forme d'impôt qui soit" (15). Ainsi Fal'kner soutient devant le Premier Congrès du V.S.N.Kh. que c'est le système d'imposition le plus antidémocratique et que c'est bien un paradoxe que les révolutions, la russe comme la française, aient été

(14) S.A. Fal'kner, "Sistema emissionnykh...", p. 11 ; "Ekonomičeskie funkcii obezčenenija deneg" in Problemy teorii..., p. 47.

(15) S.S. Katsenellenbaum, Russian Currency..., p. 13.

contraintes d'y recourir (16).

Certes, on peut dire que l'impôt d'émission est un moyen de transférer des ressources au prolétariat (17), si du moins on veut bien assimiler l'appareil gouvernemental bolchevique à celui-ci, ce qui peut se concevoir puisqu'une grande partie des ressources matérielles centralisées par l'Etat va servir à distribuer des rations aux ouvriers des usines étatisées et pas seulement aux fonctionnaires.

Mais l'Etat lui-même se trouve soumis à cet impôt en tant que propriétaire d'entreprises dans la mesure où, on l'a vu, la hausse des prix entraîne l'amenuisement progressif du capital circulant, si du moins les prix des produits de l'industrie d'Etat augmentent moins vite que le niveau général des prix, ce qui sera systématiquement le cas, on le verra. En effet les prix industriels déterminés de façon administrative seront extrêmement faibles par rapport aux prix du marché libre, alors que les commerçants privés, dès 1916, auront pris l'habitude d'incorporer dans leurs calculs de prix une norme de dévalorisation de façon à couvrir non pas les coûts de production, mais les coûts de reproduction (18).

Une partie de la monnaie émise va donc servir à financer les entreprises qui sont en état de déficit chronique et qui ne commenceront à fournir à l'Etat bolchevique une partie notable de ses ressources qu'à partir de 1922 (19).

Yurovskii en particulier conclut que dans un pays où la plupart des entreprises appartiennent à l'Etat, l'incidence du soit-disant impôt d'émission repose presque

(16) S.A. Fal'kner in Trudy pervogo vserossiskogo s'ezda sovetov narodnogo khozjaistva, 1918, p. 419.

(17) C'est l'avis de Prasopov, cité par L. Volin qui s'oppose à cette analyse, in "Promyšlennost', gosudarstvo i emissija", Vestnik Finansov, n° 4, Janvier 1923, p. 31.

(18) S.A. Fal'kner, "Problemy normirovanija cen v sisteme emissionnogo khozjaistva" in Problemy teorii..., pp. 72-73.

(19) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 66.

entièrement sur les épaules de l'Etat lui-même (20).

Globalement cependant, il n'est pas niable que l'Etat a gagné à émettre de la monnaie, quoiqu'en dise Yurovskii, et nombreux sont les auteurs à soutenir que les grands perdants sont bien plutôt les détenteurs de revenus fixes en particulier les ouvriers et employés dont les revenus sont certes périodiquement revalorisés mais toujours avec un certain retard sur la hausse des prix (21).

Preobraženskii souligne d'ailleurs que les employés et en particulier l'intelligentsia, se trouvent encore plus démunis que les ouvriers qui étant donné la diminution de l'armée industrielle de réserve, sont dans une position de force relative, surtout lorsqu'ils travaillent pour la défense nationale. De surcroît les ouvriers reçoivent le plus souvent des rations en nature de première catégorie et ont donc beaucoup moins recours au marché libre que les employés. Enfin ils sont souvent payés d'une partie de leur propre production qu'ils peuvent revendre aux prix de marché (22).

Ceux qui s'en sortent le mieux, de l'avis général, ce sont les artisans et les paysans, c'est à dire les petits producteurs indépendants, pour autant que leurs produits ne sont pas en totalité réquisitionnés et achetés par l'Etat à des prix taxés.

Certes jusqu'en 1919 environ, la hausse des prix a pour effet de neutraliser les énormes surplus monétaires accumulés par la campagne. En effet les paysans avant d'avoir internalisé les lois de fonctionnement de l'économie d'émission, ont vendu à des prix très élevés leurs produits, sans pouvoir acheter en échange suffisamment de produits fabriqués

(20) L.N. Yurovsky, *Currency Problems...*, p. 119. C'est du moins son opinion en 1925, après la réforme monétaire.

(21) E. Preobraženskii, *Bumažnye den'gi...*, p. 50.

Z.S. Kacenelenbaum, *Obezecenie rublja...*, chapitre I. S.A. Fal'kner, "Problemy normirovanija..." in *Problemy teorii...*, p. 73.

(22) E. Preobraženskii, *Bumažnye den'gi...*, p. 50.

à la ville (23), du fait de la baisse énorme de la production industrielle et de son fonctionnement quasi exclusif au profit de l'armée tzariste dans un premier temps, puis de l'armée rouge. Ils ont donc accumulé des quantités énormes de billets rapidement dévalorisés. Dans cette première phase donc, l'émission pèse sur la paysannerie parce qu'elle détient des stocks importants de papier monnaie. Dans une deuxième phase, et contrairement à l'opinion de Larin, les petits producteurs paient également l'impôt d'émission puisque l'Etat leur soutire des valeurs réelles sans rien leur donner en échange, mais le prélèvement de valeur ainsi effectué est beaucoup moins important que celui qui découlerait d'un impôt direct (24). En effet, en 1920, Preobraženskii estime que au total, les valeurs annuelles extraites du marché par l'émission s'élèvent à peu près à 370 ou 380 millions de roubles 1913, alors que du temps du tzar, les impôts avoisinaient 2 000 à 3 000 millions de roubles dont la moitié pesait sur la petite production indépendante, artisanat ou paysannerie. Même en ajoutant le montant de l'impôt en nature et en tenant compte de la diminution de la production agricole, beaucoup plus faible que celle de la grande industrie, on voit que la ponction fiscale sur la paysannerie n'a rien d'exagérée (25).

C'est du moins l'avis de Preobraženskii qui explique de la façon suivante comment les paysans réussissent à échapper à un prélèvement plus important, au cours de la seconde période de l'économie d'émission. Tout d'abord on l'a vu, ils s'abstiennent de vendre leur production pour de l'argent et ont recours au troc afin de forcer les citadins à se défaire de leurs biens les plus précieux. Quant aux excédents, ils sont alors consommés au sein de l'économie paysanne elle-même : on nourrit le bétail avec du grain et les

(23) S.A. Fal'kner, "Emissionnoe khozjaistvo...", p. 18 et p. 20

(24) Preobraženskii réfute la thèse de Larin in Bumažnye den'gi..., p. 57.

(25) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., p. 67.

porcs avec du lait, alors que la ville est affamée. Les "maladroits paysans" imitent en cela les restes de la bourgeoisie "plus malins" qui avaient vite compris qu'il fallait échanger tout leur argent contre des marchandises et conserver les marchandises elles-mêmes. Et comme il était impossible de conserver des stocks importants, le meilleur moyen de "réaliser" son profit était encore de le consommer : "la gloutonnerie remplace l'accumulation" (26). Ainsi d'après l'analyse que fait Preobraženskii, tout le monde paie l'impôt d'émission, peu ou prou, quoiqu'il pèse de façon fort inégale sur chaque couche sociale : la paysannerie, qui voit la valeur de ses stocks de papier monnaie s'évanouir complètement, les ouvriers et employés dont les salaires courent derrière les prix et qui ne mangent pas à leur faim, les petits producteurs indépendants dans leur ensemble à qui l'Etat "achète" des valeurs réelles contre du papier dévalorisé, sans donc leur donner en retour l'équivalent en valeur.

Cependant au total, il est clair pour tous que les paysans et artisans s'en sortent mieux que les ouvriers et employés, c'est à dire les détenteurs de revenus fixes. Mais selon la conjoncture sur certains marchés particuliers, selon les variations des prix relatifs, selon les moments, les artisans réussiront à transférer une plus grande partie de la charge de l'impôt sur les paysans, ou inversement, ou les deux groupes de producteurs indépendants paieront plus ou moins, alors que les détenteurs de revenus fixes paieront eux, moins ou plus.

Mais tout ceci reste encore fort vague. En revanche, l'analyse que fait Bazarov de ce problème de l'incidence de l'impôt d'émission, est à la fois la plus systématique, la plus complète et la plus convaincante.

Pour lui, en effet, on peut considérer l'émission comme un impôt indirect dont l'assiette n'est pas établie

(26) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., p. 56.

sur des valeurs d'échange, des valeurs marchandes, mais sur l'utilisation de l'équivalent général, la monnaie. Toutefois, alors qu'un impôt indirect ordinaire est proportionnel aux quantités de marchandises achetées ou consommées, la grandeur de l'impôt d'émission est une fonction inverse de la vitesse d'utilisation de la monnaie comme moyen de circulation : le taux d'imposition est d'autant plus faible que l'objet d'imposition, la monnaie, est plus vite réalisé sur le marché.

Mais comme pour tous les impôts, chaque groupe de population va essayer d'en payer le moins possible. Les producteurs par exemple, qui détiennent de la monnaie afin de pouvoir acheter des matières premières et d'autres moyens de production vont essayer et en général, réussir, à compenser la perte qu'ils subissent du fait de la baisse du cours du rouble en augmentant le prix de leurs produits finis. En fin de compte, c'est le dernier utilisateur du produit fini, le consommateur, qui va payer cet impôt, en plus des dépenses de production et des profits normaux.

C'est un problème complexe de savoir comment exactement est transférée la charge de l'impôt, mais dont la solution n'est guère différente pour un impôt direct habituel. Toutefois, dans le cas ordinaire, on connaît exactement la perte subie par la population, qui est égale à ce que le Trésor reçoit dans ses caisses, alors que, avec l'impôt d'émission, les pertes de la population ne sont pas égales aux valeurs perçues par l'Etat.

Dans certaines conditions de la conjoncture de marché, on observe une liaison inverse entre ces deux montants. Lorsque le cours du rouble se stabilise, l'Etat reçoit un revenu accru alors que la population ne perd rien. Les valeurs réelles prélevées par l'Etat semblent provenir d'on ne sait où. Au contraire, quand le cours du rouble diminue, le revenu de l'Etat baisse aussi, et les pertes de la population sont énormes. Tout se passe comme si l'Etat recevait d'autant plus que la population perd moins et inversement.

Certains tentent de se sortir de ce paradoxe en disant que "en dernière instance", l'impôt d'émission pèse sur les groupes pour lesquels la conjoncture de marché est la moins favorable, si l'on entend par là non pas la conjoncture globale symbolisée par R dans les notations de Bazarov, mais l'état de l'offre et de la demande pour chaque marchandise particulière, ce qui fait que certaines d'entre elles sont payées au-dessus et d'autres au-dessous de leur valeur. On reconnaît là une thèse de Preobraženskii, que rejette Bazarov.

En effet, dit-il, ces situations de déséquilibres partiels existent à tout instant, quelque soit l'état de la conjoncture globale R. On pourrait évidemment soutenir que, à un moment donné le prix de la marchandise "force de travail" est inférieur à sa valeur, i. e. au minimum de subsistance, et ce serait alors les travailleurs qui supporteraient l'impôt d'émission. Un peu plus tard, les prix des produits industriels ayant cru plus vite que les prix agricoles, le poids de l'impôt serait supporté par la paysannerie etc...

Tout ceci n'est pas convaincant car ne résoud en rien le problème de l'inégalité entre revenu étatique et pertes de la population. De plus, le groupe placé dans une conjoncture défavorable est le plus souvent bien trop faible pour qu'on puisse supposer qu'il supporte tout le poids de l'impôt d'émission.

Ainsi nombreux sont les économistes qui pensent à l'inverse de Larin et également de Preobraženskii, que la conjoncture de marché est défavorable à la paysannerie. Bazarov réfute cette thèse en soulignant que des études statistiques récentes ont montré que les paysans achètent en gros pour cinquante à soixante millions de roubles "réels" par mois. Or pendant l'année budgétaire 1922-1923, la dévalorisation mensuelle du rouble a été en moyenne de 34,7 %. Même si l'on fait l'hypothèse absurde que les paysans vont vendre leurs produits une fois par mois au marché, conservent leur argent pendant un mois puis le dépensent pour se

procurer les biens de consommation dont ils ont besoin, l'impôt d'émission mensuel de la campagne est inférieur à 17 ou 20 millions de rouble, ce qui surestime grandement les pertes subies par la paysannerie. Mais le revenu mensuel de l'Etat pendant cette période a été beaucoup plus élevé. Pour des raisons empiriques, on ne peut donc pas supposer que l'impôt d'émission retombe entièrement sur la paysannerie. Mais c'est également vrai d'un point de vue théorique. Les conjonctures de marché particulières peuvent expliquer des transferts de valeur entre groupes mais l'influence globale de l'émission monétaire s'effectue exclusivement par l'intermédiaire des variations de l'indice général des prix. Pour calculer les pertes de la population, il faut donc éliminer les variations des prix et supposer que tous les marchés particuliers sont en équilibre.

Ce principe est valable pour toutes les marchandises sauf toutefois pour la force de travail, car les salaires sont toujours en retard sur le niveau général des prix. En réalité ce n'est pas que l'émission soit la cause matérielle directe de la vente de cette marchandise en-dessous de sa valeur, mais elle crée les conditions socio-psychologiques favorables pour que les entrepreneurs puissent abaisser régulièrement le prix de la force de travail : c'est alors aux travailleurs de prendre l'initiative, pour protéger leur niveau de salaire réel. Alors qu'avec une monnaie stable, l'initiative de baisse des salaires revient aux entrepreneurs.

Mais l'entrepreneur, ici, c'est l'Etat, et une baisse de salaire réel équivalant à une augmentation de plus-value, l'Etat va alors percevoir une plus-value supplémentaire qui n'a rien à voir avec le revenu de l'émission monétaire (27).

(27) On a résumé ici l'analyse que fait Bazarov in "K metodologii...", pp. 69-74.

Pour analyser le problème de l'incidence de l'impôt d'émission stricto sensu, Bazarov va donc faire l'hypothèse que toutes les marchandises, biens ou services, sont vendues à leur valeur.

Essayons dit-il de résoudre ce problème dans le cas pur, lorsque la capacité de marché reste constante et que l'indice des prix croît proportionnellement à l'accroissement de la masse monétaire. Le revenu de l'émission est alors on l'a vu, $R \ln \frac{X_2}{X_1}$.

Lorsque la capacité de marché varie, le revenu devient $\frac{R_1 + R_2}{2} \ln \frac{X_2}{X_1}$. Cette formule indique que à côté du revenu pur de l'émission $R \ln \frac{X_2}{X_1}$, on trouve un revenu supplémentaire lorsque $R_2 > R_1$, et une perte lorsque $R_2 < R_1$, que perçoit l'Etat, non en tant que détenteur unique du droit de fabriquer des signes monétaires, mais en tant que possesseur de monnaie, qui réalise les signes monétaires dont il dispose, dans telle ou telle condition de la conjoncture générale de marché, tout comme n'importe quel capitaliste privé le ferait. Ce revenu, ou cette perte, supplémentaires sont tout à fait analogues à une rente résultant de la rareté accrue de la monnaie quand la masse de marchandises en circulation augmente, ou au contraire de son abondance relative croissante lorsque la masse de marchandises diminue (28). Quelles seront donc, dans les conditions de constance de la capacité de marché, les pertes subies par la population ? Celles-ci portent non pas seulement sur la quantité de monnaie émise au cours du mois,

(28) Cette analogie suggérée par Bazarov, l'est également par Strumilin in "Ešče ob effektivnost' emissii", *Ekonomičeskaja Žizn'*, 4 Mai 1923, réédité in Na planovom fronte, 1920-1930 gg, Moskva 1958, p. 100. L'article de Strumilin est donc paru le mois suivant la fin de la rédaction de celui de Bazarov. Il est donc difficile de savoir à qui attribuer la paternité de cette idée.

Les pertes de la population, la surface G A B H, se trouvent donc être juste égales au revenu perçu par l'Etat, E A B F (graphique 1).

Que se passe-t-il maintenant lorsque la capacité de marché augmente de telle sorte que le cours du rouble reste stable ? Celui-ci est représenté sur le graphique 2 par le segment de droite C D, parallèle à l'abscisse. Le revenu total de l'émission est alors le rectangle A C D B dont on calcule la surface à l'aide de la formule :

$$w = \frac{X_2 - X_1}{\alpha}$$

Mais en réalité cette surface se décompose en deux parties. Premièrement, celle située sous l'hyperbole équilatère C E qui représente le cours décroissant du rouble en cas de capacité de marché constante, et qui représente le revenu pur de l'émission. Son montant représenté par la surface A C E B se calcule selon la formule :

$$w = R_1 \ln \frac{X_2}{X_1}$$

Deuxièmement, le revenu supplémentaire, la "rente" due au fait que la capacité de marché a augmenté, représenté par la surface C E D.

Ainsi, on peut analyser la constance du cours du rouble le long de C D, comme la résultante de deux tendances opposées : la décroissance de ce cours le long de C E, qui aurait du avoir lieu du fait de l'émission si la capacité de marché n'avait pas bougé, et la croissance le long de C E₁, courbe symétrique de la courbe C E par rapport à C D, et qui aurait eu lieu du fait de l'augmentation de la capacité de marché en l'absence d'émission (graphique 2). Ce revenu supplémentaire de l'Etat représenté par C E₁ D, égal à C E D, n'a pas été payé par les détenteurs de monnaie, comme l'impôt pur d'émission : en effet, la conjoncture est favorable aux détenteurs de monnaie puisque les marchandises se font plus abondantes, et la monnaie plus rare, mais défavorable aux détenteurs de marchandises. Donc cette

C'est là, suggère Bazarov, que l'hypothèse d'équilibre sur tous les marchés, doit être levée, afin d'analyser qui va payer cet impôt supplémentaire : il est clair que les pertes du vendeur d'un produit donné seront d'autant plus grandes que l'offre de ce produit sera plus importante sur le marché et que le vendeur sera lui-même plus faible du point de vue économique.

Que se passe-t-il maintenant lorsque la capacité de marché se contracte ? En l'absence d'émission, le cours du rouble diminuerait du fait de son abondance relative par rapport aux marchandises, le long de la courbe $C F_1$. A cela, il faut ajouter la baisse du cours due à l'émission elle-même, le long de $C E$. La résultante de ces deux mouvements se lit le long de la courbe $C F$, située sous l'hyperbole équilatère.

S'il n'y avait pas eu de diminution de la capacité de marché, le revenu de l'émission aurait été comme dans le cas pur $A C E B$. Mais du fait de la perte supplémentaire représentée par la surface $F C E$, il n'est plus que de $A C F B$ (graphique 2).

On comprend que cet impôt moins élevé est payé dans son entier par ces couches de population sur lesquelles repose le poids de l'impôt d'émission normal lorsque la conjoncture est favorable. Mais, selon Bazarov, si ces couches ne paient à l'Etat qu'une partie de cet impôt normal, cela ne signifie pas qu'elles soient libérées du reste du paiement. Au contraire, leur perte globale représentée par la surface $G C F G'$ est beaucoup plus grande que le revenu de l'Etat $A C F B$, mais aussi que le montant normal de l'impôt d'émission $A C E B$. Il faut en effet garder en mémoire que $O A$ représente le montant global de monnaie en circulation au début de la période considérée et est donc beaucoup plus grand que $A B$, l'émission mensuelle.

Toute cette perte supplémentaire subie par ceux qui touchent des revenus monétaires fixes, est appropriée par les détenteurs de marchandises, surtout ceux qui peuvent réaliser leurs produits à des prix croissants particulièrement rapidement.

On le voit l'analyse que fait Bazarov n'est pas contradictoire avec celle de Preobraženskii, mais elle la confirme tout en la précisant : bien que "tout le monde" paie l'impôt d'émission, ce sont les détenteurs de revenus fixes qui sont les grands perdants dans l'affaire. De surcroît, plus la conjoncture de marché est défavorable plus les effets redistributifs sont fortement négatifs, et moins le revenu de l'Etat est important (29).

Il paraît donc absolument nécessaire de tenter de pallier tous ces inconvénients, d'autant plus insupportables qu'on se situe pendant une période révolutionnaire et que le gouvernement bolchevique se prétend le représentant des couches les plus pauvres et les plus défavorisées.

D'ailleurs, dès ses premiers articles de 1918, Fal'kner, bien que ne disposant pas de cette analyse précise que Bazarov développera cinq ans plus tard, invoque l'impérieuse nécessité de mener une politique de régulation de l'économie d'émission sinon pour supprimer les phénomènes négatifs qui en découlent, du moins pour en atténuer les effets les plus injustes ou les plus dangereux.

Bien entendu, on pourrait penser que l'Etat bolchevique se doive de refuser d'utiliser cette méthode d'imposition. C'est d'ailleurs la position de Fal'kner jusqu'à l'été 1918, période au cours de laquelle se met progressivement en place le Communisme de Guerre. Au cours du 1er Congrès du V.S.N.Kh., fin Mai 1918, il préconise

(29) V. Bazarov, "K metodologii...", pp. 75-82.

de se débarrasser de l'émission monétaire comme moyen de financer les dépenses de l'Etat, à cause de son "action colossalement désorganisatrice" (30), mais de mettre sur pied auparavant un système d'imposition indirect, certes moins démocratique qu'un impôt direct, mais qui nécessite un appareil administratif plus léger, plus simple et bien moins coûteux. Après cette date, on le verra au contraire souligner à plusieurs reprises le caractère inopportun et inenvisageable d'une réforme aboutissant à la suppression de l'émission monétaire. En effet, étant donné l'impossibilité de diminuer les dépenses budgétaires (phénomène qui selon Fal'kner, n'est pas propre à la Russie soviétique, mais existe dans toutes les économies européennes d'après guerre), on ne peut éviter le déficit donc l'émission. De plus, même si l'on arrêta l'émission, les prix continueraient encore à monter pendant une période assez longue du fait de la persistance d'anticipations inflationnistes, ce qui rendrait impossible l'établissement de nouveaux impôts, car leurs poids viendraient alors s'ajouter à la charge pesant déjà sur la population du fait de l'inflation, et non pas s'y substituer (31).

Ainsi faute de pouvoir supprimer les maux causés par l'économie d'émission en supprimant l'émission elle-même, il faut essayer de réguler le système en paralysant ses effets les plus destructeurs.

Pour cela, explique Fal'kner, il est urgent de prendre le temps de réfléchir. En effet, si l'on privilégie le "point de vue pratique", il est évident qu'il faut revenir le plus vite possible à une économie monétaire "saine". Mais analyser les écarts de l'économie d'émission

(30) Voir l'intervention de S.A. Fal'kner, in Trudy..., p. 418.

(31) S.A. Fal'kner, "Sistema emissionnykh...", n° 4, p.11
"Emissionnoe khozjaistvo...", pp.20-21
"Celi i sredstva deneznoi reformy" in
Problemy teorii..., pp. 61-62.

par rapport aux formes monétaires normales, dans les termes de la théorie traditionnelle, nous conduira à des prévisions erronées. Il faut au contraire insister sur les problèmes théoriques, analyser la spécificité de l'économie d'émission en tant que système. Sur les bases de cette nouvelle théorie, quelles mesures faut-il donc prendre pour essayer d'atténuer les inconvénients de l'économie d'émission ?

La première, sur laquelle Fal'kner n'insiste pas beaucoup car elle restera "platonique" pendant toute la période du Communisme de Guerre, c'est le monopole de l'Etat du commerce extérieur et l'organisation des échanges extérieurs en nature, sans intervention de la monnaie (32). Mais dès 1919, les relations économiques avec l'extérieur auront quasiment disparu ou seront réduites à la contrebande.

Mais l'instrument de régulation essentiel sur lequel comptera Fal'kner, c'est le système des prix taxés.

Comme il le note lui-même, tout poussait inéxorablement à l'instauration d'un tel système. Le gouvernement en effet, voit constamment le pouvoir d'achat supplémentaire qu'il crée en émettant de la monnaie fondre sous l'influence de la hausse des prix. Celle-ci tend constamment à diminuer les résultats financiers de l'émission. Pour éviter d'avoir à accroître les quantités de monnaie émise, les autorités étatiques vont donc avoir tendance à normer et à fixer les prix.

La population de son côté, voyant son pouvoir d'achat se détériorer va également réclamer la fixation de prix taxés pour les produits de première nécessité (33).

De fait, c'est dès 1916 qu'on voit apparaître les premiers prix-plafonds, d'abord sous forme de taxes locales établies séparément, sous la pression de l'administration tzariste, par les villes, districts et provinces,

(32) S.A. Fal'kner, "Sistema emissionnykh...", n° 4, p. 11.

(33) S.A. Fal'kner, "Problemy normirovaniia...", in Problemy teorii..., p. 74.

puis sous forme de taxes valables pour toute la Russie.

On se souvient qu'à cette période encore, les économistes "bourgeois" ou non, aussi bien que le gouvernement et les masses populaires voyaient dans la hausse des prix, non pas la conséquence de l'accroissement de la masse monétaire du fait de l'émission, mais celle de l'action de spéculateurs peu patriotes, qui profitaient de l'accroissement de la demande sur certains marchés, et de la désorganisation des transports dûs à la guerre pour augmenter indûment leurs profits.

C'est ainsi qu'on a pu voir Groman, soutenu par le Ministre de la Guerre, réclamer en 1916 un bas prix du pain (34).

C'est le même manque de compréhension du phénomène qui suscita toute une série d'expériences pour éliminer les intermédiaires spéculateurs, puis après eux les producteurs spéculateurs : leur tentative de faire payer aux consommateurs l'impôt d'émission était perçue comme un "vol", d'après Kuzovkov. Des coopératives de consommateurs et des organismes d'achats municipaux se créèrent un peu partout, qui vendaient leurs produits aux consommateurs à prix coûtant. Bien entendu, l'impôt d'émission étant alors payé exclusivement par ces organismes, ceux-ci se trouvèrent rapidement en déficit, et à court de capital circulant. Il fallut organiser un crédit d'Etat pour leur permettre de continuer leur activité : cet accroissement des charges de l'Etat nécessitait alors une émission supplémentaire, ce qui renforçait encore la hausse des prix.

Enfin, l'existence d'une série de prix taxés sur les produits de première nécessité entraîna inévitablement une organisation étatique de l'approvisionnement.

En effet selon Kuzovkov les paysans comme tout le reste de la population mais plus longtemps encore, ont

(34) Episode rapporté par D. Kuzovkov "Materialy...", p. 109, qui fournit un historique de la naissance du système des prix taxés sous le tzarisme, pp. 112-114, puis pp. 121-123.

cru à la constance de la valeur de la monnaie. Le fait de vendre leurs propres produits à des prix élevés leur apparaissait comme un hasard heureux, qui n'avait aucune raison de jouer pour toutes les autres marchandises. Recevant des "prix d'émission" pour leur blé, ils épargnèrent afin d'acheter des produits de la ville, attendant que ceux-ci retrouvent des "prix normaux". On assista alors dans un premier stade à une situation de "demande contenue" de la part de la campagne (35).

Mais un prix-plafond du blé fut fixé en Janvier 1916. Ce n'est qu'à partir de 1917 que les paysans commencèrent à refuser de vendre leur blé contre de l'argent qui se dévalorisait à toute allure. Ce boycott de la campagne aboutit finalement au monopole étatique du blé en 1917 (36).

Mais en 1918, la situation tant au plan théorique que politique est toute autre. Certes, jusqu'au milieu de l'année, le calcul des prix taxés s'effectue sans plan d'ensemble, selon des méthodes différentes et par divers organes spécialisés (37). Mais les rapports et les discussions qui eurent lieu sur ces problèmes au cours du 1er Congrès Pan Russe des Conseils de l'Economie Nationale, fin Mai, marquent bien une évolution considérable des esprits (38).

Les prix taxés en effet, ne sont plus considérés principalement comme un moyen de lutter contre la spéculation, comme c'était le cas sous le tzarisme (39). Il semble admis par beaucoup que dans un système monétaire caractérisé par l'émission, il est économiquement "normal" que

(35) D. Kuzovkov, "Materialy...", pp. 120-121.

(36) Ce monopole du blé était réclamé dès Mai 1917, par le Congrès des Présidents des Comités de Subsistance des provinces : A. Yur'ev, "Gosudarstvennaja sistema tovaroobmena" Narodnoe Khozjaistvo, n° 11-12, Novembre-Décembre 1919, p. 15.

(37) S.A. Fal'kner, Dviženie tverdykh cen v 1917-1920 gg", in Problemy teorii..., p. 160

(38) Trudy..., pp. 395-436.

(39) V. Miljutin, "Tovaroobmen i novaja tverdyja ceny", Narodnoe Khozjaistvo, n° 8-9, Septembre 1918. Miljutin était un économiste bolchevique.

les prix ne se fixent pas sur la base des dépenses de production (y compris un taux de profit moyen), ce qui conduirait à l'arrêt du processus de production par manque de moyens pour financer le cycle de production suivant, mais qu'il faut tenir compte des dépenses de reproduction. Fal'kner cite en exemple la crise des organismes sociaux d'approvisionnement qui s'approfondissait depuis le début de l'année. C'est à cette occasion qu'il énonce pour la première fois ce que Kuzovkov appellera en 1923 "la première loi du système d'émission" : "Dans le système de l'économie d'émission, les prix de toutes les marchandises produites de façon capitaliste ont tendance à s'établir sur la base de la multiplication des dépenses capitalistes de production par la norme moyenne de dévalorisation de l'unité monétaire pendant le cycle de production-échange du capital" (40).

Comme l'explique Fal'kner devant le Congrès, si l'on établit des normes de prix très basses, sous la pression des masses et des besoins financiers du gouvernement, ceci a pour conséquence de maintenir une offre monétaire stable, face à une demande monétaire croissant rapidement. La destruction de l'équilibre entre l'offre et la demande globales est encore accrue par la dégradation économique générale, due à la décroissance de la productivité du travail, à la destruction du matériel technique et à la raréfaction des matières premières. Dans ces conditions, le système de prix taxés ne résistera que si l'on prend des mesures pour disconnecter la demande et l'offre, pour rompre les liens existant entre masse monétaire et masse des marchandises.

Pour cela, Fal'kner ne voit qu'une solution. Il faut d'abord essayer d'isoler la masse des marchandises de

(40) S.A. Fal'kner, "Problemy normirovaniya...", in Problemy teorii..., p. 73 ou bien in Trudy..., p. 399, cité par D. Kuzovkov, "Materialy...", p. 30.

la demande solvable en organisant socialement l'approvisionnement et en répartissant ensuite les produits selon les prix taxés. On tentera ensuite de paralyser l'influence des nouvelles quantités de monnaie en retirant de la circulation l'excédent de signes monétaires, ce qui ne peut se faire qu'en réorganisant l'appareil financier de l'Etat et donc en détruisant le système d'émission lui-même (41). C'est la seule possibilité pour qu'un système de prix taxés joue un rôle effectif et durable. Si l'on est au contraire contraint de poursuivre la politique d'émission, il faudra périodiquement recalculer tous les prix.

Ceci posé, il reste à discuter des principes mêmes de mise au point des prix taxés.

Tout d'abord, il faut selon Fal'kner, normer tous les prix des produits de consommation de masse. En effet, la fixation du prix d'un produit isolé signifie la diminution de son prix relatif par rapport à tous les autres. Les producteurs et les vendeurs du produit normé vont donc essayer d'échapper à cela en portant leur produit au marché illégal. C'est bien ce qui est arrivé pour le pain. Le fait de ne fixer que certains prix a donc pour effet de renforcer le marché noir et de diminuer encore la quantité de marchandises sur le marché légal (41).

Ensuite, il faut choisir entre différentes méthodes de calcul possibles, différents critères de coordination entre les prix. Fal'kner recense trois de ces principes. Le premier est le principe de l'équivalence dans l'échange. Le mécanisme de marché effectue la répartition des ressources entre les branches en égalisant les taux de profit. Les prix peuvent alors être considérés comme l'expression d'une équivalence dans l'échange, indépendamment de la répartition ultérieure de la valeur du produit entre revenus des travailleurs et revenus des non-travailleurs. Si l'on suit ce principe, il faut déterminer les prix taxés de telle sorte que les rapports des prix relatifs existant avant guerre soient respectés, rapports qui

(41) S.A. Fal'kner, "Problemy normirovanija...", in Problemy teorii..., p. 76.

reflétaient les conditions productives et monétaires normales du pays.

Le second principe est celui de l'équivalence productive. Il s'agit d'établir les prix taxés sur la base des prix de revient actuels, ce qui n'est pas sans poser de difficiles problèmes techniques. Faut-il en particulier considérer que les dépenses "normalès" sont la moyenne arithmétique des dépenses effectives ou bien les dépenses nécessaires pour produire la plus grande masse de chaque produit ?

Le troisième principe est celui de l'équivalence distributive. Il faut alors reconsidérer les différents travaux et leurs rémunérations selon leur nécessité et leur caractère socialement désirable. Concrètement, le calcul des prix de revient devrait comprendre une analyse et une redéfinition des normes de salaires, afin d'éclaircir le degré de rationalité et l'utilité sociale des différences existant dans la répartition actuelle (42).

Or dans la situation actuelle chaque organe administratif responsable d'un groupe particulier de produits (Glavk ou Centr), calcule ses propres prix, sans se préoccuper de ce que font les voisins. La couverture des coûts de production par les prix n'est pas la même pour tous les produits. Les rémunérations des producteurs sont très différentes selon les branches. Aucune prévision n'est faite sur l'évolution ultérieure des prix.

Tout ceci rend difficile la circulation des marchandises et provoque des différences anormales dans la situation des travailleurs. A terme, on risque d'assister au transfert des forces productives des secteurs les moins

(42) S.A. Fal'kner, "Ekonomika i politika tverdykh cen", édité in Trudy..., puis dans l'ouvrage collectif Ekonomika i politika tverdykh cen, édité par la Section des Recherches Economiques du V.S.N.Kh., Moskva, 1918, réédité enfin in Problemy teorii..., p. 83.

favorisés, vers les secteurs les plus favorisés, et d'avoir un tableau complètement faussé des relations d'échange entre marchandises. Fal'kner recommande donc expressément de coordonner les prix imposés entre eux et de créer pour cela un Comité des Prix auprès du V.S.N.Kh. (43). Il est suivi en cela par la "Commission sur les prix taxés" auprès du Présidium du V.S.N.Kh., qui était composée de sa soeur Mary Smit-Fal'kner, de Groman et d'un nommé Popov (!), à laquelle il avait collaboré, et qui reprenait, nous le verrons, l'ensemble de ses propositions (44).

Mais quel principe de calcul devra donc adopter ce Comité des Prix ? Pour le savoir, il faut d'abord, selon Fal'kner, déterminer le but poursuivi, puisque les prix taxés ne sont qu'un moyen. Or le plus important à l'heure actuelle, c'est d'atténuer la famine dans les villes, et donc de rétablir les échanges villes-campagne, rompus par le refus des paysans de vendre leur blé, non pas tant parce que l'argent obtenu en échange se dévalorise que parce que le niveau des prix industriels a cru beaucoup plus vite que le niveau des prix agricoles et qu'ils estiment donc les rapports de prix actuels injustes. C'est pourquoi il faut calculer les prix taxés sur la base des rapports de prix d'avant guerre.

De surcroît, il devient très difficile au cours de cette période, de calculer de façon significative les dépenses de production, étant donnée la rapidité de la hausse des prix. Cela fournit une seconde bonne raison, pour réutiliser les rapports de prix d'avant guerre (45).

Certains s'opposent à cette solution : Miljutin par exemple, préconise d'augmenter les prix industriels plus

(43) S.A. Fal'kner, "Ekonomika i politika...", in Problemy teorii..., p. 82.

(44) On trouvera le rapport de cette commission dans Narodnoe Khozjaistvo, n° 8-9, Septembre 1918, pp. 34-39.

(45) S.A. Fal'kner, "Ekonomika i politika...", in Problemy teorii..., pp. 84 et suivantes.

que les prix agricoles, afin de tenir compte de la dégradation plus accentuée des conditions de production à la ville par rapport à la campagne (ce que Fal'kner dénomme justement principe d'équivalence productive), et de favoriser ainsi le retour à la normale en favorisant la ville dans l'échange (46). Mais c'est faire abstraction des réactions des paysans à cette situation. Comme le souligne Fal'kner, vaut-il mieux dépenser plus de façon directe, pour acheter plus cher le blé aux paysans, et moins de façon indirecte pour organiser les réquisitions obligatoires, ou l'inverse ? A son avis, le calcul comparatif des dépenses ne laisse guère de doute et comme à l'accoutumée Fal'kner préférera pour parvenir à un même objectif, utiliser des incitations économiques plutôt que des mesures policières et militaires, plus coûteuses et toujours relativement inefficaces (47).

Mais outre le problème de la détermination des prix relatifs entre produits, il reste à résoudre celui du niveau général des prix taxés.

Certains comme Šefler, réclament une baisse des prix imposés, afin de préserver le niveau de vie des travailleurs (48). En effet, disent-ils, lorsque les prix taxés augmentent, les paysans pensant qu'ils vont augmenter encore, retardent le plus possible leurs ventes. Au contraire, s'ils s'attendaient à ce que les prix baissent, ils vendraient le plus vite possible. De plus, la hausse des prix imposés augmente les dépenses de l'Etat et nécessite de nouvelles émissions, ce qui entraîne une hausse encore plus forte. Au contraire, une baisse des prix imposés pourrait permettre d'arrêter l'émission en améliorant la situation des finances.

(46) V. Miljutin, "Tovaroobmen..."

(47) S.A. Fal'kner, "Ekonomika i politika...", in Problemy teorii..., p. 91.

(48) M. Šefler, "Novye tverdye ceny i bjudzet rabočego", Narodnoe Khozjaistvo, n° 12, Décembre 1918, pp. 4-7.

A cela Fal'kner oppose deux arguments successifs. Tout d'abord, il est vrai que dans une première phase, quand la population n'est pas encore habituée au nouveau système monétaire, une baisse des prix peut produire un effet favorable sur l'offre de produits agricoles. C'est ce qui s'est d'ailleurs produit pendant une courte période à l'époque de la Révolution Française. Mais au cours de l'année 1918, les paysans russes ont compris comment fonctionnait le système de l'économie d'émission et ont adapté leur comportement en conséquence. Ensuite, si du point de vue de l'Etat, une baisse des prix taxés va assurément présenter l'avantage de diminuer ses dépenses budgétaires, elle présente l'inconvénient majeur de diminuer encore la masse de marchandises sur le marché légal : l'illégalité va encore se développer et si l'Etat ne veut pas que ses décrets restent lettre morte, il ne lui reste qu'à organiser la lutte contre le marché noir, ce qui lui coûtera bien plus cher que d'accroître les prix imposés (49).

Il faut donc, dit Fal'kner, augmenter fortement le niveau général des prix imposés, en tenant compte dans le calcul, de la masse globale de monnaie en circulation et de la masse de marchandises disponible. Il est impératif que l'offre monétaire de produits évaluée au prix taxés soit égale à la demande monétaire résultant de l'émission faute de quoi l'Etat perdra tout contrôle de la situation.

Il faut donc non seulement accroître les prix des produits agricoles pour inciter les paysans à vendre, mais aussi augmenter les prix industriels, de façon à retrouver les rapports de prix d'avant guerre et à forcer la paysannerie à dépenser ses excédents monétaires.

Mais aucun système de prix taxés, si rationnellement calculé soit-il, et même s'il s'appuie sur une organisation sociale de l'approvisionnement, ne résistera longtemps aux vagues ultérieures d'émission.

(49) S.A. Fal'kner, "Ekonomika i politika...", in Problemy teorii..., p. 94.

La seconde recommandation de Fal'kner est donc de profiter du répit que donnera le nouveau système de prix taxés pour changer de politique financière et réorganiser l'appareil d'imposition, en calculant un système de taux d'imposition indirect, tel que le rapport Budget d'Etat / Revenu National soit d'environ 20 %, c'est à dire à peu près équivalent à celui d'avant guerre.

Les prix imposés ne seront utiles que s'ils font partie d'un ensemble de mesures politiques et financières, conclut-Fal'kner (50). Et la Commission des Prix de surenchérir : "le système des prix taxés suppose la régulation de toutes les parties de l'économie nationale, en particulier l'organisation sociale de l'approvisionnement des produits taxés... Le seul soutien possible au nouveau système de prix taxés est un changement décisif de politique financière. La renaissance d'un appareil financier normal compte tenu des conditions de la période n'est possible qu'au moyen de la construction d'un impôt indirect universel sur les moyens de consommation..." (51).

On le voit, les conceptions théoriques concernant les prix taxés ont bien évolué depuis la fin de l'administration tzariste. Pour beaucoup d'économistes proches du pouvoir bolchevique, les prix taxés et l'organisation sociale de l'approvisionnement sont en fait conçus en 1918, comme la première étape vers une gestion planifiée centralisée de l'économie nationale (52).

Fin 1918 donc, Fal'kner et les économistes qui sont d'accord avec lui sur le fonctionnement d'un système de prix taxés, semblent bien placés auprès des instances

(50) S.A. Fal'kner, "Ekonomika i politika..." in Problemy teorii..., pp. 94 et suivantes.

(51) Doklad komissii o tverdykh cenakh presidiumu V.S.N.Kh. Narodnoe Khozjaistvo, n° 8-9, Septembre 1918, pp. 34-39.

(52) V. Miljutin, "Tovaroobmen..."

économiques dirigeantes pour influencer les décisions prises en ce domaine, puisqu'ils sont en fait les experts en la matière du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale (V.S.N.Kh.). En réalité cependant, l'élaboration des prix taxés s'effectuera encore d'une façon incohérente pendant toute la période du Communisme de Guerre, comme résultat des luttes d'influence que se livrent les diverses administrations concernées (53).

En effet, le Comité des Prix auprès du Présidium du V.S.N.Kh., dont la création avait été décidée au cours du 1er Congrès Pan Russe des Conseils de l'Economie Nationale et qui aurait dû être le plus haut organe inter-administratif de fixation des prix, était composé de représentants de diverses administrations économiques, et en particulier du Narkomprod, du Narkomfin et du V.S.N.Kh. (54).

En fait les calculs techniques des coûts de production industriels étaient effectués par les Centry et les Glavki et seulement approuvés par le Comité, alors que les prix agricoles étaient en réalité fixés par le Narkomprod lui-même. Chacune de ces administrations défendait ses propres intérêts : le Narkomprod, qui était chargé de la levée de l'impôt agricole en nature et de l'approvisionnement des villes, voulait que les prix industriels soient le plus bas possible et les prix agricoles les plus élevés afin de faciliter l'échange avec la campagne ; le V.S.N.Kh. à l'inverse défendait les industries d'Etat cherchant à obtenir des bas prix des matières premières agricoles et des prix des produits finis industriels élevés.

En fait, c'est le point de vue du V.S.N.Kh. qui l'emportera en ce qui concerne les prix agricoles et celui du Narkomprod en ce qui concerne les prix industriels, si

(53) V. Miljutin fait allusion à ce fait in "Tverdye ceny i metody ikh isčisslenija", Narodnoe Khozjaistvo, n° 7, Juillet 1919, pp. 11-14.

(54) Rappelons que le Narkomprod était le Commissariat du Peuple à l'Approvisionnement, alors que le Narkomfin était le Commissariat du Peuple aux Finances.

bien que le niveau général des prix taxés resta très bas pendant toute la période. Toutefois, c'est finalement le Narkomprod qui l'emporta en obtenant un rapport prix agricoles / prix industriels relativement élevé. En réalité toutefois, l'évolution se fit de manière assez chaotique, et on peut distinguer quatre étapes principales dans l'histoire de la fixation des prix taxés après la création du Comité des Prix.

Au cours de l'été 1918, fut fixé le prix taxé du blé et sur cette base, les prix de toutes les autres marchandises d'après les rapports de prix d'avant-guerre.

A partir de Février 1919, on se mit à recalculer les prix industriels pour tenir compte de la hausse des coûts et en particulier des salaires qui avaient du augmenter du fait de la forte hausse des prix sur le marché libre. A cette date, la hausse des prix industriels était supérieure à celle des prix des produits alimentaires.

Juste avant la récolte de 1919, on augmenta les prix agricoles selon un coefficient 50 à 80 par rapport à avant guerre, mais les prix industriels d'un coefficient 100 à 120. Ces derniers resteront constants pendant toute une année malgré l'augmentation énorme des dépenses de production. Le prix du pain quant à lui, ne fut augmenté à nouveau qu'au printemps 1920.

Enfin en automne 1920, on réajusta encore à la hausse le prix des approvisionnement d'origine agricole, laissant inchangés tous les autres prix taxés (55).

(55) Fal'kner fait l'historique de cette période dans deux rapports, le premier, "Problemy normirovanija cen v sisteme emissionnogo khozjaistva" in Trudy I vserossiskogo... puis in Ekonomika i politika... et enfin in Problemy teorii... p.161-164.

le second, "Organizacija i praktika normirovanija cen v 1918-1921 gg", lu en Octobre 1921 devant la section économique-statistique du Gosplan, également édité pour la première fois dans Problemy teorii..., pp. 113-117.

En fait, pendant toute la période de la "Vieille Politique Economique" comme l'appelle Fal'kner, l'objectif de la politique des prix fut d'en conserver le niveau général au plus bas, pour des motifs qui d'ailleurs évoluèrent avec le temps.

Au début, la seule préoccupation était de se procurer des produits agricoles au plus bas prix possible afin de ne pas alourdir les dépenses budgétaires. Ensuite, bien qu'il fut désormais clair que cette politique de bas prix constituait une gêne à l'approvisionnement des villes, les dirigeants pensaient toutefois qu'une hausse des prix taxés entraînerait une hausse encore plus forte des prix libres, ce qui selon Fal'kner, était bien sûr absurde, puisque la pression de la masse monétaire sur le marché noir serait au contraire d'autant plus faible qu'une plus grande partie de cette masse serait utilisée dans les transactions légales. Enfin à partir de l'été 1920, la "famine de monnaie" devint si forte qu'il apparut impossible d'en augmenter encore l'intensité, en augmentant les prix officiels.

Face à la situation qui s'est développée au cours du Communisme de Guerre, que propose Fal'kner ? (56). Tout d'abord, il proteste encore contre les procédures multiples qui sont toujours utilisées par les Glavki et les Centry pour calculer les dépenses de production. Outre le fait que les dépenses, calculées pour la plupart sur la base des prix taxés de la période précédente, n'ont plus le moindre sens, certaines administrations s'obstinent par exemple à ne pas tenir compte des frais fixes qu'il faut répartir sur toutes les unités produites. Et ceci, malgré le rapport de Fal'kner, "Instruction pour calculer les prix de revient", rédigé à la demande du V.S.N.Kh., approuvé par celui-ci, et transmis à tous les organes administratifs concernés. Ce n'est qu'au cours de l'été 1921, au cours des débuts de

(56) Dans son article "Principy postroenija sistemy tverdikh cen", Narodnoe Khozjaistvo, n° 7, Juin 1919, pp. 15-21, réédité in Problemy teorii..., pp. 98 et suivantes.

la N.E.P., que de nouvelles instructions seront publiées et cette fois relativement mieux suivies.

Ensuite, et sa position sur ce point a beaucoup évolué depuis 1918, Fal'kner propose de déterminer le rapport prix agricoles / prix industriels non plus sur la base des prix relatifs d'avant guerre, mais de telle sorte que la valeur de la masse des marchandises vendues par la ville à la campagne, soit juste égale à la valeur totale des marchandises allant en sens inverse de la campagne vers la ville.

De plus, l'expression monétaire de la masse globale de marchandises, exprimée en prix légaux, doit être égale à la masse de monnaie en circulation. Sur ce point, Fal'kner ne change pas son argumentation : le niveau général des prix taxés doit augmenter très fortement (57). Mais pourquoi avoir modifié le principe de détermination des prix relatifs ? Pour Fal'kner, pour construire le système de prix, il faut tenir compte de la situation socio-économique, qui a beaucoup évolué entre 1918 et 1919. Un processus contradictoire se développe dans le pays. A la ville, on assiste du fait de la guerre civile, à la destruction des forces productives et à la socialisation des rapports de production accompagnée de la suppression du salariat. Au contraire, à la campagne, on assiste à un développement de la privatisation des terres, à un mouvement de déprolétarianisation du fait du démantèlement des grands domaines, et les forces productives sont intactes. En conséquence la consommation a décru à la ville et cru à la campagne. En 1918, on pouvait encore puiser dans les stocks de produits industriels pour inciter la paysannerie à livrer ses produits à la ville. En 1919, il n'y a plus rien à offrir en échange. La seule solution est la réquisition. Et pour

(57) Preobraženskii recommande pour sa part d'établir des prix taxés également très élevés, égaux à ceux qui s'établiraient spontanément sur le marché libre : Bumažnye den'gi..., p. 45.

éponger les stocks monétaires de la campagne, il ne reste plus qu'à fixer des prix extrêmement élevés pour les rares produits industriels existant (58).

Mais pour Fal'kner la hausse du niveau général des prix va se répercuter de façon contradictoire à la ville et à la campagne. Dans la sphère agricole-individualiste, cette hausse va stimuler l'échange marchand. Par contre dans la sphère industrielle-nationalisée, elle va aboutir à une diminution du salaire réel des travailleurs, puis après un certain délai, à la hausse des salaires nominaux et donc à l'augmentation des dépenses de l'Etat.

La politique des prix se trouve donc en face de deux exigences contradictoires. Augmenter le niveau des prix pour compenser l'augmentation de la masse monétaire. Maintenir ou même abaisser le niveau des prix pour conserver le niveau de vie des travailleurs. Malheureusement comme l'indique Preobraženskii, il est impossible d'éviter aux travailleurs la sous-alimentation : il n'y a tout simplement pas assez à manger pour tout le monde. Les prix imposés ne peuvent que permettre de répartir la pénurie sur l'ensemble de la population, y compris les "classes parasites", et pas seulement sur les travailleurs et employés de l'Etat (59).

Quoiqu'il en soit, Fal'kner propose de résoudre cette contradiction, en établissant deux systèmes de prix taxés : des prix de distribution constants pour les marchandises vendues aux travailleurs des villes par l'appareil d'approvisionnement d'Etat, prix qui pourraient même être nuls, et qui constituent pour ainsi dire des prix intérieurs au secteur étatisé, et par ailleurs des prix d'échange entre villes et campagne, fixés pour chaque groupe de marchandises en fonction de la satisfaction des besoins, et pour l'ensemble en fonction du rapport masse de monnaie - masse

(58) Sur les tentatives d'organisation des échanges villes-campagnes voir A. Jurev, "Gosudarstvennaja sistema...".

(59) E. Preobraženskii, Bumažnye den'gi..., p. 46.

des marchandises. Ce système de prix extérieurs serait valable dans les relations de l'appareil d'Etat avec l'économie individuelle et privée.

De plus, dans la lignée des discussions de l'époque pour trouver des mesures de valeur autre que la monnaie, Fal'kner propose de résoudre le problème de la détermination du rapport prix agricoles / prix industriels en faisant abstraction de la monnaie. On pourrait exprimer suggère-t-il, la valeur des marchandises de la campagne en orge et celle de la ville en cotonnade. Il s'agirait alors de fixer le rapport de valeur entre un rouble-orge et un rouble-coton, entre un rouble campagnard-agricole et un rouble citadin-industriel-prolétarien. On obtient alors une norme d'échange entre classes, telle qu'elle s'impose à partir des conditions productives de la période (60).

Vers la fin de la période du Communisme de Guerre, les prix taxés sont devenus microscopiques par rapport aux prix libres. Au milieu de 1920, le coefficient de hausse des prix taxés était en effet de 150 environ par rapport à avant guerre, soit 7 à 15 fois plus faible, selon les cas, que les prix de revient calculés même à partir des prix taxés mais en incluant quand même les prix de marché des produits non taxés nécessaires à la production.

A ce moment, Fal'kner préconise carrément de détruire le système des prix taxés et de passer à une comptabilité non monétaire, ce qui eut partiellement lieu d'ailleurs. L'approvisionnement des citoyens par les organisations étatiques était en fait gratuit. Ce n'est que sous la N.E.P. que tout ceci fut modifié (61).

En effet, avec la Nouvelle Politique Economique, le Comité des Prix, après quelques hésitations, adopta de nouveaux principes pour le calcul des prix taxés. Ceux-ci

(60) S.A. Fal'kner, "Principy postroenija..." in Problemy teorii..., pp. 102-103.

(61) S.A. Fal'kner, "Organizacija i praktika..." in Problemy teorii..., p. 115.

devaient être fixés au niveau le plus proche possible des coûts de production réels, c'est à dire compte tenu des prix de marché libre des biens de production, et ce quelque soient les prix effectifs payés. S'il n'existait pas de marché libre pour un produit particulier, on devait alors utiliser le prix d'avant guerre multiplié par le coefficient de dévalorisation réelle du rouble. Les salaires devaient être calculés selon les mêmes principes (62). Ce changement de méthode s'accompagna d'une réorganisation administrative.

Après une brève période transitoire, un décret des Commissaires du Peuple du 5 Août 1921, fonde un nouveau Comité des Prix auprès du Narkomfin, organe administratif composé de représentants des cinq commissariats économiques, du Conseil Pan Russe Central des Syndicats, de l'Union des Coopératives de Consommation et de la Commission d'Utilisation (63).

La division du travail s'effectue comme suit : le Comité des Prix rattaché au V.S.N.Kh. (64) fonctionne comme organe de calcul des coûts de production, et celui du Narkomfin, sur la base de ces données, fixe les prix. Là encore, malgré les principes adoptés, les techniques de calcul sont critiquées par Fal'kner. En l'absence de prix de marché pour les produits qui circulent exclusivement au sein de l'appareil d'Etat, ou lorsque le marché est tellement désorganisé et morcelé qu'on ne peut pas parler de

(62) C'est à peu près ce que recommandait déjà Preobraženskii en 1920, Bumažnye den'gi..., pp. 42-45.

(63) Sur les incertitudes concernant les attributions respectives du V.S.N.Kh., de la Commission d'Utilisation et du Conseil du Travail et de la Défense, voir E.H. Carr, La Révolution Bolchevique..., pp. 379-382.

(64) Pendant la période transitoire, le Comité des Prix du V.S.N.Kh. fut rattaché au C.P.U., en même temps qu'était créée au sein du même organe une "Commission de Calcul Matériel Central". Voir S.A. Fal'kner, "Organizacija i praktika...", in Problemy teorii..., p. 116. Il m'a été impossible de retrouver la signification de ce sigle.

prix uniques, le Comité des Prix du Narkomfin utilise un coefficient de dévalorisation du rouble de 30 000, complètement arbitraire, puisqu'il représente l'évolution de la valeur du rouble russe par rapport à l'or sur les marchés extérieurs. Or c'est la dévalorisation interne du rouble par rapport aux marchandises dont il faut tenir compte, ce qui peut donner un coefficient de l'ordre de 80 000 à 120 000.

Pour Fal'kner, avec la N.E.P., les tâches à remplir sont désormais de deux ordres, compte tenu à la fois de la faible productivité du travail, et de la persistance de la politique d'émission.

Tout d'abord, il faut calculer les coûts réels de production et les conditions de perte ou de profit des entreprises, en utilisant les prix de 1913, et pas seulement les prix relatifs, mais compte tenu des conditions actuelles de production. Ceci est une tâche qui relève de l'administration économique et de la régulation de l'industrie par l'Etat, et doit être effectuée par la Commission de Calcul Matériel du V.S.N.Kh.

Il faut ensuite fixer les prix de vente, ce qui cette fois concerne la politique financière et monétaire et n'est pas directement lié au premier problème. Pour cela, il faut rassembler toutes les données statistiques éparpillées ici ou là, et qui devraient permettre de calculer un indice le plus exact possible de la dévalorisation du rouble-papier, et qui pourrait servir de multiplicateur aux prix d'avant guerre.

En conclusion, Fal'kner propose de supprimer le Comité des Prix du V.S.N.Kh. qui fait double emploi avec celui du Narkomfin, et de rattacher son appareil administratif à la Commission de Calcul Matériel, afin qu'elle ait les moyens effectifs de calculer les coûts de production actuels en prix d'avant guerre.

Le Comité des Prix du Narkomfin doit cesser de déterminer les prix taxés sur la base des prix de marché,

mais doit multiplier les coûts actuels exprimés en prix d'avant guerre par un coefficient de dévalorisation correct. Du surcroît, il doit établir des prix locaux, lorsque les conditions d'approvisionnement sont différentes dans certaines parties du pays.

Enfin ces prix ne doivent être obligatoires que pour les entreprises directement administrées par les organes d'Etat et non pas pour les coopératives, concessionnaires et autres entreprises louées à des particuliers.

On le voit, quelque soit la période envisagée, Fal'kner et ses partisans n'ont guère été suivis en ce qui concerne les mesures de régulation concrètes qu'ils préconisaient, et ce, bien qu'ils aient été membres des organismes où se prenaient effectivement les décisions. Le poids des intérêts particuliers des organismes administratifs concernés, les compromis inévitables en ces circonstances, la surestimation des effets de court terme sur ceux de long terme, inévitable également quand la situation est particulièrement critique, tout cela conduisit à la victoire de l'empirisme sur la théorie, et ce de façon tout à fait systématique.

Bien entendu, il n'est pas sûr qu'une politique du type de celle préconisée par Fal'kner aurait améliorer sensiblement la situation économique catastrophique de la Russie pendant la guerre civile, mais elle avait au moins le mérite d'essayer d'éviter le développement de cette guerre plus ou moins larvée que se livrent depuis la première guerre mondiale les villes et les campagnes russes, citadins et paysans ayant chacun l'impression d'être honteusement exploités par les autres.

Il est vrai qu'une telle politique de régulation utilisant principalement des incitations économiques et qui anticipait en quelque sorte les principes de la N.E.P., était relativement peu conforme aux "traditions" russes et bolcheviques de contrainte et d'administration directe.

CHAPITRE IV

UNE REFORME MANQUEE : LE CHERVONETS

Et pour tout cela l'abolition du chervonet, la dévaluation et de la hausse de 1925, nous avons vu que l'effacement de la dette n'avait jamais été complet.

(1) M. I. Tchernomirski, *Finances de la Russie soviétique*, Moscou, 1925, pp. 1-2.

(2) Voir note Introduction, pp. 14-15.

(3) E. Preobrazhenski, *Finances et économie soviétique*, Paris, Conférence des 3 octobre 1925, séance de 14 h. 30, *Revue du Parti Communiste*, Comité central, Moscou, 1925, p. 12.

(4) Voir la même Revue, pp. 74-82.

Sans arrêt, pendant toute la période de l'économie d'émission, des appels angoissés à la réforme monétaire et à la restauration d'une monnaie "saine" se succédèrent. En Novembre 1916 déjà, Tugan-Baranovskii assignait comme but à son ouvrage d'établir les bases d'une réforme monétaire dont avait besoin la Russie (1).

Après la prise du pouvoir nous l'avons vu, et même pendant la période du Communisme de Guerre, les bolcheviques tentèrent à plusieurs reprises d'entreprendre les préparatifs d'une réforme (2).

Mais avec les débuts de la Nouvelle Politique Economique, les appels à la réforme se firent encore plus pressants. Comme l'écrivait Preobraženskii en Octobre 1921, maintenant que la conjoncture est favorable, que le volume de la production agricole et artisanale s'accroît, que les échanges marchands progressent, il devient possible de prélever plus de valeur au moyen de l'émission monétaire. Mais "comment puiser avec une pissette en si mauvais état que notre rouble ?" (3).

Et pourtant, malgré l'accélération du taux de l'émission et de la hausse des prix, nous avons vu que l'efficiencia de l'émission n'avait jamais été aussi élevée (4).

(1) M.I. Tugan-Baranovskii, Bumažnye den'gi i metall', Izd. Russkaja Kul'tura, Odessa, 1919, dans la Préface.

(2) Voir notre Introduction pp. 14-15.

(3) E. Preobraženskii, Finansy i novaja ekonomičeskaja politika, Conférence lue le 15 Octobre 1921, devant le Comité de Moscou du Parti Communiste, Gosudarstvennoe Izdatel'stvo, Moskva, 1921, p. 12.

(4) Voir le chapitre II, pp. 78-82.

En effet, le taux mensuel de l'émission, c'est à dire le pourcentage mensuel d'augmentation de la masse monétaire, s'il était de 20 % en Juillet 1921, culmina en Décembre de cette même année à 79 %, pour se stabiliser ensuite aux alentours de 40 - 50 % pendant les mois de l'été 1922.

Deux éléments expliquent cette augmentation brutale, selon Fal'kner. D'une part, la mauvaise récolte puis la famine de l'hiver 1921-1922, avait accru de façon démesurée les besoins financiers de l'Etat, et d'autre part les autorités monétaires avaient eu tendance, sans doute soulagées d'avoir évité le krach pendant le Communisme de Guerre, et assurées qu'elles étaient de l'augmentation progressive de la circulation marchande, à surestimer les aspects positifs de l'utilisation de l'appareil d'émission et à en sous estimer l'influence destructrice.

Or le volume des échanges marchands était resté à peu près stable cette année-là du fait des deux tendances contradictoires de la famine et de la N.E.P.

A partir de Septembre 1922, le taux de croissance de l'émission se maintint autour de 32 % par mois. Là encore, les échanges marchands n'augmentèrent pas aussi vite que prévu, la bonne récolte de l'automne ayant été compensée par la stagnation de la production industrielle due aux difficultés d'approvisionnement en matières premières. Toutefois, on assista dans le courant de l'année 1922, à la renaissance progressive de l'appareil d'imposition monétaire.

Malgré cela, alors qu'au cours de l'année budgétaire 1920-1921, la quantité de monnaie avait été multipliée par 4,6 et les prix par 9,9, au cours de l'année 1921-1922, la quantité de monnaie avait été multipliée par 136,4, mais les prix "seulement" par 71,8. On assistait donc à un retournement spectaculaire, les prix augmentant beaucoup moins que la masse monétaire, et le rapport du taux de croissance des prix à celui de la masse monétaire étant passé de 135 en 1920 à 114 en 1921, et à 60 en 1922 (5).

(5) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee..." in Problemy teorii..., pp. 178-183.

En effet la valeur réelle de la masse monétaire en circulation, qui peut servir d'indicateur de la dynamique de la capacité de marché, était passée de 29,1 milliards de rouble 1913 en Juillet 1921 à 55,3 milliards en Juillet 1922 et à 89,9 milliards en Décembre de la même année.

En conséquence le revenu réel de l'émission qui avait atteint son minimum mensuel en Juillet 1921, avait crû lui aussi, passant de 115,4 milliards de rouble au second semestre 1921 à 123,5 milliards au cours du premier semestre 1922 et à 171 milliards, fin 1922 (6).

Bien que la hausse des prix ait atteint des sommets vertigineux, la situation s'était donc nettement améliorée, en réalité, d'autant plus que l'émission n'était plus la seule ressource budgétaire, puisqu'elle ne représentait à la fin de l'année, que moins de la moitié des ressources budgétaires totales.

TABLEAU 1 : Part des différentes ressources budgétaires en 1922 en pourcentage par rapport au revenu total (7).

	Emission du Trésor	Impôts locaux et d'Etat	Revenues des propriétés de l'Etat
Janvier-Mars	86,7	2,7	10,6
Avril-Juin	69,4	8,9	21,7
Juillet-Août	56,8	13,6	29,6
Octobre-Décembre	46,3	24,4	29,3

En outre l'impôt agricole en nature continuait à être prélevé.

Par contre, certaines dépenses du budget monétaire avaient été fortement augmentées, en compensation il est vrai d'une diminution des dépenses dans le budget en nature.

(6) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 63.

(7) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 66.

C'est ainsi que le nombre de personnes qui percevaient des rations en nature n'était plus que de 2,8 millions en Janvier 1923, alors qu'il avait atteint 35 millions pendant la guerre civile (8).

Pourtant, malgré ces résultats encourageants, la situation présentait de graves inconvénients.

En effet, alors que, pendant le Communisme de Guerre, l'impératif pour les entreprises d'Etat était de produire le plus possible, pratiquement à n'importe quelle condition, avec l'introduction de la N.E.P., on leur impose de pratiquer une gestion équilibrée. Selon les principes du "khozrasčët", l'industrie devait donc cesser d'émarger au budget de l'Etat. La conséquence logique de cette mesure fut la re-crédation de la Gosbank en Octobre 1921 (9). Comme l'annonçait Preobraženskii au même moment, à partir de maintenant "chaque commissariat ne recevra que les sommes qui lui auront été assignées... nous répartirons entre les services les sommes libellées en or, et les convertirons ensuite en roubles selon le cours" (10).

Et en effet ce n'est qu'en 1922 qu'un budget d'Etat fut de nouveau établi. Pendant toute la période antérieure, les allocations de roubles avaient été effectuées au jour le jour, selon les besoins et sans plan d'ensemble.

Mais avec l'adoption de ces nouveaux principes de gestion, il devenait impératif d'adopter un étalon stable de valeur, qui servirait à établir le budget d'Etat, aussi bien que la comptabilité des entreprises et qui serait également utilisé pour la conclusion des contrats. Naturellement les avis les plus divergents se firent jour, quant à l'étalon à adopter.

(8) D'après G. Ja. Sokol'nikov, "Finansovy den'na X s'ezde sovetov. Doklad narodnogo komissara", Vestnik Finansov, n° 2, Janvier 1923, p. 4.

(9) Pour un historique des mesures financières de la N.E.P., voir E. H. Carr, La Révolution bolchevique..., pp. 356-370.

(10) E. Preobraženskii, Finansy..., p. 19.

Pour Sokol'nikov par exemple, qui fut Commissaire du Peuple aux Finances à partir de 1922, l'or se trouve être la monnaie idéale, puisqu'il en remplit toutes les fonctions, mesure des valeurs, moyen d'échange, moyen d'accumulation, monnaie internationale. Il faut par conséquent utiliser dans tous les calculs nécessaires à la gestion de l'économie nationale un rouble-or et non pas le rouble d'avant guerre, ou rouble 1913, comme d'autres, dont Fal'kner, le suggèrent.

Ainsi un décret de Novembre 1921 préconise l'emploi des roubles-or dans certaines transactions importantes, puis en Décembre 1921, un autre décret ordonne la révision de tous les contrats conclus antérieurement pour les libeller en roubles-or. Enfin un premier projet de budget pour 1922 est également établi en rouble or par le Narkomfin durant l'été 1921 (11).

D'après Preobraženskii, le seul avantage pour le Narkomfin, à l'utilisation du rouble-or résidait en ce que les mêmes sommes libellées en roubles soviétiques perçues par les services administratifs, paraissaient plus faibles une fois converties en roubles-or, qu'en roubles d'avant guerre. En effet, le prix de l'or avait cru à cette époque deux fois moins vite que le niveau général des prix.

Mais à peine ce projet de budget ébauché, la spéculation saisonnière sur l'or reprit de façon très vive et le projet fut anéanti par le marché noir en quelques jours, malgré les interventions de la Gosbank sur le marché pour faire baisser le cours du métal précieux. La Gosbank y perdit des quantités d'or considérables et les spéculateurs qui avaient joué à la hausse, gagnèrent. A l'automne, la hausse du prix de l'or dépassait même celle du niveau général des prix, par rapport à 1913.

(11) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., pp. 69 et suivantes.

Un véritable chaos s'en suivit dans l'administration et dans les entreprises soviétiques. Ces dernières qui s'étaient trouvées brutalement deux fois plus riches, avec le passage du rouble-marchandise (ou rouble 1913) au rouble-or, au cours de l'été, auraient dû se considérer en banqueroute à l'automne. (12).

En réalité, pour Preobraženskii, ceci démontrait seulement que l'or ne pouvait en aucune façon servir de mesure stable des valeurs, dans les conditions de la Russie soviétique d'alors, puisqu'il ne circulait pas comme monnaie, excepté dans quelques zones frontalières.

Les spécialistes évaluaient en effet le stock d'or thésaurisé par la population à environ 100-120 millions de roubles d'avant guerre, ce qui était tout à fait insuffisant pour servir de moyen de circulation, même s'il avait existé des billets convertibles.

Le prix de l'or n'avait donc aucune relation avec sa valeur réelle, puisque alors que son coût de production baissait régulièrement sous l'effet de l'amélioration de la productivité du travail, son prix variait en règle générale plus brutalement que le prix des marchandises, tout en oscillant autour d'eux comme autour d'un pivot. Outre les variations saisonnières (baisse du cours en été, et hausse en hiver), on observait des mouvements de plus longue période. Ainsi en Décembre 1922, le cours de l'or était plus élevé que le niveau général des prix de 32 %, alors qu'en 1920-1921, il était cinq fois plus faible. En effet, à cette époque de pénurie, toutes les ressources de la population étaient concentrées sur l'achat de produits de première nécessité. Avec la N.E.P. au contraire, les besoins d'accumulation avaient cru (13). En outre, des mouvements spéculatifs accroissaient encore la grande instabilité de ce marché.

(12) E. Preobraženskii, "Teoretičeskie osnovy spora o zolotom i tovarnom ruble", Vestnik Socialističeskoj Akademii, n° 3, Février-Mars 1923, pp. 70-71.

(13) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee...", pp. 196-198.

Une autre condition nécessaire selon Preobraženskii, qui reprenait la théorie de Marx, pour que l'or puisse servir effectivement d'étalon de valeur, était qu'il joue à l'intérieur de la Russie le rôle de représentant de la monnaie internationale et donc qu'il existe des relations commerciales régulières avec les pays à étalon-or.

Faute de ces conditions essentielles, l'or n'était plus qu'une marchandise comme les autres, plus sujette cependant que les autres à de fortes fluctuations de prix. Voilà qui expliquait la faillite des calculs en roubles-or, que Sokol'nikov avait si imprudemment préconisés (14).

En pratique on était donc revenu au cours de l'année 1922 et au début de 1923, au calcul en roubles marchandises, c'est à dire aux roubles d'avant guerre (15).

Certes pour Preobraženskii le rouble d'avant guerre était une mesure assez imparfaite des valeurs puisque, s'étant détaché de l'or comme monnaie mondiale en 1913, il reflétait donc "l'or d'hier", c'est à dire la situation économique internationale d'avant guerre. Toutefois, il estimait que c'était encore le meilleur ersatz d'étalon tant qu'une monnaie papier stable, c'est à dire selon lui, cotée dans les bourses étrangères et donc basée sur l'or, ne serait pas rétablie.

(14) E. Preobraženskii, "Teoretičeskie osnovy...", pp. 59-67. Pour une analyse analogue, voir L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 79.

(15) Contrairement à ce qu'écrit E.H. Carr in La Révolution bolchevique..., p. 368, le calcul en roubles-or ne fut pas adopté définitivement en Mars 1922. Le taux d'échange auquel la Bosbank rachetait l'or, dont Carr parle p. 368 et en particulier note 257, n'était, d'après Preobraženskii, qu'un "pseudonyme" du rouble-marchandises, et était assez éloigné du cours de l'or sur le marché libre. Consciemment, la commission de cotation de l'or faisait reposer le cours officiel de celui-ci sur le niveau de l'indice des prix des marchandises : le "rouble-or" n'était donc qu'un rouble marchand déguisé. Il faut noter cependant qu'un certain nombre d'économistes continuèrent à penser que l'étalon utilisé était un "vrai" rouble-or. Voir Serov, "Isčislenija v zolote i obraščenie zolota", Vestnik Finansov, n° 8, Février 1923, p. 6.

Mais cette solution "idéale" au problème de la mesure des valeurs, ne pouvait pas provenir de l'accroissement du stock d'or de la Gosbank mais de l'élargissement des liens marchands avec l'étranger (16).

Si les autorités monétaires avaient donc réussi, après quelques tâtonnements et erreurs, à adopter une mesure stable des valeurs, le rouble-marchandises, il n'en restait pas moins que le problème du financement des entreprises, privées désormais de l'accès au budget d'Etat, était extrêmement préoccupant.

En effet, le rétablissement de la Gosbank n'avait pas suffi à résoudre le problème du crédit aux entreprises. Ses ressources, à savoir principalement son capital initial étaient en effet trop limitées et fondaient de surcroît très rapidement du fait de la dépréciation monétaire. Malgré des taux d'intérêt très élevés qui incluaient un "pourcentage-assurance" contre cette dépréciation, la Banque d'Etat ne pouvait remplir ses fonctions dans ces conditions (17).

C'est pourquoi, le 11 Octobre 1922, la Gosbank fut autorisée par le Conseil des Commissaires du Peuple, à émettre des billets de banque libellés dans une nouvelle unité monétaire, le chervonets, qui équivalait à dix roubles-or d'avant guerre (18). Cette émission devait être couverte à 25 % au moins par des réserves en métaux précieux et en devises étrangères stables, et à 75 % par des obligations à court terme ou des marchandises aisément réalisables.

(16) E. Preobraženskii, "Teoretičeskie osnovy...", p. 84.

(17) E.H. Carr, La Révolution bolchevique..., p. 360.

(18) C'est à dire à 1 zototnik 78,24 doli ou 7,742 grammes d'or. Le chervonets tire son nom d'une ancienne monnaie d'or, qui avait cessé officiellement d'être frappée en 1797, qui servait principalement de moyen de thésaurisation et qui n'avait jamais véritablement circulé comme monnaie. Pour une étude érudite de l'origine étymologique de ce mot, et une description de l'aspect du chervonets, voir M. Lavigne, "L'or des Scythes et l'étalon-or", extrait de "Aspects de la Monnaie", Diogène, n° 101-102, Janvier-Juin 1978.

On a utilisé ici le système de translittération de l'Anglais courant, et non pas le système AFNOR "červonec", difficilement lisible.

Il était prévu que ces billets seraient convertibles en or à une date ultérieure, qui serait précisée par un Acte Spécial du Gouvernement. L'objectif principal était donc de permettre à la Gosbank de développer ses opérations de crédit aux entreprises mais elle était également autorisée à garantir des emprunts à court terme du Commissariat au Peuple aux Finances. En fait cette dernière possibilité ne fut jamais utilisée (19).

Pendant une première période, la fin 1922, début 1923, le chervonets ne circule pas comme monnaie, il n'est même pas utilisé comme monnaie de compte, mais il est bien plutôt considéré comme un placement liquide, un instrument de thésaurisation et d'accumulation (20). Sa valeur élevée en interdit d'ailleurs l'usage à la plus grande partie de la population, et les chervonets fonctionnent donc exclusivement comme des traites ou des lettres de change, dans la sphère des grosses transactions (21).

Le rouble-papier lui, restait le seul moyen légal de paiement et le seul effectivement utilisé par la population. Pourtant, la question du sort du rouble-papier se posait maintenant bien différemment.

Fallait-il le conserver comme monnaie fondamentale et donc le stabiliser peu à peu ? Ceci impliquait que dans un avenir proche, on parviendrait à établir un budget équilibré grâce à la croissance des ressources budgétaires normales, impôts et revenus des propriétés de l'Etat. Par ailleurs, le chervonets resterait alors cantonné à la sphère des gros échanges et à sa fonction de thésaurisation et d'accumulation. Pour cela, il fallait en restreindre l'émission pour ne pas risquer de voir le chervonets s'introduire peu à peu dans la circulation, et en chasser le rouble-papier (également appelé sovznak), provoquant ainsi sa dévalorisation

(19) S.S. Katsenellenbaum, Russian Currency..., pp. 101-102 ;
L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 89.

(20) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 91.

(21) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee...", p. 198.

presque totale, ce dernier étant réduit alors dans le meilleur des cas, au rôle de petite monnaie.

Telle était en Avril 1923, la position de D. Kuzovkov. Fal'kner estimait également, dès Février 1923, soit deux mois et demi après l'apparition des premiers chervonets, que la dévalorisation complète du sovznak surviendrait probablement lorsque la quantité de billets de banque émise atteindrait 100 à 120 millions, soit la valeur réelle du papier-monnaie soviétique en circulation. On se trouverait en effet dans une situation où coexisteraient deux papiers monnaies, l'un à cours stable et l'autre se dévalorisant à une allure vertigineuse. Il ne faisait alors guère de doute que la population abandonnerait purement et simplement l'utilisation du sovznak dès qu'il y aurait suffisamment de chervonets pour le faire. C'était dans une situation analogue qu'avait eu lieu le krach des Assignats pendant la Révolution Française. Seul le fait qu'il est impossible de se passer complètement de petite monnaie pourrait sauver le sovznak de la dévalorisation totale, prédisait Fal'kner, et encore à condition de ne pas émettre de billets de petite dénomination libellés en chervonets (22).

Une autre tendance, représentée par Šeinman voulait en finir avec la monnaie de papier soviétique "compromise aux yeux de la population" (23). Il fallait donc au contraire élargir la sphère de circulation du chervonets, monnaie stable, basée sur l'or, dans laquelle la population devait avoir confiance, et émettre massivement ces billets de banque, en particulier sous forme de petites coupures, pour en favoriser la pénétration dans la sphère des petites transactions.

(22) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee...", pp. 198-199.

(23) Selon les dires de Šeinman, cité par D. Kuzovkov "Naši valjuty", n° 7, p. 73. Šeinman, qu'on disait fils de banquier, était alors membre du parti bolchevique. Il fut nommé à cette période, directeur de la Gosbank, d'après E.H. Carr, La Révolution bolchevique..., p. 362. Katzenellenbaum était d'accord sur ce point avec Šeinman, voir Russian Currency..., p. 134.

Jusqu'en Août 1923, la ligne officielle coïncida avec la première de ces thèses, proclamant bien haut la nécessité de consolider peu à peu le sovznak de façon à pouvoir le stabiliser à l'automne, au moment de l'élargissement saisonnier de la circulation marchande, en profitant du ralentissement spontané de la dévalorisation qui avait lieu tous les ans à cette époque.

La campagne qui vivait pratiquement sans monnaie depuis plusieurs années se réhabituerait alors dans de bonnes conditions aux échanges monétaires, grâce à la suppression définitive de l'impôt agricole en nature et à son remplacement par un impôt monétaire. Selon Kuzovkov, "cette stabilisation du rouble était à l'automne 1923, plus nécessaire" et aussi "plus facile qu'elle ne l'avait jamais été"(24). En effet, la récolte de 1923 s'annonçait bonne, l'industrie se rétablissait, la campagne devait se réinsérer dans l'économie monétaire, l'impôt d'émission était deux fois plus faible qu'il l'avait jamais été, tout ceci annonçait un élargissement sans précédent de la capacité de marché. Tout annonçait donc que le système de l'émission monétaire prendrait fin en automne 1923, même le Narkomfin en était sûr (25).

Or, que se passa-t-il en réalité ?

Malgré les avertissements de Fal'kner, de Kuzovkov et aussi de Ceitlin (26), on assiste de Mai à Août 1923 à l'introduction progressive des chervonets dans la circulation monétaire, en même temps qu'à la baisse régulière de leur cours. Ainsi alors qu'au 1er Janvier 1923, le pouvoir d'achat du billet de banque, mesuré par l'indice des prix

(24) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 76.

(25) Kuzovkov en veut pour preuve qu'en Juin encore, Vladimirov, un des dirigeants du Narkomfin, était prêt à donner sa parole que le rouble-papier serait stabilisé avant la fin de l'année, "Naši Valjuty", n° 7, p. 78, note 1.

(26) M. Ceitlin, "Banknotnaja politika", Vestnik Finansov, n° 2, Janvier 1923, p. 20 et p. 23.

de gros du Gosplan, était de 110,8 %, il ne représentait plus que 77,6 % de sa valeur initiale au 21 Juillet : la baisse de valeur en six mois était donc de près de 30 %. Mais la situation était encore pire par rapport à l'indice des prix de détail de l'Institut pour l'Etude des Conditions du Marché, puisque la baisse avait été de 40 % (Tableau 2).

La baisse de valeur du chervonets elle-même favorisa son adoption comme moyen de paiement, d'abord à la ville, puis à la campagne. Mais l'administration elle-même encouragea ce mouvement. Il avait été prévu en effet, au début de l'émission que les billets de banque seraient acceptés à leur valeur nominale en paiement des droits de douane et autres impôts libellés en "or" (27). Puis, le 27 Janvier 1923, une circulaire prescrivit aux bureaux locaux du Narkomfin d'accepter les chervonets en paiement des impôts libellés en sovznaks, au taux de change courant. Vers Mars, le commerce d'Etat et les coopératives acceptèrent également les chervonets en paiement. Toutefois le processus se poursuivait prudemment : en Février, le Narkomfin recommandait à ses bureaux pour ne pas effrayer le public, de n'effectuer les paiements en chervonets qu'avec l'accord des intéressés.

En conséquence, si encore en Juillet le fait même de payer les salaires des travailleurs de Leningrad en chervonets ou en sovznaks pouvait être un sujet de discussion, à l'automne, le processus d'assimilation des billets de banque dans la circulation monétaire était complètement terminé, puisque même les paysans du Turkestan refusèrent d'accepter des sovznaks en paiement de leur récolte de coton et exigèrent des chervonets (28).

(27) En réalité, en roubles-or 1913.

L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 89.

M. Ceitlin, "Banknotnaja...", p. 21.

(28) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., pp. 90-91.

TABLEAU 2 : L'évolution du pouvoir d'achat du chervonets (29).

	Selon l'indice des prix de gros du Gosplan		Selon l'indice des prix de détail de l'Institut pour l'Etude du Marché	
	11 roubles 8 kopecs	- 19,5 %	8 roubles 94 kopecs	- 12,6 %
1er Janvier 1923				
1er Avril "	9 " 50 "	- 18,3 %	7 " 81 "	- 17,5 %
1er Juillet "	7 " 76 "	- 3,7 %	6 " 44 "	- 4,5 %
1er Octobre "	7 " 47 "	+ 6,1 %	6 " 15 "	- 9,4 %
1er Janvier 1924	7 " 93 "	- 3,6 %	5 " 57 "	- 2,8 %
1er Mars "	7 " 64 "	(sur 2 mois)	5 " 41 "	(sur 2 mois)

(29) D'après L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 94.

Pour des données analogues quoique très légèrement différentes, voir D. Kuzovkov, "Naši valjuty", №7, p. 91.

Enfin le chervonets devint réellement la monnaie fondamentale lorsque l'industrie, le commerce, les transports d'Etat et le système d'imposition passèrent en prix exprimés en chervonets, de même que les salaires. Le calcul en rouble-marchandises disparut alors pour être remplacé par le calcul en chervonets. Toutefois, la population conserva longtemps l'habitude de calculer en roubles soviétiques pour les petites sommes, et à la mi-Février 1924 encore, à la veille de la Réforme, les gens interrogés dans la rue, ne savaient toujours pas combien de roubles soviétiques valait un chervonets (30).

Pendant la période de transition apparurent clairement les premiers signes de l'agonie du sovznak. Au lieu de l'habituelle stabilisation d'automne, on assista à une accélération de la dévalorisation, qui atteignit en septembre le taux extraordinaire de 96 %.

TABLEAU 3 : Le taux mensuel de dévalorisation du sovznak au cours de la période de transition (31).

Mars	1923	26 %
Mai	"	42 %
Juin	"	52 %
Juillet	"	65 %
Août	"	76 %
Septembre	"	96 %

Devant ces résultats désastreux, contraires aux buts officiellement poursuivis, on peut s'interroger sur les raisons qui ont poussé le Narkomfin à adopter une telle politique. En effet, l'émission de chervonets avait cru de façon réellement démesurée, pendant le printemps et l'été

(30) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, pp. 180-181.

(31) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 80.

1923, les quantités émises mensuellement avoisinant 10 millions de roubles en Avril-Mai, pour atteindre près de 54 millions en Août (Tableau 4), chiffres à rapprocher de l'évaluation que faisait Fal'kner en Février, de la masse de marchandises en circulation, à savoir 100 à 110 millions de roubles (32).

Curieusement, ni la Gosbank, ni le Narkomfin, contrairement à ce qu'affirma plus tard en automne Sokol'nikov, ne s'attendaient à cette hausse des prix.

En effet, selon eux, la nature-or du chervonets suffisait à le garantir contre toute dévalorisation. Pour certains spécialistes des questions monétaires, comme Ogolevec, le seul fait de l'existence d'un stock d'or important dans les caves de la Gosbank, indépendamment de toute convertibilité effective, suffisait à en assurer la stabilité : "Une part importante des billets de banques est garantie par un stock d'or dans les caisses de la Gosbank. Si dans le futur, la Gosbank ne renonce pas à cet ordre établi, alors la valeur des billets de banque restera stable et on ne peut absolument pas parler de dévalorisation progressive en liaison avec leur émission. Indépendamment du fait que, en réalité, les chervonets ne sont pas convertibles en or, leur garantie-or joue le rôle d'un facteur puissant dans la conservation de leur cours" (33). Et de fait, le pourcentage de couverture de première catégorie (or et devises), avait toujours été supérieur aux taux légal minimal, dépassant même systématiquement 50 % (34).

C'est exactement le même genre de raisonnement que celui que tenaient, en 1916, certains experts du gouvernement tzariste. Mais comme le disait ironiquement Kuzovkov : "si vous souffrez de fièvre et que dans la pièce d'à côté il y a un stock de quinine, mais que vous ne pouvez pas en obtenir un seul grain, et bien, quelqu'en soit

(32) S.A. Fal'kner, "Prošloe i buduščee...", p. 198.

(33) V. Ogolevec, cité par D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 97.

(34) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 93

S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 104.

TABEAU 4 : Quantités de chervonets en circulation
(en millions) (35).

	Quantités de chervonets en circulation	Quantités émises mensuellement
1er Janvier 1923	356	
		499
1er Février "	855	
		749
1er Mars "	1 604	
		963
1er Avril "	2 567	
		1 187
1er Mai "	3 754	
		994
1er Juin "	4 748	
		2 252
1er Juillet "	7 000	
		4 120
1er Août "	11 120	
		5 398
1er Septembre "	16 518	
		4 885
1er Octobre "	21 403	
		2 014
1er Novembre "	23 417	
		190
1er Décembre "	23 607	
		1 310
1er Janvier 1924	24 917	
		2 380
1er Février "	27 297	
		2 730
1er Mars "	30 027	

(35) D'après S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 104.

le stock, il ne peut exercer aucune influence sur le cours de votre maladie et vous pouvez fort bien mourir" (36).

Une telle action "à distance" d'un stock d'or important n'aurait pu s'expliquer que par des raisons psychologiques, par une confiance très forte de la population en une éventuelle future convertibilité. Or c'était fort loin d'être le cas. Si la valeur du chervonets avait réellement "dépendu d'un facteur tel que la croyance des nepmen et des petits bourgeois en sa convertibilité" souligne Kuzovkov, "notre billet de banque aurait dû être la monnaie la moins stable du monde" (37) !

Mais pour la plupart des experts du Narkomfin, et pour Sokol'nikov lui-même, la nature-or du chervonets, en l'absence de convertibilité, ne s'expliquait pas par l'existence d'un stock d'or, mais par la politique d'intervention menée par la Gosbank sur le marché des changes, en vue de stabiliser son cours par rapport au dollar et à la livre-sterling.

"Ainsi notre chervonets repose sur une balance commerciale et une balance des paiements favorables. En cela est sa force. Qui ne comprend pas cela, ne comprend rien au chervonets" (38). Telle était la conviction de Sokol'nikov. Ce qui fonde la valeur du chervonets, c'est que la Gosbank maintient un taux de change fixe entre chervonets et devises fortes, non seulement sur les marchés étrangers, mais sur le marché libre intérieur.

Et de fait, grâce à la balance excédentaire et aux interventions systématiques de la Gosbank, le cours du chervonets exprimé en dollars et en livres-sterling était resté remarquablement stable (Tableau 5).

(36) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, p. 153.

(37) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, p. 153.

(38) G. Ja. Sokol'nikov, Ot deznaka k tverdoi valjute, Izd. Finansovoi Gazety, Moskva, 1924, rapport fait le 5 Décembre 1923 à une réunion du collegium du Narkomfin, p. 16.

TABLEAU 5 : Taux de change mensuel moyen du chervonets
en dollars et en livres-sterling (39).

	Sur le marché libre		Au change officiel	
	en dollars	en livres-sterling	en dollars	en livres-sterling
Janvier 1923	4.36	0.97	-	-
Avril "	4.24	0.99	4.66	1.07
Juillet "	4.74	1.03	4.84	1.05
Octobre "	4.92	1.08	4.98	1.09
Janvier 1924	4.54	1.07	4.59	1.07
Février "	4.62	1.07	4.64	1.08

Pour Kuzovkov et Fal'kner, toutefois, cela ne signifiait nullement que la valeur intrinsèque du chervonets était restée la même, mais seulement que, comme l'expérience d'avant guerre l'avait déjà démontré, une politique d'intervention était un outil puissant et efficace pour soutenir le cours d'une monnaie par rapport aux autres devises étrangères, si du moins la balance est équilibrée et le stock de devises suffisant. Sinon comme en Allemagne en 1923, la Banque Centrale épuisait son stock de devises, et cette politique était un échec. Mais en toute occurrence, on n'empêchait pas ainsi la dévalorisation interne de la monnaie par rapport aux marchandises.

Dans la logique de la théorie de Sokol'nikov, s'insurge Kuzovkov, le chervonets s'effondrerait s'il n'y avait pas d'échanges extérieurs. C'est absurde d'autant plus que l'Allemagne a expérimenté avec succès le même système puisque le "mark rentovoi" est analogue au chervonets, mais en l'absence de monopole du commerce extérieur et avec une balance défavorable. Il était même interdit d'exporter

(39) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 96. Pour des données plus détaillées, voir S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., pp.111-112.

le mark et il n'existait donc pas de marché extérieur pour cette monnaie (40).

"En toutes circonstances", affirme Kuzovkov, la politique d'intervention sur les marchés extérieurs "est une méthode de conservation du cours d'une monnaie déjà existante, mais non pas une base pour créer une nouvelle monnaie" (41).

Mais si l'on soutient comme le font les spécialistes du Narkomfin et de la Gosbank, que le chervonets ne peut pas se dévaloriser du fait de sa nature-or, il faut bien trouver une autre explication à la hausse des prix des marchandises.

Classiquement, comme ça a été une tentation constante chez les économistes russes on l'a vu, ceux-ci se tournèrent vers des facteurs explicatifs situés "du côté des marchandises".

Sans nier absolument, pour la plupart d'entre eux, une certaine influence de la croissance de la masse monétaire et en particulier des billets de banques, sur la hausse des prix, ils indiquent des éléments supplémentaires qui pourraient expliquer plusieurs dizaines de points de hausse mensuelle. La seule chose qu'ils aient en commun, c'est leur refus de dire que le facteur décisif est l'émission massive de chervonets.

C'est ainsi que Kutler invoque les coûts industriels élevés dûs à l'absence de concurrence (42). A cela Fal'kner a beau jeu de rétorquer que cette situation ne date pas du mois de Mars 1923 !

D'autres, comme Birbaev, invoquent les mauvaises

(40) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, pp. 156-158.

(41) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, p. 156.

(42) Kutler, ancien financier et industriel, avait été ministre au temps du tzar. En 1922, il fut nommé au Conseil d'Administration de la Banque d'Etat. Il exerça une grande influence sur la politique monétaire soviétique, jusqu'à sa mort en 1924. D'après E.H. Carr, La Révolution Bolchevique..., p. 363.

prévisions concernant la récolte de 1923. Mais même en 1921, alors que non seulement les prévisions, mais la récolte elle-même, avaient été catastrophiques, les prix s'étaient stabilisés à la fin de l'été (43).

Enfin Vladimirov, Kutler et Kiselev expliquent pour leur part, que les prix exprimés en chervonets ont augmenté du fait de la dévalorisation mondiale de l'or, mais là encore, Kuzovkov peut répondre que celle-ci dure depuis 1914, mais que le cours de l'or s'est précisément stabilisé en 1924 (44).

En fait, selon Fal'kner, les économistes praticiens ne reconnaissent pas les causes les plus profondes car elles agissent en dehors de leurs pratiques quotidiennes, alors que pour en comprendre le fonctionnement, il faut considérer les processus dans leur ensemble.

Sur le caractère décisif de la trop forte émission de chervonets dans la hausse des prix, beaucoup des économistes théoriciens les plus importants de la période se rejoignent. C'est le cas, outre Fal'kner et Kuzovkov, de Preobraženskii, de Groman, et de Strumilin (45).

Mais alors comment analyser dans ces conditions la nature du chervonets ? Comment est déterminé son pouvoir d'achat ? Qu'est-ce qui en fonde la valeur ?

Selon Kuzovkov, qui développe ainsi la théorie implicite chez Fal'kner et Preobraženskii, il faut pour répondre à ces questions, distinguer deux périodes.

Au cours de la première période de son existence, le chervonets ne fonctionne pas comme une monnaie, mais comme instrument de thésaurisation et d'accumulation. En effet, ce qui caractérise un papier-monnaie, c'est qu'il

(43) S.A. Fal'kner, "O tovarnoi i deneznoi teorii povyšeniia cen", *Socialističeskoe Khozjaistvo*, n° 9-10, 1923, réédité in *Problemy teorii...*, pp. 220-221.

(44) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 96.

(45) S.A. Fal'kner, "O tovarnoi...", p. 219, note.

doit être obligatoirement accepté par la population dans toutes les transactions. Ce peut être un ancien billet de banque à cours forcé, c'est à dire un billet de banque qui a cessé de l'être. Mais le chervonets n'a pas cours forcé, c'est seulement un droit à une quantité déterminée de monnaie soviétique, celle qui permet d'acheter la contre valeur en marchandises, de dix roubles 1913.

Etant donné la hausse des prix, cette quantité de sovznaks est rapidement croissante, elle n'en conserve pas moins sa valeur stable.

Comme l'écrit Preobraženskii de façon imagée en Août 1923, "le chervonets monte à cheval sur le rouble soviétique trébuchant et boitant" (46).

Dans une seconde période, quand la masse de chervonets est devenue suffisamment importante pour servir de moyen de circulation et que la population a le choix entre un sovznak extrêmement dévalorisé et un chervonets relativement stable, ce dernier expulse de la circulation monétaire le sovznak, dont la faible valeur reposait jusqu'alors sur le fait que c'était le seul moyen de circulation possible. Le sovznak n'est plus utilisé que comme petite monnaie. Après le passage au calcul en chervonets, coexistent deux monnaies indépendantes l'une de l'autre, qui établissent chacune un lien directe avec les marchandises.

La valeur du chervonets est alors déterminée par les mêmes facteurs que la valeur du rouble de crédit tsariste lorsqu'il n'a plus été convertible, en 1914 et 1915. Elle dépend du rapport qui existe entre masse de monnaie et masse de marchandises réalisées au moyen de cette monnaie. Cependant la valeur du chervonets peut être plus stable que celle du rouble de crédit, car le vieux rouble de

(46) Preobraženskii dans un article de la Pravda, cité par D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, p. 167.

crédit remplissait toute sa sphère de circulation potentielle, ce qui n'est pas le cas du chervonets.

En effet, on peut subdiviser la circulation monétaire dès la phase de transition, en deux sphères : la sphère des grosses transactions envahie peu à peu par les chervonets et d'où les sovznaks sont corrélativement chassés et la sphère des petites transactions, réglées en petite monnaie, où le chervonets ne peut pas pénétrer et qui restera à la limite, le seul soutien de la valeur du sovznak.

Tant que la masse de chervonets reste inférieure à celle qui saturerait la première sphère, sa stabilité est assurée : "L'existence, à côté d'un papier monnaie stable d'un autre moins stable, au dépend duquel auront lieu les variations de la conjoncture économique, transforme le système monétaire en une sphère dure, avec une enveloppe de caoutchouc élastique qui la préserve des ébranlements et des dégâts" (47).

Tant qu'il restera une "couche" de sovznaks dans la sphère des grosses transactions pour protéger le chervonets, les chocs provoqués par les variations de la capacité de marché, vont être "encaissés" par les sovznaks. Une fois cette couche protectrice disparue, le chervonets subira les contre-coups de la conjoncture, même en l'absence d'émission supplémentaire. Avant le passage à la deuxième phase, quand le chervonets n'était pas encore devenu une monnaie autonome, il n'y avait aucune autre source à la valeur du chervonets que la quantité de rouble-papier qu'il valait. Comme l'Etat essayait de conserver la valeur du chervonets à un niveau à peu près constant, la dimension du paquet de sovznaks valant un chervonets augmentait à peu près parallèlement à la hausse du niveau général des prix des marchandises.

(47) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, p. 184.

Comme le notait Fal'kner, le gouvernement aurait pu réguler la valeur du chervonets par rapport aux marchandises, exactement de la même façon qu'il le faisait par rapport au dollar et à la livre-sterling, mais il aurait fallu pour cela, arrêter d'émettre des chervonets supplémentaires, alors que sur les marchés monétaires extérieurs l'excédent de la balance commerciale suffisait à assurer que la Gosbank n'épuiserait pas ses réserves.

Si l'on considère que le cours d'une monnaie exprimée en une autre, c'est le rapport de change entre deux monnaies indépendantes, au début le chervonets n'avait pas de cours par rapport au sovznak. Maintenant au contraire que le chervonets puise sa valeur non pas d'un paquet de sovznaks, mais directement des valeurs marchandes réelles, il existe un cours au sens réel du terme, entre ces deux monnaies indépendantes (48).

Mais qu'est-ce qui peut expliquer cette émission exagérée de chervonets, qui a conduit à la saturation de sa sphère de circulation et à la dévalorisation accélérée du sovznak ? Pourquoi la Gosbank dont la politique officielle était de stabiliser progressivement le sovznak puis de procéder à une réforme monétaire à l'automne 1923, en déterminant un taux d'échange fixe chervonets-sovznak et en leur assurant une valeur constante, a-t-elle compromis cet objectif en torpillant le sovznak par une forte émission de chervonets, jusqu'à mettre en danger ce dernier lui-même ?

Selon Kuzovkov, deux raisons principales peuvent expliquer cette attitude. La première est l'incompréhension dont font preuve les dirigeants de la Gosbank et du Narkomfin de la nature du chervonets quand ils croient que sa nature-or va le préserver de toute dévalorisation, quelque en soit la quantité mise en circulation.

(48) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 8, pp. 186-187.

Mais plus important encore, c'est la pression de forces sociales bien particulières, à savoir les trusts et les syndicats de l'industrie d'Etat, qui a suscité cette émission exagérée.

En effet, l'émission de chervonets a eu lieu sous forme de "crédit" de la Gosbank, consenti entièrement sur leur demande, aux entreprises d'Etat. Alors que peu à peu s'étaient établies certaines "normes" de financement, lorsque ces dernières dépendaient du budget de l'Etat, le passage à ce nouveau mode de financement eut pour résultat de leur assurer une aisance sans précédent. Etant donnée la nouveauté de la situation, "les normes habituelles étaient encore absentes, qui dans la situation antérieure, contenaient les tendances séparatistes des parties au détriment du tout" (49). En effet, de même qu'avant la révolution, on ne pouvait identifier les intérêts des industriels à ceux de l'industrie, de même on ne peut, comme le montre la pratique, identifier les intérêts des trusts et syndicats ni à ceux de toute l'industrie, ni même à ceux de la branche industrielle qu'ils représentent, ni a fortiori aux intérêts immédiats ou lointains du prolétariat.

Masqués par la politique de "déploiement de l'industrie", les intérêts égoïstes des entreprises d'Etat les poussent à se désintéresser complètement de la situation du marché et de l'écoulement de leur production, sûres qu'elles sont de disposer largement de crédits.

Et en effet, Sokol'nikov, jusqu'en automne 1923, soutint cette politique de crédit facile : "L'émission de billets de banque, écrit-il en Novembre, eut lieu exclusivement pour financer l'industrie et l'agriculture, et était un instrument de croissance du crédit. Ce plan était tout à fait justifié. Certains plaisantins nous disent maintenant qu'on a accordé trop de crédit à notre industrie au

(49) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 81.

printemps et en automne, et que ces crédits ont causé sa perte, parce que cela l'a incité à fixer des prix trop élevés. Le rapporteur s'élève résolument contre cette affirmation ridicule et déclare que l'aide accordée par le crédit à l'industrie, était parfaitement indispensable" (50).

Ce n'est qu'après la Réforme de 1924, en Mars, que Sokol'nikov reconnut le caractère néfaste de cette politique, car elle "signifiait la tentative d'améliorer l'économie... au prix d'une détérioration de l'état de la circulation monétaire... Résultat : décomposition de la circulation monétaire, catastrophe dans l'économie" (51).

Cependant, en réalité, le Narkomfin réagit dès l'automne 1923, et changea radicalement de politique d'émission.

A la suite de la hausse exorbitante des prix industriels et de la baisse du pouvoir d'achat concomitante des produits agricoles, c'est à dire de l'écartement des fameux "ciseaux", éclate en effet une crise des approvisionnements des industries d'Etat. Encore une fois, on est au bord de la rupture des relations d'échange ville-campagne.

Alors se produit, sous l'influence de trois éléments distincts, une baisse des prix des produits industriels.

Tout d'abord la diminution de la demande solvable contraignit les entreprises d'Etat à abaisser spontanément leurs prix. Puis les organes administratifs centraux entérinèrent et accentuèrent ce mouvement pour tenter : d'éviter la rupture totale.

Enfin, le facteur le plus important fut précisément la contraction drastique du crédit décidée par la Gosbank. L'émission mensuelle de chervonets qui avoisinait

(50) G.Ja. Sokol'nikov, devant la 2ème session de la Commission Centrale d'Approvisionnement en Novembre 1923, cité par D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 83.

(51) G.Ja. Sokol'nikov, dans *Ekonomičeskaja Žizn'*, le 15 Mars 1924, cité par D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 83.

40 à 50 millions en été, passa à 20 millions en octobre puis à même pas 2 millions en Novembre, et fut d'ailleurs utilisée principalement pour financer la récolte de blé (voir le tableau 4).

Cette diminution du crédit était objectivement nécessaire et inévitable, selon Fal'kner, en ce qu'elle contraignit les entreprises à recourir à d'autres sources de financement que le crédit et donc à répondre aux besoins des consommateurs en abaissant les prix. Et en effet, alors que la hausse des prix de gros avait atteint 99 % en Septembre, elle n'était plus que de 59 % en Octobre. Les prix de détail quant à eux, avaient vu leur taux de croissance diminuer également, mais de façon moins nette : de 96 % en Septembre, il passe à 72 % en Octobre, ce qui confirme que le facteur déterminant du ralentissement de la hausse des prix a bien été la politique extrêmement restrictive de la Gosbank, qui a évidemment influencé principalement les prix de gros (52).

Mais, bien que l'essentiel de l'émission de chervonets ait été affecté en priorité au financement de la moisson, celui-ci reste insuffisant, et le prix du blé chute brutalement : il devient impératif d'accroître les moyens de financement pour maintenir le prix à un niveau suffisant pour inciter les paysans à vendre. Pour sauver le chervonets, le Narkomfin décide alors d'accroître l'émission de sovznak, qui se trouva multipliée par quatre en Octobre, par rapport à la moyenne des mois précédents.

Certes, reconnaît Kuzovkov, il ne restait en Septembre, pas d'autres choix possibles. Mais les conséquences de l'inexécution du plan de stabilisation du sovznak furent dramatiques.

Ainsi, il avait été décidé que l'impôt agricole pourrait être payé soit en nature, soit en argent, afin de

(52) S.A. Fal'kner, "O tovarnoi...", pp. 235-238.

favoriser le retour progressif de la campagne à l'économie monétaire. Or, avec l'agonie du sovznak, la valeur des équivalents monétaires de l'impôt en nature se mit à baisser brusquement, si bien que ceux qui payaient en monnaie virent leurs impôts s'alléger à vue d'oeil et ce phénomène accéléra de façon artificielle le passage à l'économie monétaire, sans que celle-ci se maintienne durablement. Pour pouvoir payer leurs impôts en monnaie, les paysans se mirent en effet à porter massivement leur blé sur le marché, ce qui provoqua une baisse réitérée du prix du grain.

De son côté, l'Etat percevait en monnaie une proportion de l'impôt beaucoup plus grande que prévue, et d'une valeur bien moindre. On peut estimer que la valeur de l'impôt recouvré avoisinnait 168 millions de roubles 1913, alors que la partie non recouvrée représentait environ 120 millions.

Enfin ce passage de la campagne à l'économie monétaire fut extrêmement éphémère : une fois l'impôt payé, les paysans s'empressèrent de ne plus utiliser de sovznaks.

Ainsi le Narkomfin perdit-il toute liberté de manœuvre pour choisir le moment de la réforme monétaire, qui une fois l'occasion de l'automne 1923 perdue, avait été prévue pour l'automne 1924, en même temps que la disparition totale de l'impôt en nature (53).

Mais devant la chute hivernale de la valeur du sovznak, il devint clair que celui-ci ne pouvait survivre quelques mois, ni même quelques semaines, comme le reconnut Kamenev devant le Comité du Parti Communiste de Moscou : il fallait hâter la réforme, et l'effectuer au moment le plus défavorable au coeur de l'hiver (54).

Le moment était d'autant moins favorable que le chervonets, malgré les mesures de restriction du crédit que

(53) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, pp. 86-88.

(54) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 89.

la Gosbank avait prises, était de nouveau dans un triste état.

En effet en Novembre-Décembre 1923, la Gosbank avait fixé un taux officiel du chervonets inférieur au prix de marché, afin d'en soutenir le cours. Cette circonstance avait entraîné une dégradation supplémentaire, et imprévue, de la situation de l'industrie d'Etat. Bien que les prix de vente industriels fussent fixés en chervonets, les paiements reçus par les entreprises étaient effectués en sovznaks, pour un montant égal aux prix officiels en chervonets multipliés par le taux de change officiel, inférieur au taux de marché : la perte subie par les entreprises était donc égale à la différence entre le cours libre et le cours officiel du chervonets, ce qui équivalait à une baisse de leur prix de vente réel, qu'il ne faut pas confondre avec les pertes dûes à la dévalorisation proprement dite du sovznak (55). L'industrie d'Etat se trouvait de nouveau en difficulté, ce qui portait atteinte à une ressource essentielle pour le budget d'Etat.

C'est dans ces conditions difficiles que dut s'effectuer la réforme de Février 1924, malgré la réconstitution optimiste, qu'en fit Yurovskii dans son ouvrage de 1925, qui présente l'action du Narkomfin non pas comme une suite d'erreurs et de corrections désespérées, mais comme la conséquence d'un plan mûrement et longuement réfléchi (56).

(55) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 90, note 1.

(56) L.N. Yurovskii, Currency Problems..., chapitres V à VII.

CHAPITRE V

LA FIN DE L'ECONOMIE D'EMISSION : LA REFORME MONETAIRE DE 1924

Ainsi ce système à deux monnaies s'il avait eu au début des effets bénéfiques, puisqu'il avait enfin permis l'établissement de
en monnaie stable, ne pouvait se perpétuer indéfiniment.

En effet, outre la baisse de revenu des entreprises qu'entraînait le système de la double cotation officielle et libre, la coexistence du chervonets et du sovnak entravait fortement les échanges ville-campagne. Seuls les paysans les plus riches avaient accès au chervonets. Il existait en fait une monnaie des villes, stable, et une monnaie des champs, instable. Les paysans recommencèrent donc à ne vendre que la quantité de biens nécessaire pour acheter ce dont ils avaient besoin : l'offre de produits agricoles décrut. En conséquence, les prix agricoles augmentèrent de 544 % entre le 1er Novembre 1923 et le 1er Janvier 1924, alors que dans le même temps, les prix industriels n'augmentaient que de 387 % (1).

A nouveau, la contraction des échanges ville-campagne s'accompagnait d'un écartement excessif des fameux "ciseaux". Ceci était dû en grande partie au fait paradoxal que la partie la plus saine de l'économie nationale, l'agriculture, avait la monnaie la plus malade, et qu'à l'inverse, la partie la plus malade, l'industrie, avait la monnaie la plus saine (2).

(1) L.N. Yurovskii, Currency Problems..., pp. 117-118.

(2) M. Bogolepov, "Denezhnaja reforma", *Ekonomičeskoe Obozrenie*, n° 6, Mars 1924, p. 16.

Voilà le deuxième facteur qui explique qu'il ait fallu en toute hâte mettre en oeuvre la réforme monétaire dès Février-Mars 1924, au moment le plus défavorable de la contraction hivernale des échanges, alors que en Décembre 1923 encore, Sokol'nikov lui-même prévoyait qu'elle aurait lieu à l'automne suivant, en même temps que la disparition totale de l'impôt en nature car soulignait-il "l'impôt en nature, c'est le boycott par le gouvernement de sa propre monnaie" (3).

Mais il existe encore un troisième élément qui militait en faveur d'une réforme immédiate, et c'est que du fait de l'agonie du sovznak à partir de Décembre 1923, l'impôt d'émission lui-même était devenu minuscule, alors que dans le même temps la hausse des prix érodait le rendement du système d'imposition.

Dès Mars 1923, Strumilin avait d'ailleurs proposé une analyse des effets d'un système mixte de ressources étatiques, reposant sur la coexistence d'impôts directs ou indirects classiques (auxquels on pouvait assimiler le revenu des propriétés et entreprises d'Etat) et d'un impôt d'émission.

A première vue, étant donné l'élargissement de la capacité de marché et dans la mesure où le chervonets ne s'était pas encore substitué au sovznak comme moyen de paiement fondamental, on pouvait penser, suivant en cela l'analyse de Bazarov que nous avons exposée dans notre chapitre II, que le rendement de l'impôt d'émission ne pouvait qu'augmenter.

Mais Strumilin repousse cette conclusion optimiste. En effet, c'est là ne comptabiliser que l'effet direct de l'émission et ne pas tenir compte de la baisse du cours du rouble (4).

(3) G. Ja. Sokol'nikov, "Ot deznaka...", p. 13.

(4) S.G. Strumilin, "Effektivnost' emissii v kačestve bjudžetnogo resursa", *Ekonomičeskaja Žizn'*, 22 Mars 1923, réédité in Na planovom fronte, 1920-1930 gg., Moskva, 1958, pp. 95-96.

Soit x la masse monétaire en circulation au début du mois et $x + dx$ celle de la fin du mois. La hausse des prix mensuelle sera donc $\frac{dx}{x}$, pour une capacité de marché constante, et la perte réelle subie sur A , le montant des impôts et revenus des entreprises de l'Etat pendant ce mois, sera $A \frac{dx}{x}$.

Comme on peut le voir dans le tableau 1, la valeur du montant global des revenus et impôts s'élève à 167,2 millions de roubles marchandises en 1922 alors que en l'absence d'émission, elle aurait pu être de 234,5 millions, ce qui représente une perte de 67,3 millions.

Il est vrai qu'en revanche, l'existence d'impôts monétaires élargit la circulation non marchande du rouble, augmente la demande de monnaie dans le pays et freine donc la baisse du cours.

Selon Strumilin, on peut ainsi distinguer trois parts dans le revenu global de l'émission : l'impôt sur la circulation marchande pour une valeur constante de celle-ci (ce que Bazarov appelle l'impôt "pur" d'émission), la rente due à l'élargissement éventuel de cette circulation marchande et enfin le revenu dû à l'accroissement de la circulation non marchande de l'argent, i.e. à l'existence d'impôts monétaires.

En l'absence d'émission supplémentaire, un tel accroissement des besoins en monnaie pour la circulation non marchande, diminuerait la quantité de signes monétaires disponibles pour la circulation des marchandises. Le pouvoir d'achat du rouble croîtrait, rapportant à ses détenteurs un revenu supplémentaire. Le Narkomfin a donc raison d'émettre de la monnaie pour récupérer à son profit ce revenu (5).

En outre, Strumilin tient compte du fait que,

(5) S.G. Strumilin, "Ešče ob effektivnosti emissii", *Ekonomičeskaja Žizn'*, 4 Mai 1923, réédité in Na planovom fronte..., pp. 101-102.

TABLEAU 1 : Revenus du Trésor provenant de l'émission de billets, des impôts locaux et nationaux et des propriétés et entreprises d'Etat, en 1922 (6).

MOIS	MONTANT REEL				
	Impôts et revenus		en l'absence d'émission	Emission	
	en présence d'émission	2		en présence d'impôts et autres revenus	en leur absence
1		2	3	4	5
Janvier	2,2		3,8	23,0	22,5
Février	2,5		4,1	15,8	14,9
Mars	2,7		4,5	13,0	12,0
Avril	3,2		5,0	11,2	10,1
Mai	6,9		11,5	16,9	14,5
Juin	10,4		15,4	18,6	15,5
Juillet	16,6		24,6	27,6	23,1
Août	20,4		29,9	37,0	31,4
Septembre	26,4		34,7	29,6	24,4
Octobre	20,1		26,8	26,3	22,1
Novembre	24,7		32,1	21,6	17,7
Décembre	31,1		42,1	26,1	20,0
Total	167,2		234,5	266,7	228,2

(6) S.G. Strumilin, "Effektivnost' emissi...", p. 97.

en l'absence d'impôts, il faudrait, pour disposer d'un même montant de ressources augmenter l'émission et provoquer ainsi une hausse des prix encore plus forte, qui diminuerait la valeur réelle prélevée au moyen de l'émission. Au lieu de 266,7 millions de roubles-marchandises prélevés au cours de l'année 1922, cette hausse de prix hypothétique n'aurait permis de prélever que 228,2 millions, soit une perte de 38,5 millions.

Il faut donc pour mettre en évidence le rendement réel des impôts et autres revenus de l'Etat, leur ajouter ce surplus de valeur qu'ils confèrent à l'émission soit 38,5 millions (colonne 4, tableau 2) mais à l'inverse, il convient de retirer du revenu de l'émission les 67,3 millions de perte que subissent les impôts et autres revenus, du fait de son existence (colonne 3, tableau 2).

Le revenu pur de l'émission qui représentait en Janvier 1922 82,9 % de tous les revenus de l'Etat, n'en représente plus en Décembre que 15,6 %. Alors que l'émission provoque à cette date, une perte de 11 millions de roubles, elle ne rapporte plus en revenu pur, que 9 millions. Il est évident pour Strumilin que le jeu n'en vaut plus la chandelle : l'émission comme source de revenu est en train de disparaître d'elle-même (7).

Mais Bazarov, tout en donnant un coup de chapeau à cette "première tentative d'aborder de façon théoriquement juste l'analyse des interrelations entre les différentes sources, émission et impôts, de notre budget actuel", conteste à la fois le mode de calcul et les conclusions de Strumilin (8).

(7) Deux mois plus tard, Strumilin sur la base des mêmes principes de calcul, trouve que l'émission en Janvier 1923 ne représente plus que 9,2 % de l'ensemble des revenus étatiques, et en Février 6,3 % : "Ešče ob effektivnosti...", p. 104.

(8) V. Bazarov, "K metodologii...", p. 93.

TABEAU 2 : Revenus du Trésor et pertes pures résultant de l'émission en 1922 (en millions de roubles selon l'indice budgétaire de la fin du mois) (9).

MOIS	PERTES GLOBALES DUES A L'EMISSION	REVENU PUR				
		en millions de roubles			en pourcentage de tout le revenu	
		de l'émission	des impôts autres revenus	total	de l'émission	des impôts autres revenus
1	2	3	4	5	6	7
Janvier	1,6	20,9	4,3	25,2	82,9	17,1
Février	1,6	13,3	5,0	18,3	72,7	27,3
Mars	1,8	10,2	5,5	15,7	65,0	35,0
Avril	1,8	8,3	6,1	14,4	57,6	42,4
Mai	4,6	9,9	13,9	23,8	41,6	58,8
Juin	5,0	10,5	18,5	29,0	36,2	63,8
Juillet	8,0	15,1	29,1	44,2	34,2	65,8
Août	9,5	21,9	35,5	57,4	38,2	61,3
Septembre	8,3	16,1	39,9	56,0	23,7	71,0
Octobre	6,7	15,4	31,0	46,4	31,0	69,8
Novembre	7,4	10,3	36,0	46,3	22,2	77,8
Décembre	11,0	9,0	48,2	57,2	15,6	84,4
Total	67,3	160,9	273,0	433,9	37,8	62,2

Colonne 2 : perte des impôts due à l'émission = colonne 3, tableau 1 - colonne 2, tableau 1
(i. e. impôts en l'absence d'émission - impôts avec émission).

Colonne 3 : revenu pur de l'émission = colonne 5, tableau 1 (revenu de l'émission en l'absence d'impôt) - colonne 2, tableau 2 (perte des impôts dus à l'émission).

Colonne 4 : revenu pur des impôts = colonne 3, tableau 1, (impôts en l'absence d'émission)
+ (colonne 4, tableau 1 - colonne 5, tableau 1) (i. e. l'accroissement de rendement de l'émission dû à la présence des impôts).

(9) S.G. Strumilin, "Effektivnost' emissii...", p. 98.

Tout d'abord, il relève que l'utilisation de l'indice des prix de la fin du mois, comme il l'a déjà démontré auparavant sous-estime le revenu de l'émission (10). Mais plus fondamentale est la circonstance suivante. Les calculs de Strumilin fournissent des évaluations non pas des revenus effectivement perçus par l'Etat, mais de ceux qu'il aurait perçus du fait d'une quantité donnée d'émission ou d'impôt, si au lieu du système mixte existant, on avait soit un système pur d'émission, soit un système pur d'imposition.

Ainsi, le revenu réel de l'émission, déjà réduit de la dévalorisation qui aurait existé si l'on avait un système d'émission pur (colonne 5, tableau 1), est encore amputé du revenu supplémentaire qui proviendrait des impôts, si l'on avait un système pur d'imposition (colonne 3, tableau 2).

A l'inverse, le revenu des impôts, auquel on a déjà rajouté l'accroissement de valeur qui résulterait de l'absence totale d'émission, se voit encore gonflé de l'accroissement de valeur de l'émission qui résulte de l'existence de ces impôts (colonne 4, tableau 2 = colonne 3, tableau 1 + colonne 4, tableau 1, - colonne 5, tableau 1).

Il est naturel que dans ces conditions le revenu "pur" de l'émission soit particulièrement maigre et le revenu "pur" des impôts très enflé. Ainsi en Décembre 1922, Strumilin comptabilise 48,2 millions pour le rendement des impôts au lieu de 31,1 millions selon les évaluations habituelles, et 9 millions pour le rendement de l'émission au lieu de 26,1 millions.

Tout ceci, d'après Bazarov, le conduit à des conclusions pratiques erronées et dangereuses, en particuliers à sousestimer la nécessité du système d'émission et à surestimer la facilité du passage à un système d'imposition classique, par stabilisation spontanée du rouble (11).

(10) Voir plus haut, p. 73.

(11) La critique de Strumilin par Bazarov, se trouve pp. 93 à 95, in "K metodologii..."

Pour appuyer sa critique, Bazarov présente sa solution mathématiquement très élégante comme à l'habitude, au problème de l'interrelation entre émission et impôts.

Supposons qu'une proportion r du stock de monnaie X rentre par unité de temps dans les caisses de l'Etat, sous forme d'impôts et de revenus des propriétés et entreprises d'Etat, alors que le taux d'émission est de n .

En réalité, l'émission effective sera :

$$dX = n X dt - r X dt = (n - r) X dt$$

La solution de cette équation différentielle est :

$$X_2 = X_1 e^{(n - r) t}$$

Il est clair que avec l'augmentation de r , i.e. de l'importance des impôts, l'émission effective va se ralentir, s'annulant tout à fait lorsque $r = n$.

On sait que $n = \frac{w}{R}$, l'effficiency relative de l'émission (12). Si on note Y le montant nominal des impôts, et w_y le revenu réel que l'Etat en tire, alors la formule d'Otto Šmidt, calculée pour $t = 1$, peut s'écrire :

$$\frac{X_2}{X_1} = e^{\frac{w - w_y}{R}}$$

dans le cas où R , la capacité de marché, est constante (13).

Ainsi, si le Narkomfin se fixe pour but au cours d'une période donnée, d'extraire sous forme monétaire, le revenu total w , et que les impôts lui rapporte déjà w_y , il lui reste donc à prélever $w - w_y$ à l'aide de l'émission ce qui pourra se faire en émettant $X_2 - X_1$ de façon à ce que l'équation précédente soit respectée.

(12) Voir chapitre II, p. 86.

(13) Si elle varie, il faut remplacer R par $\frac{R_1 + R_2}{2}$

Supposons par exemple que les impôts fournissent la moitié des revenus monétaires du mois. Alors :

$$\frac{X_2}{X_1} = e^{\frac{1}{2} \frac{W}{R}} = \sqrt[e]{\frac{W}{R}}$$

Cela signifie que, alors qu'en absence de toute imposition il aurait fallu augmenter la masse monétaire au taux $e^{\frac{W}{R}}$, il suffira de l'augmenter d'un taux égal à la racine carrée du taux primitif, si les impôts fournissent déjà la moitié des sommes désirées. S'il fallait augmenter la masse monétaire de 44 %, il suffirait désormais de l'augmenter de 20 % seulement. Si les impôts fournissent déjà la totalité de la somme nécessaire, on peut évidemment s'abstenir de toute émission.

Mais la grandeur $n = \frac{W}{R}$, n'est pas du tout constante, contrairement à ce que soutenait Šmidt, sa limite maximale est extrêmement variable et dépend de l'élasticité du marché, de sa capacité à renouveler les valeurs réelles qu'on en extrait, c'est à dire de facteurs indépendants des lois de l'émission monétaire. Il ne faut donc pas en conclure que l'émission doive absolument diminuer et même s'annuler de telle sorte que tout le revenu de l'Etat provienne des impôts.

En effet, une trop forte pression fiscale peut ruiner une partie des producteurs, faire monter les prix en flèche, et diminuer la demande solvable, saignant ainsi le marché à blanc et provoquant une dégradation catastrophique de la conjoncture globale.

Mais voyons maintenant comment la hausse des prix provoquée par l'émission va diminuer la valeur réelle des impôts.

Si on définit précisément Y comme la quantité de monnaie qui entre dans les caisses de l'Etat sous forme d'impôt, et qui est effectivement dépensée pour couvrir

les besoins budgétaires au cours du mois (il faut donc retrancher des sommes recouvrées, les sommes qui restent inactives en trésorerie), on obtient le rendement réel de l'impôt w_y , par la formule suivante :

$$w_y = \frac{Y}{2} \left(\frac{1}{\alpha_1} + \frac{1}{\alpha_2} \right)$$

C'est à dire qu'on divise le montant nominal des impôts par le cours moyen du rouble pendant le mois (14).

Pour illustrer par un exemple l'influence de l'émission sur la valeur réelle des impôts, supposons que la capacité de marché reste constante. La croissance de l'indice des prix sera alors proportionnelle à celle de la masse monétaire :

$$\frac{\alpha_2}{\alpha_1} = \frac{X_2}{X_1} \text{ et donc } \alpha_2 = \alpha_1 \frac{X_2}{X_1}$$

Le montant réel des impôts devient donc :

$$w_y = \frac{Y}{2} \left(\frac{1}{\alpha_1} + \frac{1}{\alpha_1} \frac{X_1}{X_2} \right) = \frac{Y}{\alpha_1} \frac{X_2 + X_1}{2 X_2}$$

Si on avait un système d'imposition pur, w_y serait égal à $\frac{Y}{\alpha_1}$. Comme on a un système mixte ce montant est inférieur (puisque $\frac{X_2 + X_1}{2 X_2} < 1$). Si l'émission mensuelle s'élève par exemple à 50 %, c'est à dire si $X_2 = 1,5 X_1$, on a :

$$\frac{X_2 + X_1}{2 X_2} = \frac{2,5 X_1}{3 X_1} = \frac{5}{6},$$

et le revenu réel des impôts doit diminuer de $\frac{1}{6}$ soit 16,67 %.

(14) La démonstration de cette formule se trouve dans V. Bazarov, "K metodologii...", p. 91, note 1. Elle repose sur l'hypothèse que le rythme de recouvrement des impôts est proportionnel au taux de dévalorisation du rouble.

Voilà l'analyse, que fait Bazarov de l'influence réciproque de l'impôt d'émission, au début de 1923 (15).

Mais comme on l'a vu au chapitre précédent, la politique d'émission massive de chervonets menée par la Gosbank et le Narkomfin au cours de l'été 1923, entraîna non seulement une certaine dévalorisation du chervonets mais encore accéléra brutalement le taux de dévalorisation du sovznak, dont la sphère de circulation rétrécissait de plus en plus, passant de 116 millions de roubles 1913 au 1er Avril 1923 à 45,3 millions au 1er Septembre et à 10,8 millions au 15 Février 1924, à la veille de la réforme (16).

C'est ainsi que le taux de dévalorisation mensuelle du sovznak passa de 99 % en Septembre 1923 à 123 % en Décembre et à 206 % en Janvier 1924, selon l'indice de l'Institut pour l'étude de la conjoncture du marché.

Parallèlement, la vitesse de circulation du sovznak avait atteint une limite difficilement dépassable pour des raisons purement matérielles, chacun transformant aussi tôt que possible ses sovznaks en chervonets. Celui-ci selon l'expression imagée de Kuzovkov, s'était transformé en "caisse d'épargne ambulante".

Toute une armée de milliers d'intermédiaires, sans compter les Caisses d'Epargne et les bureaux locaux de la Gosbank, s'employait à aider la population dans sa lutte contre l'impôt d'émission, en facilitant l'accroissement de la vitesse de circulation du sovznak.

Il était donc plus rentable pour les agents économiques d'entretenir cet "appareil" de lutte contre l'impôt d'émission que de payer cet impôt lui-même. Il est vrai que la concurrence acharnée que se faisait les intermédiaires réduisait "les frais généraux" de cet entretien au minimum (17).

(15) V. Bazarov, "K metodologii...", pp. 89-92.

(16) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 125.

(17) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 114.

En conséquence l'efficiencia de l'émission se mit à décroître fortement, atteignant effectivement en Février 1924, la somme insignifiante de 10 millions de roubles-marchandises.

TABLEAU 3 : Montant de l'impôt d'émission (18).

Mois	Montant en roubles-chervonets	Montant en roubles-marchandises selon l'indice de l'Institut de la conjoncture
Octobre 1923	55 276 000	34 800 000
Novembre "	44 301 000	27 240 000
Décembre "	39 639 000	23 800 000
Janvier 1924	29 043 000	16 270 000
Février "	22 243 000	10 770 000

Etant donné que la réforme devait stabiliser l'unité monétaire et réduire drastiquement sa vitesse de circulation, il était clair que cette fois, l'émission de monnaie strictement nécessaire pour satisfaire les besoins accrus de monnaie suffirait largement pour couvrir le faible déficit budgétaire encore existant.

Voilà donc brièvement résumées, les conditions dans lesquelles eut lieu la réforme de 1924, dont nous allons voir maintenant les caractéristiques principales. Cette réforme fut promulguée sous la forme d'une série de décrets et de réglementation, entre le 5 Février et le 17 Mars 1924.

Tout d'abord, il était prévu que le Trésor devait émettre des billets de 1,3 et 5 roubles, pour un montant inférieur à la moitié de la valeur des billets émis par la Gosbank. Parallèlement l'impression de sovznaks, c'est à dire les anciens billets du Trésor complètement dévalués, devait cesser et les réserves existantes devaient être détruites.

(18) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 114.

A partir du 10 Mars 1924 et jusqu'au 31 Mai, les sovznaks pouvaient être échangés contre les nouveaux billets au taux fixe de 50 000 roubles 1923 (i.e. 50 000 000 000 vieux roubles) = 1 rouble 1924. Par ailleurs devaient être frappées des pièces d'argent et de cuivre de petites dénominations, inférieures ou égales à 1 rouble. Enfin la Gosbank déclarait accepter les nouveaux billets du Trésor, sans limite, au taux de 1 chervonets = 10 roubles et les échanger contre des billets de Banque à ce même taux.

Ainsi les autorités monétaires avaient choisi de maintenir deux sortes de billets circulant côte à côte, les billets de Banque dont le montant était régulé par le mouvement de l'activité économique, et les billets du Trésor de petite dénomination, reliés aux billets de Banque par un taux de change stable, quoique non promulgué officiellement dans les textes législatifs, pour parer à toute éventualité au cas où la réforme aurait échoué.

Ce système souple devait permettre de couvrir éventuellement le déficit budgétaire sans que la valeur des billets de Banque pivot et pierre angulaire du système, puisse être mise en danger.

Quant à la limite quantitative posée à l'émission de billets du Trésor, dont le montant devait être inférieur à 50 % de la masse des billets de Banque, elle reprend une donnée de l'expérience d'avant guerre, où les pièces et billets de faible dénomination représentaient 40 % du volume total de la monnaie en circulation. La proportion adoptée de 33,33 %, plus basse, s'expliquait par le fait que le pouvoir d'achat du rouble avait décliné depuis 1913 (19).

Le résultat le plus manifeste et le plus immédiat de la réforme, fut le développement d'une profonde et spectaculaire "crise de change" : on se mit en effet à manquer

(19) Pour un exposé plus complet des modalités de la réforme, voir : L.N. Yurovsky, Currency Problems..., pp. 120-135 ; S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., pp. 138-148.

de petite monnaie, ce qui se révéla extrêmement gênant pour le commerce. Certains commerçants privés, certaines coopératives et même les bureaux du télégraphe commencèrent à émettre leur propre petite monnaie (20). On assista à une forte diminution du volume des transactions au détail et même en gros puisque la bourse des marchandises de Moscou vit son activité ralentir de 18 % pendant les dix premiers jours de Mars, puis de 43 % entre le 11 et le 29 Mars (21).

En outre le manque de petite monnaie entraîna l'établissement d'une prime des billets du Trésor de petites dénominations par rapport aux billets de la Gosbank, qui avait atteint par endroit et par moment jusqu'à 50 % de leur valeur (20).

Comme le firent remarquer immédiatement Strumilin, Groman et Kuzovkov, ce phénomène était extrêmement prévisible bien que le Narkomfin ait été pris totalement au dépourvu.

Outre que depuis longtemps dans la littérature, le rôle de la vitesse de circulation de la monnaie avait été largement mis en évidence, l'expérience allemande avait montré tout récemment, en Décembre 1923 et Janvier 1924, qu'au moment de la stabilisation du mark, la vitesse de circulation s'était très fortement ralentie. Les autorités monétaires allemandes avaient dû multiplier en un mois et demi, la masse monétaire en circulation par cinq (22) !

De surcroit, le Gosplan avait entrepris et mené à bien, toute une série d'enquêtes très détaillées sur les vitesses de circulation du sovznak et du chervonets par rapport à celle du rouble stable d'avant guerre.

En 1913, chaque rouble restait en moyenne 5,2 jours dans les Caisses de la Gosbank, 0,8 jour dans celles des

(20) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, pp. 137-138.

(21) V.G. Groman, "Deneznaja reforma i obščaja kon'junktura narodnogo khozjaistva", *Ekonomičeskoe Obozrenie*, n° 7, Avril 1924.

(22) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 137.

banques commerciales et 18 jours dans la poche des ouvriers.

Avec l'hyperinflation, le tableau avait évidemment pris une autre tournure. Alors qu'avant guerre, chaque rouble faisait en moyenne 70 tours par an dans les caisses de l'Etat, il en faisait 30 par mois en Janvier 1924, vitesse qui avait été multipliée par 4 depuis Octobre 1923, soit trois mois auparavant !

Les enquêtes sur budgets de famille montraient également une forte hausse de la vitesse de circulation du sovznak (le chervonets ne représentait que 7 % du revenu des ouvriers) puisqu'il tournait 6,2 fois par mois et ne restait donc en poche que moins de 5 jours.

Par contre la vitesse de circulation du chervonets différait peu de celle du rouble d'avant guerre : au G U M (grand magasin d'Etat de Moscou), le chervonets avait tourné 44 fois pendant le dernier trimestre de 1923, mais le sovznak 257 fois, soit 5,8 fois plus vite. Ainsi la vitesse de circulation moyenne du sovznak était-elle un multiple croissant de celle du chervonets, puisqu'on pouvait estimer que si le chervonets tournait en moyenne 1,65 fois par mois, le sovznak avait vu son nombre de tours mensuels passer en moyenne de 4,3 en Novembre 1923 à 12,7 en Janvier 1924 (23).

Or, d'après Groman, malgré cela, le Narkomfin continuait à mesurer la masse de monnaie en circulation exprimée en chervonets selon la formule suivante : quantité de sovznaks \times cours du sovznak en chervonets + quantité de chervonets. Mais en calculant ainsi, on faisait abstraction du fait que la vitesse de circulation des sovznaks était beaucoup plus importante que celle du chervonets et que leur part réelle dans la circulation monétaire était beaucoup plus importante que leur part apparente.

Ainsi juste avant la réforme, le 10 Mars 1924, les

(23) S.G. Strumilin, "Obraščaemost' sovznaka i tverdogo rublja", Planovoe Khozjaistvo, n° 3, 1924, réédité in Na planovum fronte..., pp. 107-112.

sovznaks représentaient 14,3 millions de roubles chervonets soit 4 % de la masse monétaire globale qui s'élevait à 369 millions. Mais en réalité, il aurait fallu calculer la masse monétaire globale de la façon suivante :

$$355 \text{ millions (de chervonets)} \times 1 + 14,3 \text{ millions (de sovznaks convertis en chervonets)} \times 7 \\ = 455 \text{ millions}$$

Selon ce calcul, le poids des sovznaks dans la circulation marchande atteignait 22 % environ et non plus 4 %.

Il devenait clair alors que la masse monétaire qui s'élevait à 386 millions au 24 Mars 1924, se trouvait en réalité être inférieure de 69 millions à celle du 10 Mars, et c'était exclusivement d'un manque de petite monnaie dont l'économie souffrait.(24).

La crise avait atteint une telle ampleur que Kame-nev reconnut devant le Comité Central du Parti Communiste :

"Ici nous nous heurtons à un problème financier, non pas à un problème de politique économique, mais à un problème technique. La technique nous a joué un mauvais tour, ou plus exactement nous nous sommes joués à nous-mêmes un mauvais tour" (25).

Mais comment avait-il pu se faire que le Narkomfin ne prenne pas les mesures adéquates pour éviter une telle situation ? Puisque la réforme avait été préparée depuis si longtemps et avec tant de soin, si l'on en croit du moins Jurovskii et Kacenelenbaum (26), le problème technique de la préparation d'une quantité suffisante de billets de petite dénomination n'aurait pas dû se poser, d'autant moins qu'on avait dû détruire des stocks importants de vieux billets.

Selon Strumilin, écrivant sans doute en Mars 1924,

(24) Strumilin donne des évaluations très différentes et plus fortes du manque de petite monnaie, mais calculées par référence à la situation monétaire au 15 Février, in "Obrščemost'..." in Na planovom fronte..., p. 111.

(25) Cité par D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 138.

(26) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 120

S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 138-142.

l'urgence de la mise en oeuvre de la réforme ne permit pas au Narkomfin d'en étudier à fond tous les détails, en collaboration avec le Gosplan, comme cela aurait dû se faire normalement. Si bien que le Narkomfin ne disposait pas de tous les éléments chiffrés concernant les vitesses de circulation qui avaient été élaborés par le Gosplan (27).

Pour le Narkomfin au contraire, il n'y a pas eu de fausse manoeuvre. En effet, on peut lire dans son organe officiel, à la date du 1er Avril, en pleine crise de change :

"Malgré le manque de petite monnaie évident pour tous, nous sommes tout de même décidés à affirmer que ce phénomène est nécessaire et tout à fait normal et que précisément cette entrée progressive de la nouvelle monnaie dans les canaux de la circulation monétaire est l'une des conditions importantes du succès de la réforme " (28).

Comme d'habitude soupire Kuzovkov, le Narkomfin ne se trompe jamais, et quand il fait des erreurs, c'est qu'il l'a fait exprès ! (29). On retrouve bien ici en effet le même scénario auto-justificatif que pour l'émission exagérée de chervonets de l'été 1923.

Et là encore, Jurovskii comme Kacenenbaum, glissent sur cet épisode dans leurs ouvrages de 1925, sans mentionner une quelconque responsabilité du Narkomfin en la matière (30).

La leçon qu'on peut tirer de cet événement pour Kuzovkov, c'est que le billet du Trésor, que rien ne garantit, peut avoir une valeur plus forte qu'une monnaie comme le billet de Banque garanti par le stock d'or de la Gosbank, et par

(27) S.G. Strumilin, "Obrščœmost'...", in Na planovom fronte..., p. 105

(28) Editorial de Finansovaja Gazeta, 1er Avril 1924, cité par D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 139.

(29) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 138.

(30) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 141.

S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 146.

la balance excédentaire des échanges avec l'extérieur. C'est bien une preuve de plus que la théorie psychologique de la valeur de la monnaie défendue par les économistes bourgeois et même par des marxistes comme Kacenenbaum, est complètement erronée (31).

Après toutes ces péripéties, en Mai-Juin 1924, la situation monétaire est enfin redevenue à peu près normale sur l'ensemble du territoire de la Russie. La valeur du chervonets étant finalement sortie renforcée de la crise car la population avait massivement porté à la Gosbank des chervonets pour les changer contre des petites coupures, ce qui avait diminué la pression de la masse monétaire sur les prix.

Mais le Narkomfin considérant que les prix industriels intérieurs étaient encore trop élevés par rapport aux prix internationaux, entreprit d'imposer des prix en baisse aux entreprises et trusts d'Etat. C'est à propos de la pertinence de cette politique de régulation que rebondit le débat sur la nature du rouble-papier et sur les fondements de la stabilité de sa valeur.

En effet les experts du Narkomfin et Sokol'nikov lui-même croyaient encore à la nature-or du rouble-papier comme ils avaient cru à celle de son prédécesseur, le chervonets. Il est vrai que la seule différence entre les deux est que la Gosbank accepte désormais les billets du Trésor selon un taux d'échange fixe par rapport à ses propres billets. Les textes de la réforme qualifient d'ailleurs de rouble-or la nouvelle unité monétaire (32). En outre l'espoir de voir rétablie la convertibilité-or du rouble n'est pas du tout abandonné (33).

Le stock d'or et de devises qui "garantissait" les billets de Banque était encore très élevé puisqu'il représentait encore 50 % de la couverture en Juillet 1924 et ne

(31) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 140.

(32) S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., pp. 139-140 et pp. 142-143.

(33) M. Bogolepov, "Deneznaja reforma!..", p. 20

S.S. Katzenellenbaum, Russian Currency..., p. 148.

descendit jamais en dessous de 42 % au cours de la période suivante (34). Parallèlement, la politique d'intervention sur le marché des changes, facilitée par une balance toujours excédentaire maintenait un taux de change du rouble extrêmement stable par rapport au dollar (35).

Strumilin, comme l'avaient déjà fait Kuzovkov, Preobraženskii et bien d'autres, entreprend de réfuter cette thèse de la nature-or du rouble-papier et propose sa propre théorie (36). En effet le prix de l'or sur le marché interne a augmenté de 56 % entre le 1er Février et le 1er Juin 1924. Dans le même temps, l'indice des prix de gros (base 100 au 11 Mars), est passé de 92,6 à 105,1, soit une augmentation de 13 %, alors que celui des prix de détail n'augmentait que de 6 % passant de 99,2 à 105,7. La stabilité du rouble par rapport aux marchandises est donc bien plus forte que par rapport à l'or (37).

Et ce n'est pas du tout étonnant, affirme Strumilin, car, bien que le Narkomfin ne s'en soit pas apparemment rendu compte, ce n'est pas un rouble-or qu'il a établi par la réforme de 1924, mais réellement un rouble-marchandise. En effet ce qui garantit sur le marché intérieur la stabilité du rouble papier, ce n'est pas le stock d'or de la Gosbank, puisqu'il n'y a pas de convertibilité effective, mais ce sont les stocks de marchandises détenus par les entreprises d'Etat, et vendus à prix fixes. Il est donc facile de réguler le pouvoir d'achat du rouble par l'action du Komvnutorg (38).

Dans le cas d'une garantie-or effective, les prix ne peuvent pas augmenter quand la Banque d'Emission émet trop de billets car l'excédent de billets va automatiquement

(34) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 145.

(35) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 149.

(36) Voir notre chapitre IV, p. 142 et suivantes.

(37) S.G. Strumilin, "Kakie vyvody nam opasny", *Ekonomičeskaja Žizn'*, 4 Juin 1924, réédité in Na planovom fronte..., pp. 128-129.

(38) C'est le commissariat du commerce intérieur.

revenir dans les caisses du Trésor et disparaître de la circulation. Or il n'y a aucune différence dans le raisonnement si à la place d'un stock d'or dont le prix est fixe, on a de l'acier, du fer, du cuir etc... (39).

Cette régulation doit pouvoir se faire facilement si l'objectif est simplement de maintenir le niveau général des prix existant. Il faut seulement veiller à ce qu'il n'y ait ni excédent, ni insuffisance de monnaie, afin d'éviter l'inflation ou la déflation. Or ceci est plus délicat dans le système soviétique que dans un système capitaliste entièrement libre, où lorsqu'il y a trop de monnaie le niveau général des prix augmente et lorsqu'il n'y en a pas assez, il diminue.

En effet avec la fixation des prix de gros par le Komvnutorg et la détermination des prix de détail par la concurrence, rien n'apparaîtra au niveau de l'indice des prix, tant que la demande ne dépassera pas le montant des stocks de marchandises des industries d'Etat. L'indice des prix ne peut donc pas servir d'indicateur pour la politique monétaire, car quand le "front des prix de gros fixes commencera à craquer" c'est qu'il sera déjà trop tard (40).

Il nous faut donc, recommande Strumilin, d'autres "baromètres de conjoncture" plus sensibles dans nos conditions, c'est à dire des statistiques sur l'évolution des ventes et des stocks de marchandises de l'industrie d'Etat. Le V.S.N.Kh. doit mettre au point une comptabilité mensuelle et même peut-être bi-mensuelle de la dynamique de ces phénomènes.

Et comme les variations de la demande ne sont pas dûes uniquement à l'inflation et à la déflation, il faut en

(39) S.G. Strumilin, "Osnovy ustoičivosti novogo rublja", *Ekonomičeskaja Žizn'*, 26 Avril 1924, réédité in Na planovom fronte..., p. 116. Fal'kner avait déjà proposé, en Novembre 1923, de réguler de cette façon le cours du chervonets, à condition d'en arrêter l'émission, in "O tovarnoi...", réédité dans Problemy teorii..., p. 225.

(40) L'analyse de la nature du rouble-marchandise se trouve in "Osnovy ustoičivosti...", in Na planovom fronte..., pp. 114-119.

autre organiser la surveillance de la vitesse de circulation de la monnaie. Il est vrai qu'il semble difficile de supposer que la bourgeoisie va laisser le pouvoir soviétique compter dans ses caisses et ses poches pour calculer un coefficient de vitesse de circulation. Mais on n'a pas besoin d'une mesure absolue de cette vitesse, seulement d'un indice relatif de ralentissement ou d'accélération. Il suffit pour cela de surveiller le mouvement des opérations de caisses des banques, du commerce et de l'industrie étatiques.

Il s'agit donc pour Strumilin de mettre sur pied un système complexe de régulation administrative sous la direction du Gosplan ou du S.T.O. En effet, "le succès de notre réforme monétaire est important non seulement en lui même, mais comme premier examen sérieux, comme attestation de maturité que doit subir notre système socio-économique soviétique devant un examinateur particulièrement strict et chicaneur : les forces spontanées du marché monétaire" (41).

Malheureusement, comme nous l'avons vu plus haut, le Narkomfin entreprit de faire baisser le niveau général des prix, en fixant des barèmes de prix industriels en baisse par rapport aux prix qui prévalaient en Février 1924, juste avant la réforme.

Or la seule solution pour faire baisser réellement le niveau général des prix aurait été, comme le soulignait Kuzovkov, de diminuer le montant de la masse monétaire en circulation et non pas de "couper les prix" comme le faisait le Narkomfin. Il est vrai qu'en vendant à prix fixe les produits de l'industrie étatique, on pouvait augmenter la masse de marchandises en circulation, et rétablir l'équilibre offre globale-demande globale. Mais ceci ne pouvait avoir lieu qu'au détriment des stocks de marchandises de l'industrie. Or ceux-ci sont bien trop faibles pour permettre d'abaisser le prix des marchandises et donc de faire face à une demande accrue (42).

(41) S.G. Strumilin, "Osnovy ustoičivosti ...", in Na plano-vom fronte..., p. 119.

(42) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, pp. 131-135.

Kuzovkov cite d'ailleurs plusieurs articles d'Ekonomičeskaja Zizn' de Mars et d'Avril 1924, qui annoncent que dans beaucoup de villes de provinces, les stocks de produits finis s'épuisent et sont insuffisants pour satisfaire la demande. Pire encore, cette baisse de prix ne profite pas tellement aux travailleurs ni aux paysans qui n'ont pas le temps de faire la queue, mais principalement aux commerçants privés qui revendent les produits aux prix forts sur le marché libre. Ainsi l'industrie vend-elle plus qu'elle ne produit, et le moment se rapproche où la demande va dépasser l'offre (43).

L'objectif de faire ainsi baisser le niveau général des prix pour le rendre comparable au niveau international, était d'autant plus inaccessible que les causes de la cherté des produits russes n'étaient pas seulement monétaires.

Comme le remarquait Bljum, les prix élevés s'expliquaient principalement par le gros retard technique de l'économie russe, par son agriculture primitive, et ceci ne peut se modifier par une simple décision administrative. Si les produits russes sont chers par rapport à l'étranger, c'était déjà le cas avant guerre, alors que la monnaie russe était remarquablement forte. Un niveau élevé des prix industriels n'a donc rien à voir dans le cas présent, avec le succès ou l'échec de la réforme monétaire, contrairement à ce que dit le Narkomfin. Par contre le risque est grand en maintenant les prix industriels aussi bas de provoquer une baisse ultérieure de la production, car les entreprises vont se retrouver sans argent, et sans stocks (44).

Mais l'enjeu de cette discussion sur la régulation du niveau général des prix dépasse largement le seul domaine de la politique monétaire.

(43) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, pp. 143-146.

(44) A. Bljum, "Denezhnaja reforma i promyšlennost'", Ekonomičeskoe Obozrenie, n° 5, Mars 1924.

Kuzovkov était bien conscient, par exemple, que si on adoptait des prix industriels imposés trop bas par rapport au niveau d'équilibre entre l'offre globale et la demande globale, la logique propre du système conduisait à l'extension de ces prix fixes à toutes les marchandises.

On aboutissait inévitablement à un "Système universel de régulation" tel que le préconisait Larin qui recommandait d'étendre les prix imposés au commerce privé, et de punir toute infraction d'un an et demi de prison avec confiscation d'une partie des biens du contrevenant et interdiction de commercer (45).

Pour Kuzovkov, il était clair qu'une telle recommandation aboutissait à développer encore et toujours plus le capitalisme d'Etat et à refuser d'utiliser le rôle régulateur du marché. En chargeant l'appareil d'Etat et le Parti de tâches toujours plus nombreuses et au demeurant bien au dessus des forces dont ils disposaient à cette époque, on se contraignait alors à utiliser le Code Criminel contre une masse de plusieurs millions de marchands (sans parler de leurs clients) ce qui ne constituait certes pas une perspective des plus brillantes (46).

Si la suggestion de Larin d'étendre le système des prix taxés à l'ensemble de l'économie ne fut pas retenue par le pouvoir soviétique, néanmoins la politique de fixation de bas prix industriels fut poursuivie. En témoigne la divergence d'évolution entre l'indice des prix de gros qui diminua

(45) D'après un article de Larin dans la Pravda du 6 Avril 1924, cité par D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, p. 149.

(46) D. Kuzovkov, "Naši valjuty", n° 7, pp. 147-151. On voit que Kuzovkov anticipe là, la discussion sur l'utilisation du rôle régulateur du marché qui eut lieu entre Preobraženskii et Boukharine quelques années plus tard. Plus remarquable, il anticipe également la solution logique de recours à la force, qui seule pouvait rendre praticable la politique préconisée par Preobraženskii, et que mit en oeuvre Staline. Voir R. Tartarin, "Schémas de reproduction et politiques d'industrialisation" in Marie Lavigne (éditeur), Economie politique de la planification en système socialiste, Economica, 1978.

de 5 %, passant de 193 au 1er Mars 1924 à 175 au 1er Août et celui des prix de détail qui lui augmenta fortement de 207 au 1er Mars à 229 au 1er Août, soit 10,6 %. L'industrie ne pouvant satisfaire toute la demande qui s'adressait à elle, ceci se répercuta sur les prix des produits vendus par les détaillants privés.

Heureusement, au moment de l'élargissement saisonnier de la capacité de marché, l'indice des prix de détail se mit à diminuer, tandis que les prix industriels étaient finalement légèrement augmentés. Un an après la réforme, au 1er Mars 1925, les prix de gros avaient donc baissé de 5 % et les prix de détail n'avaient augmenté que de 5 % également. (47).

Dans le même temps la quantité de monnaie en circulation avait presque doublé, passant de 374 millions à 730 millions (48). Tout ceci dénotait un accroissement spectaculaire de la capacité de marché. Malgré bien des erreurs et des hésitations, la réforme monétaire de 1924 se révéla finalement un succès : l'économie d'émission était bel et bien morte et enterrée !

(47) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., pp. 150-151.

(48) L.N. Yurovsky, Currency Problems..., p. 148.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

BAZAROV V. (RUDNEV V.A.) (1874-1939)

Economiste et philosophe.

Militant du Parti Social-démocrate depuis 1895.

Etudie à l'Université de Moscou de 1892 à 1897.

En exil à Tula, organise avec Bogdanov et Skvortsov-Stepanov une Université populaire.

Bolchevique de 1904 à 1912.

Pendant la guerre collabore avec Gorki à Letopis' et Novaja Žizn'.

Traduit le Capital de Marx, en collaboration avec I.I. Skvortsov-Stepanov.

Fut critiqué par les bolcheviques et en particulier Lenine pour ses positions philosophiques idéalistes proches de celles de Mach.

A partir de 1922, travaille comme économiste au Gosplan et à l'Académie Socialiste sur l'émission monétaire et la balance économique du pays.

Prend une part importante aux débats sur l'industrialisation en 1927-28.

Arrêté en 1930 comme menshevik (ce qu'il n'était pas).

Meurt en prison en 1939.

BOGOLEPOV M.I. (1879-1945)

Economiste, membre correspondant de l'Académie des Sciences à partir de 1939.

De 1917 à 1922, recteur de l'Institut de l'Economie Nationale, membre de la Commission de nationalisation des banques.

A partir de 1922, travaille au Gosplan comme chef de la division financière. Auteur du programme financier du 1er Plan Quinquennal. Expert sur le "Féodalisme nomade" de Mongolie Extérieure.

FAL'KNER S.A. (1890-1938)

Economiste, professeur.

De 1918 à 1922, directeur adjoint de la section des recherches économiques du V.S.N.Kh., membre du Comité des prix du V.S.N.Kh., travaille à l'Académie Socialiste.

De 1921 à 1924, membre de la section économique-statistique du Gosplan et de l'Institut d'Economie de l'Université de Moscou.

De 1925 à 1927, dirige la section d'économie internationale du Conseil de la conjoncture du Gosplan. Proche pendant un temps de Groman, son nom disparaît de la liste des contributeurs permanents de Planovoe Khozjaistvo en 1930.

Arrêté par le G.P.U., meurt en prison en 1938.

GROMAN V.G. (1873- ?)

Statisticien et économiste.

Militant politique actif, exilé à plusieurs reprises, à partir de 1898.

Menshevik depuis 1905.

Après 1918, membre de diverses commissions économiques. Dirige en particulier, la Commission d'étude des effets de la Guerre et de l'Intervention sur l'économie nationale.

En 1927, membre de la délégation soviétique à la Conférence de Genève.

En 1928, président du Conseil Economique et de la Section de l'Economie Internationale du Gosplan.

Membre du présidium du Gosplan et du collegium de l'Administration Statistique Centrale.

Considéré comme le fondateur de la planification soviétique avec Bazarov.

S'oppose à la politique d'industrialisation et de collectivisation.

Demis de ses fonctions en 1929, arrêté en 1930.

Meurt en prison à une date et en un lieu inconnus.

JUROVSKII L.N.

Membre du Collegium du Narkomfin, chef du département de la monnaie en 1924-1925 et sans doute avant.

Joue un grand rôle dans la création du chervonets.

Enseigne à l'Institut d'Economie Industrielle de Moscou.

Probablement Démocrate+constitutionnel de gauche.

KACENELENBAUM Z.S.

Professeur d'économie à l'Université de Moscou ; marxiste, selon Kuzovkov.

KRESTINSKY

Economiste bolchevique.

Janvier 1918, commissaire pour la Gosbank.

Commissaire du Peuple aux Finances d'Août 1918 à 1922.

KRICMAN (KRITSMAN) L.N. (1890-1939)

Economiste, membre du Parti Communiste depuis 1905.
Vit à l'étranger et ne revient en Russie que début
1918.

Travaille au V.S.N.Kh.

En 1920-1921, dirige la Commission d'utilisation
des ressources.

En 1921, membre du Présidium du Gosplan.

En 1923, membre du Comité de rédaction de la Pravda.

En 1927, membre du Collegium de l'Administration
Statistique Centrale.

En 1923, devient membre du Présidium de l'Académie
Socialiste, en dirige la Section économique et
l'Institut agraire.

Arrêté par le G.P.U., meurt en prison en 1938.

KUZOVKOV D.

Economiste, se définit lui-même comme bolchevique
et marxiste.

LARIN Ju. (LUR'E M.A.) (1882-1932)

Economiste, militant révolutionnaire depuis 1900,
menshevik internationaliste, membre du Parti Com-
muniste depuis 1917.

Co-fondateur du Gosplan, en 1918, il dirige la Com-
mission de politique économique du V.S.N.Kh..

Membre du Présidium du Gosplan depuis 1921.

Beau-père de Boukharine.

Meurt en 1932. Enterré sur la Place Rouge à Moscou.

MILJUTIN V.P.

Economiste bolchevique.

En 1930, chef de l'Office Central de Statistique, prendra part aux campagnes contre les économistes agrariens et mensheviks, en particulier Groman, Yurovskii...

NOVOŽILOV V.V. (1892-1970)

Etudie à Kiev, jusqu'en 1915.

Enseigne depuis 1937.

Docteur es Sciences Economiques en 1941. Prix Lenine (avec Kantorovič et Nemčinov) en 1965.

PERVUŠIN S.A.

Economiste, proche de Fal'kner.

Supprimé de la liste des contributeurs permanents de Planovoe Khozjaistvo en 1930.

PREOBRAŽENSKII E.A. (1886-1937).

Economiste, membre du Parti Communiste depuis 1903.

En 1920, membre du Comité Central puis du Polit bureau.

En 1920-21, soutient la plateforme trotskyste d'opposition.

Depuis Mars 1921, président du Comité des Finances du Comité Central et du Conseil des Commissaires du Peuple. Membre du Collegium du Narkomfin.

Coéditeur de la Pravda.

Exclu du Parti en 1927, réintégré en 1929 après qu'il eût rompu avec le trotskysme.

Réexclu puis arrêté pour ses activités anti-Parti et anti-soviétiques. Meurt en prison en 1937.

ŠMIDT O. Ju. (1891-1956)

Mathématicien, explorateur, physicien et astronome. Avant la révolution, enseigne les mathématiques à Kiev.

Menshevik de gauche, il devient bolchevique en 1918. En 1921, vice-président de la Direction Centrale à l'Instruction Professionnelle, s'oppose à Krupskaja au sujet de l'éducation polytechnique.

En 1922, participe à la fondation de l'Association Psychanalytique de Moscou. Délégué au 7ème Congrès de l'Association Internationale de Psychanalyse de Berlin en Septembre 1922.

Dirige les Editions d'Etat de 1921 à 1924. Responsable, en tant que trotskyste, de la publication des "Leçons d'Octobre" de Trotsky. Favorise les publications psychanalytiques.

Membre de l'Académie Socialiste puis de son Présidium en 1925.

Editeur en chef de la 1ère édition de la Grande Encyclopédie Soviétique.

Directeur adjoint de l'Administration Statistique Centrale en 1928.

Dirige une expédition polaire dans les années trente et devient un héros de la presse soviétique.

Membre de l'Académie des Sciences en 1935.

SMIT-FAL'KNER M. H. (1878-1968)

Economiste statisticienne.

Membre du mouvement révolutionnaire dès 1897.

Participe au journal de Gorki "Novaja Žizn'".

Membre du Parti bolchevique en 1918.

Professeur à l'Université Prolétarienne de Moscou en 1919, elle proteste contre sa fermeture.

Travaille à l'Office Central de Statistique, et à l'Académie Socialiste.

Devient professeur à l'Institut d'Economie de l'Académie des Sciences.

SOKOL'NIKOV G.Ja. (1888-1939)

Juriste et économiste, membre du Parti Communiste depuis 1905. Vit à l'étranger de 1909 à 1917.

Membre du Comité Central en 1917.

Dirige la nationalisation des banques en 1917.

De 1918 à 1920, prend part à la guerre civile et commande le front du Turkestan.

Commissaire aux Finances de 1922 à 1926.

En 1926, vice-président du Gosplan.

De 1929 à 1934, représente l'U.R.S.S. en G.B., puis devient vice-commissaire aux Affaires Etrangères.

Exclu du Parti en 1936 et arrêté pour activités anti-Parti et anti-soviétiques.

En 1937, condamné à 10 ans d'emprisonnement au procès contre le "centre trotskyste anti-soviétique".

Meurt en 1939 en prison.

STRUMILIN (STRUMILLO - PETRAŠKEVIČ) S.G. (1877-1974)

Economiste et statisticien.

Prit part au mouvement révolutionnaire à partir de 1897.

Menshevik, il rejoint le Parti Communiste en 1923.

Travaille au Gosplan, de 1921 à 1937, et de 1943 à 1951

Responsable de l'élaboration du 1er plan quinquennal, il est toléré jusqu'en 1930, puis écarté de toute

responsabilité pour son désaccord avec Kovalevsky,
le président du Gosplan.

Membre de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.
depuis 1931.

Enseigne à l'Université de Moscou de 1921 à 1923,
à l'Institut de l'Economie Nationale Plekhanov de
Moscou de 1929 à 1930.

BIBLIOGRAPHIE

ARNOLD A.Z.

Banks, Credit and Money in Soviet Russia, Columbia, 1937.

BAZAROV V.

- "Metod isčislenija dokhodov izvlekaemykh gosudarstvom iz denežnoi emissii" (Méthode de calcul des revenus fournis à l'Etat par l'émission monétaire), *Ekonomičeskoe Obozrenie*, n° 6, Juin 1923.

- "K metodologii izučeniya denežnoi emissii" (Vers une méthode pour étudier l'émission monétaire), *Vestnik Socialističeskoj Akademii*, n° 4, Avril-Juillet 1923.

Bibliografija po voprosam političeskoj ekonomii (1917-1966)
(Bibliographie sur les questions d'économie politique),
CALOGOV N.A. (red.), Izd. Moskovskogo Universiteta, 1969.

BLJUM A.

"Denežnaja reforma i promyšlennost'" (Réforme monétaire et industrie), *Ekonomičeskoe Obozrenie*, n° 5, Mars 1924.

BOGOLEPOV M.I.

"Denežnaja reforma" (Réforme monétaire), *Ekonomičeskoe Obozrenie*, n° 6, Mars 1924.

CAGAN Ph.

"The Monetary Dynamics of Hyperinflation", in
Friedman M. Studies in the Quantity Theory of Mo-
ney, University of Chicago Press, 1956.

CARR E.H.

La révolution bolchevique (1917-1923). L'ordre
économique, Editions de Minuit, 1974.

CEITLIN M.

"Banknotnaja politika" (Politique d'émission des
billets de banque), Vestnik Finansov, n° 2, Janvier
1923.

Denezhnoe obraščenie i kredit (Circulation monétaire et crédit),
tome 1, Izd. Istituta Ekonomičeskikh Issledovanija
N.K.F., Petrograd-Moskva, 1922.

"Denezhnye znaki revoljucii i graždanskoi voiny" (Signes mo-
nétaires de la révolution et de la guerre civile),
in Archiv russkoi revoljucii, G.V. GESSENOV' (ed)
Izd. Slovo, Berlin, t. VIII, 1923.

"Doklad komissii o tverdykh cenakh presidiumu V.S.N.Kh."
(Rapport de la commission sur les prix taxés au présidium
du V.S.N.Kh.),

Narodnoe Khozjaistvo, n° 8-9, Septembre 1918.

D'JAKONOV V.

"Obzor noveiščei nemeckoi literatury po denezhny
voprosam (1914-1921 gg)" (Revue de la littérature
allemande la plus récente sur les questions moné-
taires), Ekonomičeskoe Vozroždenie, n° 1, 1922.

Ekonomika i politika tverdykh cen (Economie et politique de prix taxés),

V.S.N.Kh., Moskva, 1918.

Ekonomika SSSR. Annotirovannyi perečen' otečestvennykh bibliografii opublikovannykh v 1917-1964 gg (Economie de l'U.R.S.S. Inventaire annoté des bibliographies publiées de 1917 à 1964),

Izd. Kniga, Moskva, 1965.

ERLICH A.

The Soviet Industrialisation Debate, 1924-1928,
Cambridge (Mass.), 1961.

FAL'KNER S.A.

- "Problemy normirovaniia cen v sisteme emissionnogo khozjaistva" (Problèmes d'établissement des normes des prix dans un système d'économie d'émission), rapport lu en deux variantes à une réunion sur le problème de l'établissement de normes de prix le 19 Mai 1918 et devant la section commerciale du 1er Congrès Pan-Russe de l'Economie Nationale, édité in Trudy I vserossiiskogo... puis in Ekonomika i politika tverdykh cen et enfin in Problemy teorii...

"Ekonomika i politika tverdykh cen" (Economie et politique de prix taxés), édité in Trudy I vserossiiskogo..., puis in Ekonomika i politika tverdykh cen et enfin in Problemy teorii...

- "Buduščee našei valjuty" (L'avenir de notre monnaie), Ekonomičeskaja Žizn', 31 Décembre 1918 et 11 Janvier 1919, réédité in Problemy teorii...

FAL'KNER S.A.

1789-1792

- Bumaznye den'gi francuskoj revoljucii (Le papier-monnaie de la révolution française), V.S.N.Kh., 1919.
- "Ekonomičeskie funkcii obezčenenija deneg" (Fonctions économiques de la dévalorisation de la monnaie), Ekonomičeskaja Žizn', n° 28, 7 Février 1919, réédité in Problemy teorii...
- "Zadači unifikacii deneznoi massy" (Les tâches d'unification de la masse monétaire), Ekonomičeskaja Žizn', 24 Mai 1919, réédité in Problemy teorii...
- "Sistema emissionnykh finansov" (Le système de financement par l'émission), Narodnoe Khozjaistvo, n° 3 et 4, 1919. 1ère partie rééditée sous le titre "Emissia, kak finansovaja sistema" in Problemy teorii...
- "Principy postroenija sistemy tverdykh cen" (Principe de construction du système de prix taxés), Narodnoe Khozjaistvo, n° 7, Juin 1919, réédité in Problemy teorii...
- "Emissionnoe khozjaistvo kak ekonomičeskaja kategorija" (L'économie d'émission comme catégorie économique), rapport lu devant la Commission de la circulation monétaire de l'Institut de recherche économique-financière du Narkomfin le 11 Juin 1920, édité in Narodnoe Khozjaistvo, Novembre 1920, puis in Denezhnoe obraščenie i kredit..., et enfin in Problemy teorii...
- "Metody opredelenija cennosti bumaznykh deneg" (Méthode pour déterminer la valeur du papier-monnaie), rapport lu devant la Commission pour la recherche et le calcul de l'influence sur l'économie nationale russe de la guerre civile et du blocus de la

Russie Soviétique par l'Entente, *Ekonomičeskaja Žizn'*, n° 179, 14 Août 1920, réédité in Problemy teorii...

- "Dviženie tverdykh cen v 1917-1920 gg." (Evolution des prix taxés de 1917 à 1920), rapport lu en Août 1920 devant la Commission pour le calcul des pertes dûes à la guerre civile et au blocus, édité pour la première fois in Problemy teorii...

- "Obezценenie russkoi bumažno-denežnoi valjuty" (Dévalorisation de la monnaie de papier russe), rapport lu le 29 Octobre 1920, édité in Denežnoe Obraščenie i kredit, N.K.F., 1922.

- "Celi i sredstva denežnoi reformy" (Buts et moyens de la réforme monétaire), rapport écrit en Janvier 1921 à la demande de M.I. Kalinin, publié in Problemy teorii..., pp. 60-68.

- "Organizacija i praktika normirovanija cen v 1918-1921 gg." (Organisation et pratique de l'établissement des normes de prix de 1918 à 1921), rapport sur les méthodes d'action du Comité des Prix du V.S.N.Kh. et du N.K.F. à la demande du Gosplan, lu devant la section économique-statistique du Gosplan en Octobre 1921, édité in Problemy teorii...

- "Proščloe i buduščee russkoi emissionnoi sistemy" (Passé et futur du système d'émission russe), *Socialističeskoe Khozjaistvo*, n° 2-3, Avril-Mai 1923, réédité in Problemy teorii...

- "O tovarnoi i denežnoi teorii povyšeniya cen" (A propos des théories marchande et monétaire de la hausse des prix), *Socialističeskoe Khozjaistvo*, n° 9-10, 1923, réédité in Problemy teorii...

FAL'KNER S.A.

- Problemy teorii i praktiki emissionogo khozjaistva (Problèmes théoriques et pratiques de l'économie d'émission), Izd. Ekonomiceskaja Zizn', 1924.

FISHER I.

- The Purchasing Power of Money, New York, 1911.
- Theory of Interest, 1930.

FITZPATRICK S.

- The Commissariat of Enlightenment, 1917-1921, Cambridge U.P., 1970.

GOL'MAN A.

- Kollektivnoe snabženie (Approvisionnement collectif) 1921.

GROMAN V.G.

- "Deneznaja reforma i obščaja kon'junktura narodnogo khozjaistva" (Réforme monétaire et conjoncture globale de l'économie nationale), *Ekonomičeskoe Obozrenie*, n° 7, Avril 1924.

GUELFAT I.

- Economic Thought in the Soviet Union. Concepts and Aspects, C.I.R.I.E.C., Liège, Martinus Nijhoff, The Hague, 1969.

HARRIS S.E.

- The Assignats, Harvard U.P., 1930.

JASNY N.

Soviet Economists of the Twenties. Names to be Remembered, Cambridge U.P., 1972.

KACENELENBAUM Z.S.

- Obezčenenie rublja i perspektivy denežnago Obraščeniya (Dévalorisation du rouble et prévisions sur la circulation monétaire), Moskva, 1918.

- "Obezčenenie bumažnykh deneg na vnutrenem rynke" (Dévalorisation du papier-monnaie sur le marché interne), in Denežnoe obraščenie i kredit, t. 1, 1922.

KATZENELLENBAUM S.S.

Russian Currency and Banking, 1914-1924, London, P.S.King and Son Ltd, 1925.

KRICMAN L.N.

"Geroičeskii period velikoi russkoi revoliucii" (La période héroïque de la grande révolution russe), Vestnik Kommunističeskoi Akademii, n° 9, 1924.

KUZOVKOV D.

- "Materialy po teorii i politike denežnogo obraščeniya v Rossii 1914-1923" (Matériaux sur la théorie et la politique concernant la circulation monétaire en Russie), Vestnik Socialističeskoi Akademii, n° 4, 1923.

- "Naši valjuty" (Nos monnaies), Vestnik Socialističeskoi Akademii, n° 7 et n° 8, 1924.

LARIN Ju.

"Den'gi" (L'argent), Ekonomičeskaja Žizn', 7 Novembre 1920.

LAVIGNE M.

- "L'or des Scythes et l'étalon-or", extrait de "Aspects de la Monnaie", Diogène n° 101-102, Janvier-Juin 1978.
- Economie politique de la planification en système socialiste, Economica, 1978.

LENINE V.I.

- Polnoe sobranie sočinenii (Oeuvres complètes), 5ème édition, Moskva.
- O Socialističeskikh finansakh (Sur les finances socialistes), Izd. političeskoj literatury, Moskva, 1971.

MARX K.

Oeuvres, Economie (2t) La Pléiade N.R.F. 1963-1968.

MEL'NIKOVA A.

Tverdye den'gi (Monnaie stable), Politizdat, Moskva, 1973.

MILJUTIN V.

- "Tovaroobmen i novaja tverdyja ceny" (Circulation marchande et nouveaux prix taxés), Narodnoe Khozjaistvo, n° 8-9, Septembre 1918.
- "Tverdye ceny i metody ikh isčislenija" (Prix taxés et méthodes de calcul), Narodnoe Khozjaistvo, n° 7, Juillet 1919.

NOVOŽILOV B.B.

- "Opyt prošlogo po regulirovaniju bumažnoi valjuty" (L'expérience du passé sur la régulation d'une monnaie-papier), Ekonomičeskoe Obozrenie Juin 1924.

NOVOZILOV B.B.

- "Predely inflacii" (Limites de l'inflation), in V.M. ŠTEIN (red) Finansy i denežnoe obraščenie v sovremennoi Rossii, Izd. Petrograd, 1924.

PERVUŠIN S.A.

"Volnye ceny i pokupatel' naja sila russkogo rublja v gody revoljucii (1917-1921)" (Prix libres et pouvoir d'achat du rouble pendant les années de la révolution), in Denežnoe obraščenie i kredit, t. 1 N.K.F., 1922.

PICKERSGILL J.

Soviet Monetary Policy and the Demand for Money, 1914 to 1937, Ph. D. Un. of Washington, 1966.

PODVGINA E.P., VINOGRADOV L.K.

Gosudarstvennaja dejatel'nost' O. Ju. Šmidta v pervye gody Sovetskoi Vlasti (1917-1922) (Activité gouvernementale de O. Ju. Šmidt pendant les premières années du pouvoir soviétique), in Otto Jul'evič Šmidt. Žizn' i dejatel'nost', Izd. Akademii Nauk S.S.S.R., Moskva, 1959.

PREOBRAŽENSKII E.

- Bumažnye den'gi v epokhu proletarskoi diktatury (Le papier-monnaie à l'époque de la dictature du prolétariat), Gos. Izd., Moskva, 1920 et Tiflis, 1921.

- Finansy i novaja ekonomičeskaja politika (Finances et nouvelle politique économique), conférence lue le 15 Octobre 1921 devant le Comité de Moscou du Parti Communiste, Gosudarstvennoe Izdatel'stvo, Moskva, 1921.

PREOBRAZENSKII E.

- Pričiny padenija kursa našego rublja (Les causes de la chute du cours de notre rouble), N.K.F., Moskva, 1922.

- "Teoretičeskie osnovy spora o zolotom i tovarnom ruble" (Les bases théoriques de la discussion sur le rouble-marchandise et sur le rouble-or), Vestnik Socialističeskoj Akademii, n° 3, Février-Mars 1923.

"Rezoljucii II vserossiiskogo s'ezda S.N.Kh." (Résolutions du congrès pan-russe des Conseils de l'Economie Nationale), Narodnoe Khozjaistvo, Janvier-Février 1919.

SCHUMPETER J.A.

History of Economic Analysis, Oxford U.P., New York, 1976.

ŠEFLER M.

"Novye tverdye ceny i bjudjet rabočego" (Nouveaux prix taxés et budget du travailleur), Narodnoe Khozjaistvo, Décembre 1918.

SEROV

"Isčislenija v zolote i obraščenie zolotá" (Calcul en or et circulation de l'or), Vestnik Finansov, n° 8, Février 1923.

ŠMIDT O, Ju.

"Matematičeskie zakony denežnoi emissii" (Lois mathématiques de l'émission monétaire), Vestnik Socialističeskoj Akademii, n° 3, 1923, p. 99.

SMIT M.

"K voprosy o naturalizacii zarabotnoi platy" (Sur le problème de la naturalisation du salaire), Narodnoe Khozjaistvo, Décembre 1918.

ŠMELEV K.F.

"Finansy v period graždanskoi voiny" (Les finances pendant la guerre civile), in G.Ja. Sokol'nikov Osnovy finansovoi sistemy sojuza S.S.R., Gos. Fin. Izd. Moskva, 1930.

SOKOL'NIKOV G.Ja.

- "Deneznyi krizis" (La crise monétaire), Narodnoe Khozjaistvo, n° 2, Avril 1918.

- Khozjaistvo i den'gi (Economie et monnaie) N.K.F., Moskva, 1922.

- Gosudarstvennyi kapitalizm i novaja finansovaja politika (Capitalisme d'État et nouvelle politique financière), Gosudarstvennoe Khozjaistvo, 1922.

- "Finansovyi den' na X s'ezde sovetov. Doklad narodnogo komissara" (Le jour des finances au Xème Congrès des Soviets. Rapport du commissaire du peuple), Vestnik Finansov, n° 2, Janvier 1923.

- Ot deznaka k tverdoi valjute (Du "deznak" à une monnaie stable), Izd. Finansovoi Gazety, Moskva, 1924.

- Osnovy finansovoi sistemy sojuza S.S.R. (Les bases du système financier de l'U.R.S.S.), Gos. Fin. Izd., Moskva, 1930.

SOKOLNIKOV G.Y.

Soviet Policy in Public Finance, 1917-1928, Stanford U.P., 1931.

STRUMILIN S.G.

- "Problema trudovogo učeta" (Problème du calcul en travail), Ekonomičeskaja Žizn', n° 237, 23 Octobre 1920.
- "O bazise reformy" (Sur la base de la réforme), Ekonomičeskaja Žizn', 1er Juin 1922, réédité in Na planovom fronte.
- "Uslovija ustoičivosti rublja" (Les conditions de stabilité du rouble), Ekonomičeskaja Žizn', 2 Juin 1922, réédité in Na planovom fronte.
- "K finansovoi "reforme"" (Vers une "réforme" financière), Ekonomičeskaja Žizn', 18 Juin 1922, réédité in Na planovom fronte.
- "Effektivnost' emissii v kačestve bjudjetnovo resursa" (Efficience de l'émission comme ressource budgétaire), Ekonomičeskaja Žizn', 22 Mars 1923, réédité in Na planovom fronte.
- "Ešče ob effektivnosti emissii" (De nouveau à propos de l'efficience de l'émission), Ekonomičeskaja Žizn', 4 Mai 1923, réédité in Na planovom fronte.
- "Obraščaemost' sovznaka i tverdogo rublja" (Vitesse de circulation des sovznaks et du rouble stable), Planovoe Khozjaistvo, n° 3, 1924, réédité in Na planovom fronte.
- "Kakie vyvody nam opasny" (Quelles sont les conclusions qui sont dangereuses pour nous), Ekonomičeskaja Žizn', 4 Juin 1924, réédité in Na planovom fronte.

STRUMILIN S.G.

- "Osnovy ustoičivosti novogo rublja" (Les bases de la stabilité du nouveau rouble), *Ekonomičeskaja Žizn'*, 26 Avril 1924, réédité in Na planovom fronte.

- Na planovom fronte, 1920-1930 gg. (Sur le front de la planification), Moskva, 1958.

SZAMUELY L.

First Models of the Socialist Economic System, Budapest, 1974.

TARTARIN R.

- "Schéma de reproduction et politique d'industrialisation" in M. Lavigne (ed.) Economie politique de la planification en système socialiste, Economica, 1978.

- "Le blé, le travail, l'énergie. Théories soviétiques de l'abolition de la monnaie, 1917-1921", Thèse complémentaire en Sciences Economiques, 1980.

Trudy I Vserossiiskogo S'ezda Sovetov Narodnogo Khozjaistva (Travaux du 1er Congrès Pan-Russe des Conseils de l'Economie Nationale), 1918.

TUGAN-BARANOVSKII M.I.

Bumažnye den'gi i metall (Papier-monnaie et métal), Izd. Russkaja Kul'tura, Odessa, 1919.

Une monnaie stable en Russie. Le Tchervonetz, Banque de commerce de Russie, Moscou, 1923.

VOLIN L.

"Promyšlennost', Gosudarstvo i emissija" (Industrie, Etat et émission) *Vestnik Finansov*, n° 4, Janvier 1923.

Who was who in the U.S.S.R.

Institute for the Study of the U.S.S.R., Munich,
Scarecrow Presse, 1972.

WILCZYNSKI J.

Comparative Monetary Economics, Oxford U.P., 1978.

YUR'EV A.

"Gosudarstvennaja sistema tovaroobmena" (Système
étatique de circulation marchande), Narodnoe Khoz-
jaistvo, n° 11-12, Novembre-Décembre 1919.

YUROVSKY L.N.

Currency Problems and Policy of the Soviet Union,
Leonard Parsons, London, 1925.

ZAUBERMAN A.

- "Gold in Soviet Economic Theory and Policies",
AER, XLI, Décembre 1951.

- "Economic Thought in the Soviet Union", R.E.S.,
XVI, 1949-50.

ZLOBIN I.D.

V.I. Lenin o finansakh i finansovoi politike socia-
lističeskogo gosudarsva (V.I. Lenine sur les fi-
nances et la politique financière de l'Etat socia-
liste), Izd. Znanie, Moskva, 1970.

TABLE DE TRANSLITERATION

(1) (2) (3)

А	A	a
Б	B	b
В	V	v
Г	G	g
Д	D	d
Е	E	ie
Ж	Ž	j
З	Z	z
И	I	i
К	K	k
Л	L	l
М	M	m
Н	N	n
О	O	o
П	P	p

(1) (2) (3)

Р	R	r
С	S	s
Т	T	t
У	U	ou
Ф	F	f
Х	KH	kh
Ц	C	ts
Ч	Č	tch
Ш	Š	ch
Щ	ŠČ	chtch
Ы	Y	eu
Ь	'	
Э	E	e
Ю	JU	iu
Я	JA	ia

(1) Alphabet cyrillique

(2) Norme internationale (AFNOR)

(3) Prononciation approximative

SOMMAIRE

	pages
INTRODUCTION.....	7
Chapitre I : LA CATEGORIE D'ECONOMIE D'EMISSION.....	20
Chapitre II : LES LOIS MATHEMATIQUES DE L'ECONOMIE D'EMISSION.....	46
Chapitre III : LA REGULATION DE L'ECONOMIE D'EMISSION...	88
Chapitre IV : UNE REFORME MANQUEE : LE CHERVONETS.....	127
Chapitre V : LA FIN DE L'ECONOMIE D'EMISSION : LA REFORME MONETAIRE DE 1924.....	156
NOTICES BIOGRAPHIQUES.....	181
BIBLIOGRAPHIE.....	190
TABLE DE TRANSLITERATION.....	205